



unesco



ALWALEED
PHILANTHROPIES
الوليد للإنسانية

MATIÈRES À RÊVER

LE SECTEUR TEXTILE, HABILLEMENT ET CUIR AU MAROC

MATIÈRES À RÊVER

**LE SECTEUR
TEXTILE,
HABILLEMENT
ET CUIR
AU MAROC**

Un souffle de renouveau	07
Du fil à la fierté	09
Tisser les fils de l'avenir	11
Penser l'avenir ensemble	13
À la croisée des gestes ancestraux et de visions nouvelles	31
Réinventer la formation pour révéler les talents	79
Former pour répondre aux défis industriels	103
Une nouvelle génération de créatrices et créateurs marocains	123
Conclusion	143



Un souffle de renouveau

par **Éric FALT**

Directeur régional du Bureau de l'UNESCO
pour le Maghreb

En avril 2025, à Essaouira, lors de la cérémonie de clôture d'un des éléments de notre programme UNESCO dédié aux métiers du textile, de l'habillement et du cuir, j'ai eu le privilège de vivre un moment rare et émouvant lorsque les bénéficiaires du projet – à 90 % des femmes – ont reçu leur attestation à l'issue de leur parcours de formation.

Découvrir les visages de ces artisanes et artisans, leurs regards empreints de dignité et de joie, fut un temps fort d'une émotion palpable. On pouvait y lire la conscience d'une chance saisie, celle de pouvoir améliorer la qualité de leur travail, de gagner en reconnaissance, et d'espérer de nouvelles perspectives économiques.

Dans Essaouira, la cité des vents, j'ai senti ce souffle. Un souffle d'espoir, de renouveau, et de fierté. Ce souffle qui, à travers tout le Maroc, traverse les ruelles des médinas, caresse les étoffes suspendues aux ateliers, et fait danser les fils entre les doigts habiles de ces femmes et de ces hommes. Le souffle d'un savoir-faire ancestral qui refuse de s'éteindre, et qui au contraire se réinvente, se perfectionne, s'ouvre à l'avenir.

Notre projet, financé par la Fondation Alwaleed Philanthropies et mené en étroite coopération avec le Ministère marocain de l'Inclusion Économique, de la Petite Entreprise, de l'Emploi et des Compétences et en partenariat avec le Secrétariat d'État chargé de l'Artisanat et de l'Économie Sociale et Solidaire avait pour ambition de renforcer le système de développement des compétences tout en ouvrant des perspectives. Il s'est inscrit dans une vision de développement durable du patrimoine culturel immatériel, où l'artisanat traditionnel et le secteur du textile, de l'habillement et du cuir en général n'est pas un vestige du passé ni une orientation par défaut, mais une promesse pour le futur.

L'objectif est de valoriser l'attractivité d'un secteur économique phare du Maroc, et pourtant hétérogène, qui porte en lui une dimension forte d'appartenance, tout en favorisant son adaptabilité, par la formation, aux exigences contemporaines : qualité, traçabilité, innovation, accès aux marchés, équité et reconnaissance. Il s'agit donc de maintenir vivantes auprès

des jeunes les traditions séculaires du Maroc au côté des innovations industrielles à l'autre bout de la chaîne, et générer de nouvelles opportunités économiques durables, surtout pour les femmes, qui constituent un potentiel immense encore trop souvent sous-exploité.

Nous avons vu, au fil de ces mois, les artisanes et artisans impliqués dans notre projet gagner en assurance, développer des compétences entrepreneuriales, apprendre à mieux valoriser leur production, à se positionner dans un marché plus exigeant et plus globalisé. Certains ont évoqué leur envie de créer leur propre marque, de travailler avec de nouveaux matériaux, d'explorer des partenariats. C'est cette dynamique que nous voulions enclencher : celle d'un secteur vivant, enraciné, mais tourné vers l'avenir.

Notre projet a également montré que lorsque les institutions et les experts travaillent main dans la main avec les communautés locales, lorsque la confiance est établie et que l'écoute est au cœur du processus, les résultats peuvent être profonds et durables. Il montre aussi que le développement des capacités est clé dans la montée en compétences. La formation continue, souvent reléguée au second plan des politiques publiques, peut devenir un levier puissant d'autonomisation, de cohésion sociale et de développement territorial.

À Essaouira, en ce mois d'avril balayé par les vents de l'Atlantique, nous avons vu le secteur textile, habillement et cuir marocain prendre un nouvel élan. Nous avons vu des femmes et des hommes porter haut la tête, sourire, parler de leur avenir avec confiance. Nous avons vu des mains pleines de savoir, parfois marquées par le labeur, se tendre avec élégance vers la modernité. Nous avons compris que ce souffle ressenti là-bas, dans cette cité bleue et blanche chargée d'histoire, allait continuer à grandir.

Puisse ce projet inspirer d'autres initiatives. Puisse-t-il rappeler à chacun que les traditions ne sont jamais figées, qu'elles se nourrissent du présent pour mieux bâtir demain. Et puisse le travail de ces femmes et de ces hommes, artisanes et artisans de la beauté et du sens, continuer à faire rayonner le Maroc au-delà de ses frontières.



Du fil à la fierté : Le Maroc tisse l'avenir d'un secteur inclusif et compétitif

par **Younes SEKKOURI**

Ministre de l'Inclusion Économique, de la Petite Entreprise,
de l'Emploi et des Compétences

Alliant tradition et modernité, le secteur du textile, de l'habillement et du cuir au Maroc connaît une profonde transformation. Porté par un riche héritage artisanal, il parvient aujourd'hui à concilier savoir-faire ancestral et innovation contemporaine, s'affirmant comme un levier essentiel de développement inclusif, de création d'emplois et d'innovation responsable. Résolument engagé sur la voie de la durabilité, le Royaume fait de la décarbonation, de l'économie circulaire et de la valorisation du Made in Morocco les piliers de sa stratégie sectorielle.

Cette dynamique industrielle, portée par une vision nationale ambitieuse, s'appuie sur l'intégration des nouvelles technologies, l'optimisation des chaînes de valeur et le maintien d'un savoir-faire ancestral reconnu dans le monde entier. Le secteur constitue l'un des premiers pourvoyeurs d'emplois du pays affirmant ainsi son rôle clé dans l'autonomisation économique et l'insertion professionnelle.

L'enjeu actuel est de doter ce secteur d'une main d'œuvre qualifiée, capable de répondre aux exigences croissantes en matière de qualité, d'innovation et de compétitivité. La formation professionnelle constitue à cet égard un levier essentiel pour

accompagner ce secteur. Elle permet de renforcer les compétences, d'encourager l'innovation et de rapprocher les talents des besoins concrets des entreprises. Elle soutient aussi l'essor de nouveaux métiers, ouvre la voie à l'entrepreneuriat, et prépare les jeunes à relever les défis d'un marché exigeant et en constante évolution.

C'est dans cet esprit qu'est né le projet « Formation de qualité pour l'emploi et l'entrepreneuriat dans le secteur Textile, Habillement et Cuir (THC) au Maroc », mis en œuvre en collaboration avec l'UNESCO, la Fondation Alwaleed Philanthropies, Christian Dior Couture et les partenaires nationaux. Il agit sur plusieurs leviers : le renforcement des contenus pédagogiques, la montée en compétences des formateurs, le développement de l'innovation, et la valorisation de l'image du secteur et de ses opportunités.

Ce beau livre met en lumière le fruit d'une collaboration ambitieuse et les étapes d'un projet structurant, au service d'un secteur en pleine mutation. Il témoigne de notre volonté collective de faire de la compétence un pilier du développement humain, de l'inclusion sociale et de la compétitivité économique.



Tisser les fils de l'avenir : artisanat, transmission et transformation

par Lahcen ES-SAADY

Secrétaire d'État chargé de l'Artisanat
et de l'Économie Sociale et Solidaire

L'artisanat constitue bien plus qu'un héritage culturel : il est une véritable force de transformation sociale et économique. Il représente un espace d'expression, de transmission et d'émancipation, illustré de manière éclatante par les métiers du textile, de l'habillement et du cuir. Ces filières témoignent de notre capacité à conjuguer tradition et innovation, mémoire et modernité.

Conscient de ce potentiel, le Secrétariat d'État chargé de l'Artisanat et de l'Économie Sociale et Solidaire s'engage résolument à structurer ces secteurs, à renforcer les compétences et à ouvrir de nouvelles perspectives pour les artisans, en particulier pour les femmes et les jeunes.

Le projet, mené en partenariat avec l'UNESCO et soutenu financièrement par la Fondation Alwaleed Philanthropies, s'inscrit pleinement dans cette vision. Grâce à une mobilisation concertée des institutionnels, des professionnels du secteur et des territoires, il a permis de renforcer l'offre de formation dans les centres de qualification relevant du Secrétariat d'État chargé de l'Artisanat et de l'Économie Sociale et Solidaire, d'ajuster ces formations aux besoins du marché,

et d'améliorer significativement les compétences des jeunes stagiaires.

Outre la rénovation des programmes de formation au bénéfice des jeunes stagiaires, ce projet a également permis de renforcer les connaissances et les compétences des artisanes et artisans en création et design dans ce secteur. Cet accompagnement, essentiel pour ces acteurs clés, leur ouvre de nouvelles opportunités pour concevoir des vêtements traditionnels en adéquation avec les exigences du marché national et international.

Le présent ouvrage témoigne de cette dynamique. Il révèle des récits porteurs d'espoir, illustrant gestes d'excellence et créativité en pleine éclosion. Il met en lumière un artisanat marocain en renouvellement, profondément enraciné dans nos territoires, et prêt à relever les défis contemporains.

Le Secrétariat d'État poursuivra avec la même détermination cet accompagnement, afin que l'artisanat demeure un pilier du développement inclusif, fidèle à notre identité tout en étant résolument tourné vers l'avenir.



Penser l'avenir ensemble

Rajaa Allaoui confectionne une robe de mariée pour une cliente qui se mariera à Dubaï. Le caftan sera en partie en soie et sera brodé à la main. Coopérative *Al Ghorza*, Marrakech.

Le programme « Formation de qualité pour l'emploi et l'entrepreneuriat dans le secteur textile, habillement et cuir au Maroc », mené par l'UNESCO, a commencé par une action simple, mais nécessaire : rassembler autour d'une même table des acteurs qui, bien que confrontés à des enjeux communs, manquaient trop souvent d'opportunités de dialogue. Institutions publiques, centres de formation, industriels, artisans et professionnels du secteur ont été invités à échanger, croiser leurs regards et partager leurs réalités.

Cette première étape a rapidement fait émerger une conviction commune : pour transformer durablement le secteur, il faut construire ensemble, à partir du terrain. De là est née une dynamique de concertation inédite, riche et constructive, qui a permis de jeter les bases d'un écosystème de formation plus cohérent, inclusif et tourné vers l'avenir. Le chapitre qui suit revient sur cette impulsion fondatrice.

Un secteur porté par une diversité et une pluralité inédites

Dès les premières étapes du programme UNESCO - Alwaleed Philanthropies, un dialogue constructif s'est noué avec le Ministère de l'Inclusion Économique, de la Petite Entreprise, de l'Emploi et des Compétences, et plus particulièrement avec son Département de la Formation Professionnelle.

Ce Département, qui constitue l'autorité gouvernementale chargée de la formation professionnelle au Maroc, joue un rôle central. Il élabore, met en œuvre et évalue la politique nationale en matière de formation professionnelle. Ses principales missions incluent, d'une part, la conduite d'études sectorielles pour identifier les besoins actuels et futurs du marché du travail ; d'autre part, la promotion de la formation professionnelle en milieu professionnel, notamment via la formation en cours d'emploi, l'apprentissage et la formation alternée ; et enfin, l'amélioration continue de la qualité des prestations fournies par les différents intervenants du secteur.

Le Département de la Formation Professionnelle travaille en étroite collaboration avec l'ensemble des acteurs institutionnels et professionnels, et assure la coordination des différents opérateurs publics et privés pour la mise en œuvre de l'offre de formation. Sous sa tutelle se trouve notamment l'Office de la Formation Professionnelle et de la Promotion du Travail (OFPPT), premier opérateur



La formatrice Karima Loube inspire la nouvelle génération de professionnels du textile à l'Institut Spécialisé de Formation de Textile Ben Msik de l'OFPPT, Casablanca.

public en matière de formation professionnelle. Fort de plus de trois cents filières, l'Office couvre tous les secteurs d'activité, à travers des formations diplômantes et qualifiantes initiales et continues, en alternance et en résidentiel, déployées sur tout le territoire national.

Le Département de la Formation Professionnelle opère également en lien étroit avec le Secrétariat d'État chargé de l'Artisanat et de l'Économie Sociale et Solidaire pour le suivi des filières artisanales, et supervise des instituts spécialisés à gestion déléguée. Parmi eux : l'École Supérieure des Industries du Textile et de l'Habillement (ESITH), qui forme des ingénieurs dans le textile, la logistique et les systèmes d'information; ou encore l'Academy de Mode Casablanca, tournée vers le stylisme et le modélisme industriel.

Aux côtés des institutions publiques, le secteur privé joue un rôle essentiel. Près de mille six cents entreprises sont regroupées au sein de l'Association Marocaine des

Industries du Textile et de l'Habillement (AMITH). Depuis sa création en 1960, cette association fait de la formation une priorité. Elle est d'ailleurs à l'origine de la création de deux écoles clés du secteur : l'ESITH et l'Academy de Mode Casablanca, dont elle est aussi membre des conseils d'administration.

L'AMITH est accompagnée dans ses missions par le Groupement Interprofessionnel d'Aide au Conseil (GIAC), qui favorise le développement de la formation en entreprise, et par le Centre Technique du Textile et de l'Habillement qui apporte un appui technologique et accompagne l'évolution du secteur.

Les Chambres d'artisanat, quant à elles, participent activement à la formation dans les centres de qualification relevant du Secrétariat d'État chargé de l'Artisanat et de l'Économie Sociale et Solidaire.

Dans le cadre du lancement du programme, réunir l'ensemble de ces acteurs s'est imposé comme une évidence. Car c'est à partir de la mise en commun des expertises, des expériences et des ressources que peut émerger un écosystème de formation plus fort, plus cohérent et mieux aligné avec les réalités du terrain.

Intégrer pleinement l'artisanat dans la chaîne de valeur du style et de la création est aussi apparu comme un levier stratégique. Cela impliquait au préalable une reconnaissance renforcée des artisanes et artisans, une montée en compétences adaptée, et un soutien actif aux marques marocaines capables de développer la richesse des pièces emblématiques du vestiaire marocain traditionnel, comme le saroual, le caftan ou la gandoura, avec audace et modernité.

Dans cette dynamique, le Secrétariat d'État chargé de l'Artisanat et de l'Économie Sociale et Solidaire - rattaché au Ministère du Tourisme, de l'Artisanat et de l'Économie Sociale et Solidaire - s'est naturellement associé à la démarche. Il pilote en effet un large réseau de centres de qualification et de formation dans les métiers de l'artisanat, et développe parallèlement un dispositif de validation des acquis de l'expérience professionnelle, destiné notamment aux maîtres artisans. Porteurs





L'artisane Fatima El Wahidi forme Kenza Achlafta à l'utilisation de la machine à broder, atelier *Obrodé Mogador* et coopérative *Mogador Tex*, Essaouira.

de savoir-faire précieux, mais souvent non certifiés, ces *maâlems* et *maâlemates* peuvent ainsi voir leurs compétences officiellement reconnues.

La première phase du programme a été déterminante : elle a permis d'établir les fondations d'un socle commun, porté par une vision à la fois partagée, inclusive et fédératrice. À travers des réunions de concertation, des travaux de groupe et des ateliers techniques rassemblant une grande diversité d'acteurs, chacun a pu faire entendre sa voix, partager son expérience, exprimer ses enjeux, mettre en valeur les initiatives déjà engagées et, surtout, contribuer collectivement à définir les priorités pour l'avenir du secteur.

Des stratégies coordonnées, des actions ciblées

Au fil des échanges menés pendant plusieurs mois, le programme a affirmé une ambition forte et partagée : améliorer la qualité, la pertinence et l'attractivité de l'offre de formation pour favoriser l'insertion professionnelle et encourager l'esprit d'entrepreneuriat dans un secteur stratégique.

Les objectifs étaient clairs et structurants : mieux aligner les formations avec les besoins du marché, accompagner l'innovation, renforcer la visibilité du secteur et professionnaliser l'ensemble des maillons de la chaîne, des formateurs aux futurs entrepreneurs.

Mais très vite, une réalité s'est imposée : la diversité des filières, des publics et des institutions impliquées rendait indispensable une approche différenciée. Les besoins variaient fortement d'un établissement à l'autre, et il devenait essentiel d'ajuster les plans d'action en fonction des spécificités de chaque dispositif de formation. Dans ce contexte, quatre axes de travail transverses ont émergé.

Vers une gouvernance plus souple

Parmi les grandes priorités partagées par les acteurs du secteur, une proposition est revenue avec force : rendre la gouvernance des établissements de formation encore plus souple, plus réactive, et mieux ancrée dans

les réalités locales. C'est dans cette logique que le programme UNESCO - Alwaleed Philanthropies a mis en place un accompagnement stratégique pour contribuer au déploiement de modèles de gestion à la fois agiles, efficaces et adaptés aux besoins spécifiques de chaque territoire, dans la lignée des instituts à gestion déléguée introduits ces dernières années, tels que l'ESITH et l'Academy de Mode Casablanca.

Dans un secteur textile, habillement et cuir en pleine transformation, le renforcement du partenariat public-privé a permis de mieux faire coïncider les parcours de formation avec les évolutions du marché et les exigences en matière d'innovation.

Des pistes concrètes ont été évoquées : améliorer la qualité des formateurs, moderniser les équipements, développer des services de soutien aux entreprises et renforcer l'accompagnement des apprenants. L'objectif, à terme, était de poser les bases d'un pilotage partagé, clair et durable, capable de suivre et de soutenir les évolutions du secteur - qu'elles soient industrielles ou artisanales.

Penser l'avenir pour mieux former

Lors des ateliers de réflexion et de restitution, institutions publiques, industriels, centres de formation, experts, artisans et clusters régionaux ont été invités à croiser leurs points de vue sur les grandes transformations en cours dans le secteur textile, habillement et cuir au Maroc, ainsi que sur l'évolution de ses principaux marchés d'export.

Les discussions ont mis en lumière plusieurs mutations majeures : les nouvelles attentes de la génération Z (plus de durabilité, de transparence, d'éthique), la montée de l'*e-commerce* et de la seconde main, le renforcement des exigences environnementales, surtout européennes, mais aussi l'arrivée de l'industrie 4.0 et l'accélération de la *fast fashion* - voire de l'*ultra fast fashion*.

Un défi, certes, mais aussi une opportunité pour le Maroc. Grâce à sa proximité géographique avec l'Europe, à une logistique bien développée et à un savoir-faire désormais reconnu, le pays dispose de sérieux atouts pour répondre à ces nouvelles exigences avec réactivité et qualité.

Création de Jamila Mouhriz,
inspirée des jardins et des
palmiers de la Ménara,
Marrakech.





Les échanges ont été enrichis par deux études de référence, réalisées par le Département de la Formation Professionnelle (2021) et le GIAC (2022), ainsi que par plusieurs rapports élaborés dans le cadre du programme UNESCO - Alwaleed Philanthropies.

Ces travaux ont identifié des métiers à renforcer - comme la qualité, la coupe, la maintenance ou la production - mais aussi des compétences nouvelles à intégrer dans les formations : approvisionnement, data, digital, RSE ou encore co-développement de modèles.

Une priorité est souvent revenue : améliorer la veille stratégique continue, portée conjointement par les industriels et les établissements de formation, pour mieux anticiper les besoins du marché, suivre les tendances internationales et intégrer les dernières approches pédagogiques.

Autant de leviers essentiels pour accompagner la transformation du secteur, sécuriser les emplois et renforcer durablement la place du Maroc sur les marchés internationaux en s'appuyant sur ses talents, ses savoir-faire et son potentiel d'innovation.

Lever les freins, révéler les atouts de la formation professionnelle

Un constat est revenu souvent dans les échanges : la formation professionnelle pâtit encore d'un déficit d'image auprès d'une frange de la population qui la considère comme une voie par défaut. Cette perception freine l'orientation de certains jeunes, et de leurs familles, vers des filières pourtant prometteuses. Mais les mentalités évoluent rapidement.

Les chiffres officiels témoignent d'un nouvel engouement pour ces parcours : près de trois candidats se présentent désormais pour chaque place pédagogique disponible dans les centres de formation professionnelle, preuve de l'attractivité croissante de ces filières que les stagiaires voient comme un levier d'épanouissement personnel et d'insertion dans la vie active. La formation professionnelle joue en effet un rôle stratégique dans la qualification des compétences techniques et dans l'alimentation du tissu

économique en main-d'œuvre qualifiée, accompagnant ainsi le développement du Royaume.

Pour les participants aux ateliers de réflexion, il était urgent d'ancrer plus largement ce changement de perception. Cela suppose une communication claire, ciblée et engageante, afin de mieux valoriser la richesse de l'offre : formations qualifiantes, spécialisations, et passerelles entre les filières.

Ces parcours forment des profils opérationnels et flexibles, très recherchés par le marché de l'emploi. Mieux faire connaître ces opportunités, c'est aider plus de jeunes à s'y projeter et encourager les entreprises à s'y engager.

Soft skills, innovation, entrepreneuriat : les nouveaux piliers de l'apprentissage

Au-delà de l'image, un autre enjeu s'est imposé : le contenu des formations doit évoluer car les besoins ont changé. Il ne s'agit plus seulement d'apprendre un métier, mais aussi de développer la capacité des apprenants à s'adapter et innover. D'où l'importance d'intégrer des modules de *soft skills* et du contenu favorisant l'initiative et l'esprit d'entreprise.

L'objectif est de former des jeunes capables de se projeter, proposer, créer. Cette approche vise aussi à rendre les formations plus attractives et à aligner les profils sur les attentes des entreprises : compétences techniques, polyvalence et engagement.

Dans les filières textile, habillement et cuir, la communication, l'agilité ou encore l'esprit d'équipe se sont imposés comme un complément indispensable aux savoir-faire techniques. Ces compétences doivent être intégrées de façon cohérente dans chaque programme.

Enfin, les participants aux ateliers de réflexion ont insisté sur l'urgence de moderniser les méthodes. Dans un monde en mutation rapide, il faut former des professionnels aptes à apprendre en continu, autonomes et proactifs - pour renforcer leur employabilité et la compétitivité du secteur.



En coulisse d'un défilé de mode de l'UNESCO à Essaouira. La tenue conçue par Saida Chaabouni, artisane de Marrakech.

Rendre le secteur textile, habillement et cuir plus attractif pour les jeunes

Les professionnels ont pointé un obstacle majeur : beaucoup de jeunes ont encore une image datée du secteur, associée à des métiers répétitifs, peu qualifiés et sans réelle perspective de développement.

Cette perception ne reflète plus la réalité. En effet, le secteur s'est modernisé, intégrant numérique, traçabilité, production 4.0 et standards internationaux. De nombreuses entreprises marocaines offrent aujourd'hui des environnements stimulants. Elles cherchent des jeunes capables d'innover tout en valorisant les savoir-faire marocains - cuir, tissage, coupe - dans une approche contemporaine mêlant tradition et création.

Grâce à leur audace, certaines marques marocaines rayonnent à l'international ou sur des marchés de niche. Elles ouvrent aux jeunes des espaces pour s'exprimer et donner un éclairage nouveau au patrimoine. Il est temps de faire connaître cette dynamique et d'encourager les jeunes à y prendre pleinement part.

Des réponses adaptées, au plus près des réalités

En plus des grands axes communs, le programme s'est déployé dans les établissements de formation, avec un accompagnement personnalisé. Pour cela, des partenariats ont été mobilisés, notamment avec l'Institut Français de la Mode à Paris, afin de réaliser un diagnostic précis des besoins propres à chaque type de structure : centres de formation relevant du Secrétariat d'État chargé de l'Artisanat et de l'Économie Sociale et Solidaire, établissements de l'OFPPPT, l'ESITH et l'Academy de Mode Casablanca.

Cette analyse fine a permis d'identifier les priorités à traiter : faire évoluer les profils de formateurs en apportant de nouvelles compétences et adapter les outils pédagogiques. Elle a conduit à tracer une feuille de route claire

et ambitieuse, alignée avec le calendrier du programme, avec l'échéance 2025 en ligne de mire.

Au cœur de cette démarche, une conviction partagée par tous : on ne peut transformer durablement le secteur sans investir dans celles et ceux qui préparent les jeunes à trouver leur place dans le monde du travail. Former les formateurs, c'est donner aux jeunes une vraie chance de réussir. C'est aussi aider les entreprises marocaines à accueillir des profils plus solides, plus autonomes, plus créatifs.

Le défi était de taille : pour l'année 2024-2025, 678 605 stagiaires au total ont suivi une formation professionnelle dans l'un des 2 250 centres répartis sur l'ensemble du territoire marocain. Mais face à cette ampleur, la mobilisation collective était à la hauteur de l'ambition. La suite de cet ouvrage vous invite à découvrir, au fil de ses pages, comment cette ambition a pris corps, concrètement, dans les centres et dans les parcours de celles et ceux qui y apprennent à tracer leur voie.

Noura Zaim,
dans son atelier à Fès.
« Je me suis mariée très
jeune, et j'avais toujours
l'habitude de dépendre
de mon mari. Mais ma vie
a changé le jour où j'ai
remporté le prix national
des meilleurs artisans au
Maroc en 2018, par lequel
j'ai obtenu 100 000 dirhams.
Ensuite, grâce à un projet
de l'Initiative Nationale pour
le Développement Humain
(INDH), j'ai obtenu un
soutien supplémentaire
de 300 000 dirhams.
« J'ai saisi cette chance. J'ai
investi tout cet argent dans
l'achat de mon propre atelier.
Ce jour-là, je suis devenue
indépendante. »
Sa boutique à Fès s'appelle
Kenzi Caftan, un nom
qui incarne l'élégance,
la persévérance et
l'émancipation.





Derniers ajustements
avant un défilé de mode
de l'UNESCO à Essaouira.
Tenue de la créatrice
Amina Malih, originaire
d'Essaouira. « La robe est
inspirée du *haïk* traditionnel
d'Essaouira, mais réinterprété
à ma manière ».





Les *akkads*, boutons faits main, sont en sabra, une soie végétale issue de l'aloë vera saharien, de l'espèce aloès. Travail de la coopérative *Mogador Tex*, Essaouira.





La designer islandaise Sigridur Ardal échange sur la question du recyclage avec Rkia Ibchine et Souad El Bihiz de la coopérative *Art Cuir*. Elle récupère du cuir issu d'anciens avions Boeing, du matériel équestre islandais devenu inutilisé, ainsi que des textiles marocains recyclés. « Ces sacs ont traversé les hauts plateaux islandais, survolé les océans et atterri sous le soleil marocain.

Je pense que cela reflète l'esprit du Maroc : ici, on ne jette jamais rien, tout est réutilisé. ».

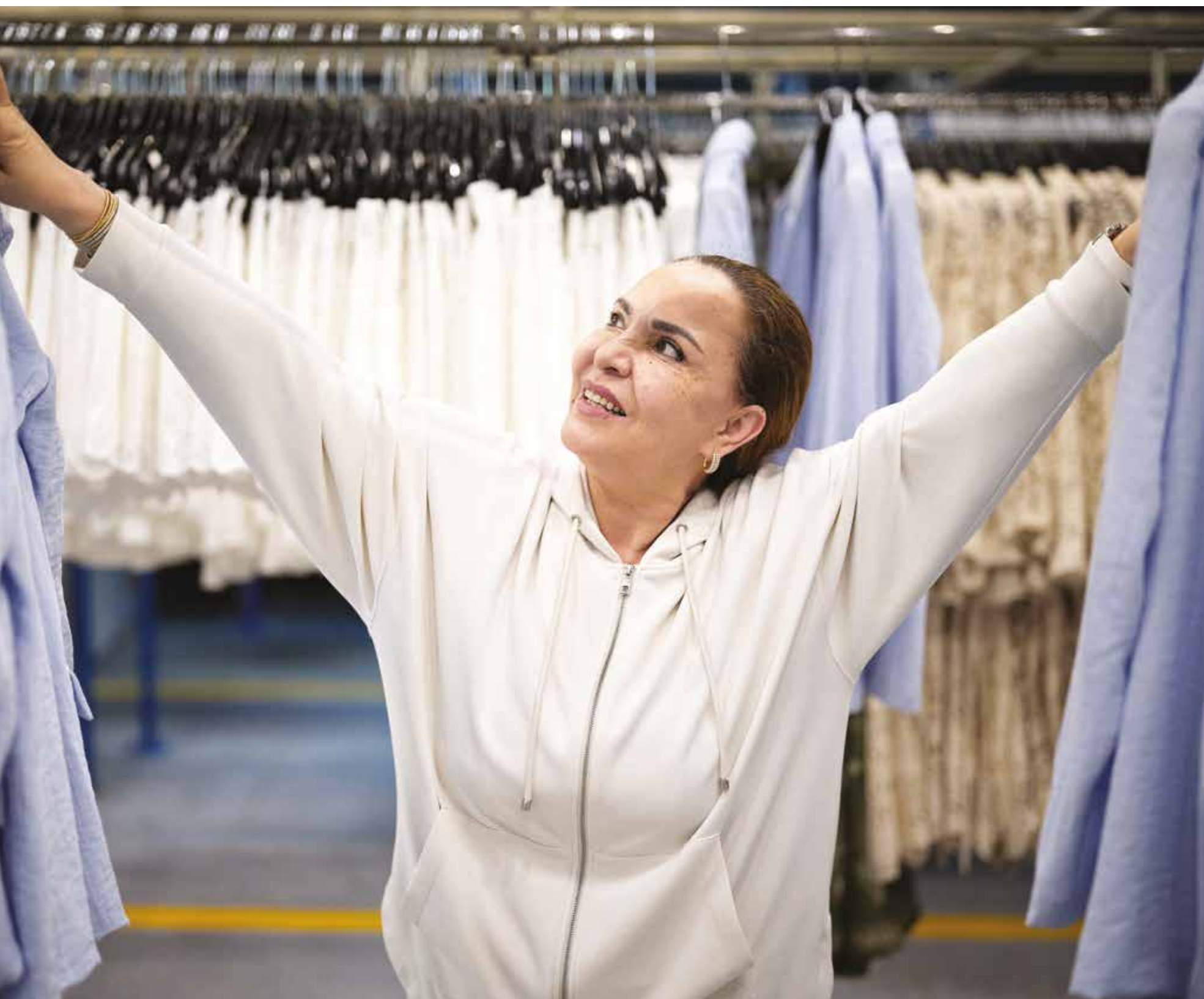
Rkia Ibchine travaille le cuir depuis 24 ans. Elle a appris ce savoir-faire auprès d'un ancien artisan marrakchi. Souad El Bihiz (assise et portant un turban) est artisane du cuir depuis 14 ans. *Centre de la Femme Artisane*, Marrakech.



Les ouvriers de l'usine Lari Conf à Tanger fournissent des textiles aux marchés européens.

Rhimou Zarrouqy, PDG de Lari Conf à Tanger, incarne une réussite marocaine. Tout a commencé dans les années 1970, avec une petite boutique artisanale ouverte dans la médina de Tanger. Mariée à 14 ans, mère de sept enfants, elle est aujourd'hui à la tête de l'une des plus grandes entreprises familiales de textile du nord du Maroc, qui emploie près de 4 000 personnes. Visionnaire, elle développe actuellement un modèle de *smart factory*, avec pour objectif une hausse de production d'environ 30 %. Elle a récemment investi 5 millions d'euros dans la construction d'une nouvelle usine. La passion familiale pour le textile se transmet : six de ses enfants travaillent dans le secteur. Sa fille Boutaina Larini est PDG de l'usine Sabae. Khoulood Larini, designer, supervise le projet de *smart factory*. Houda Larini, créatrice de caftans, dirige sa propre marque de haute couture.







À la croisée de gestes ancestraux et de visions nouvelles

Les mains de madame Latifa, maître artisane de la *sfifa*, un ruban décoratif confectionné à la main à partir de sabra, la soie du cactus. Elle forme les plus jeunes dans le but de préserver cet art pour les futures générations de femmes marocaines. Même sa tunique est faite à la main, avec une attention portée à chaque détail. *Centre de la Femme Artisane*, coopérative *Al Ghorza*, Marrakech.

Ghazwani (à gauche) et Abdeljalil sont maîtres brodeurs. Ils travaillent sur des caftans conçus par Kenza Melehi, qui accorde une attention particulière au choix de tissus de la plus haute qualité. « En tant que Marocaine, dès ma naissance, j'ai été entourée de motifs, de couleurs, de savoir-faire propres à ma culture. Imaginez si les murs de ce riad pouvaient parler... », confie la créatrice. Son atelier est situé dans le riad Kssour Agafay, datant du XVI^e siècle, au cœur de la médina de Marrakech. Ce lieu d'exception est classé au patrimoine mondial de l'UNESCO.





Profondément enraciné dans l'histoire du Royaume, l'artisanat textile incarne une tradition vivante, au cœur des pratiques culturelles et des savoirs transmis de génération en génération. Intimement liée au quotidien, et encore plus aux moments clés de la vie des Marocaines et Marocains, la couture traditionnelle continue d'occuper une place singulière et profondément symbolique.

Qu'il s'agisse de tissage, couture ou encore broderie, ces savoir-faire reflètent la richesse du patrimoine et la pluralité des expressions régionales du Royaume. Héritée du passé, cette diversité continue d'évoluer au fil du temps, se réinventant au gré des nouvelles influences et des besoins du présent.

Mais comme tout patrimoine vivant, cette vitalité peut s'avérer fragile, le risque principal étant une rupture dans la transmission des savoir-faire. Car lorsqu'un métier disparaît, ce sont bien plus que des compétences techniques qui s'éteignent : c'est tout un univers de récits, de savoirs collectifs, de liens sociaux et d'identités régionales qui s'efface.

Préserver l'artisanat textile marocain, c'est non seulement sauvegarder des compétences et des techniques, mais aussi améliorer les chaînes de valeur qui l'entourent, et soutenir son potentiel en matière de développement social et territorial.

La formation, une clé de préservation des savoir-faire

Transmis pendant des siècles selon le modèle traditionnel de maître à élève - du *maâlem* à l'apprenti - pour assurer la pérennité des gestes, des vocabulaires stylistiques et des spécificités culturelles, le savoir-faire artisanal s'inscrit aujourd'hui dans une dynamique de formation institutionnalisée.

Placé sous l'égide du Département de la Formation Professionnelle, en coordination avec les différents partenaires, y compris le Ministère du Tourisme, de l'Artisanat et de l'Économie Sociale et Solidaire, le dispositif de formation a été conçu pour répondre aux besoins évolutifs du secteur et de ses acteurs.

Il s'adresse en priorité aux jeunes de 15 à 30 ans, avec deux types de formation : la formation initiale et la formation continue. Pour s'adapter aux réalités de terrain, la formation initiale se décline en deux modalités : la formation résidentielle et la formation par apprentissage, cette dernière représentant la majorité des parcours. Elle repose sur une immersion pratique en entreprise (80% du temps), complétée par un enseignement théorique dispensé au sein des centres de formation.

Pour accompagner une demande croissante, le réseau de formation couvre l'ensemble du territoire national, grâce à un maillage d'établissements dédiés : Centres de Qualification Professionnelle des Arts Traditionnels (CQPAT), Instituts Spécialisés des Arts Traditionnels (ISAT) et Établissements de la Formation Professionnelle (EFP). À cette offre publique s'ajoutent de nombreuses écoles privées proposant diverses formations dans la filière de la couture traditionnelle.

La formation continue permet aux artisans en activité de développer leurs compétences et de s'adapter aux évolutions technologiques et aux nouveaux modes de production, de commercialisation et d'organisation en intégrant une formation tenant compte de leurs contraintes. Elle participe aussi à orienter les personnes en insertion ou en reconversion professionnelle vers l'artisanat traditionnel.





Tenue signée par la créatrice
Noura Zaim, originaire
de Fès.

Dans le même esprit, la validation des acquis de l'expérience professionnelle est un dispositif pilote qui reconnaît le parcours des artisans en valorisant les compétences qu'ils ont acquises, à travers un accompagnement personnalisé.

Dans le domaine de la transmission des savoir-faire, le Secrétariat d'État chargé de l'Artisanat et de l'Économie Sociale et Solidaire a également œuvré depuis 2023 à la mise en place d'un programme intitulé « Trésors des Arts traditionnels marocains ». Conçu en collaboration avec l'UNESCO, ce cycle de formation de neuf mois est dédié à la sauvegarde d'une trentaine de métiers à forte composante culturelle.

Pensé autour de trois axes principaux à savoir, « la documentation à travers la transcription des métiers », « la transmission des savoir-faire à travers la formation » et « la promotion de l'artisanat marocain et la valorisation de l'Humain », il conjugue en un même élan la conservation, la formation et la valorisation humaine.

Dans le textile, cet effort collectif se traduit, notamment, par la préservation du métier du brocart, de la *blouza oujdiya*, du tissage des tentes, de la broderie de Salé, du caftan *rbati*, du feutrage de laine, du cuir *ziouani* et du *haïk figuigi*.

Écouter, comprendre, former

Construit autour d'une véritable démarche collaborative, le programme « Formation de qualité pour l'emploi et l'entrepreneuriat dans le secteur textile, habillement et cuir » s'est distingué par l'implication active de l'ensemble des parties prenantes du secteur. C'est précisément de ces échanges, riches et structurants, qu'a été confirmé le besoin d'intégrer un volet de formation continue spécifiquement dédié à la filière artisanale.

En effet, renforcer les compétences des maîtres artisans en activité constitue un levier majeur pour stimuler l'innovation, améliorer la qualité des produits et accroître la compétitivité globale du secteur du textile, habillement et cuir.





Abdelkader Ouriaghli
Essafi, maître artisan du
brocart, dans son atelier
« Brocart Ouazzani » au
cœur de la médina de Fès.
Il est aujourd'hui le dernier
maître artisan à fabriquer
des brocarts entièrement
faits à la main. Ces tissus
précieux sont principalement
commandés pour des robes
traditionnelles de mariée,
et parmi les nombreux
motifs qu'il maîtrise figure le
célèbre *khrib*. « Pendant la
crise du Covid, nous avons
été contraints de rester à
la maison. Ce fut pour moi
l'occasion de commencer à
transmettre mon savoir-faire
à mon fils Ismail ».
« La soie naturelle a été
remplacée peu à peu par de
la rayonne, mais les gestes,
eux, sont restés fidèles à
la tradition. Consciente
de la fragilité de cet art,
l'UNESCO, en collaboration
avec le Secrétariat d'État
chargé de l'Artisanat et
de l'Économie Sociale et
Solidaire, a sélectionné
six jeunes artisans (trois
femmes et trois hommes)
pour apprendre directement
auprès du maître artisan
Abdelkader Ouriaghli Essafi,
afin de préserver
ce savoir-faire d'exception
et empêcher qu'il ne tombe
dans l'oubli.

Dans cette optique, une approche participative a été privilégiée afin d'identifier de manière fine les besoins spécifiques en compétences à travers plusieurs villes du Royaume. Cette démarche s'est déroulée en plusieurs étapes : d'abord un diagnostic de l'existant, puis l'identification des principaux dysfonctionnements rencontrés dans le secteur, et enfin le recensement des besoins en compétences. Cette dernière phase s'est appuyée sur des travaux de groupe réunissant des maîtres artisans sélectionnés, en concertation avec les Chambres et Directions régionales de l'artisanat. Les résultats ont ensuite été traduits en besoins concrets de formation.

Un programme pour éveiller les potentiels et promouvoir l'excellence

Cette initiative de formation continue s'est concrétisée par un accompagnement de près de quatre-cent-trente artisans - dont 90% de femmes - répartis dans neuf villes : Agadir, Oujda, Marrakech, Fès, Tétouan, Essaouira, Al Hoceima, Béni Mellal et Rabat. Cette diversité géographique a été valorisée à travers des approches pédagogiques adaptées, conçues pour répondre aux besoins spécifiques identifiés dans chaque territoire.

Grâce à une approche intégrée, alliant créativité, design, techniques de production, entrepreneuriat et accès au marché, la formation a permis de renforcer les compétences des artisans tout en développant leur capacité à répondre aux exigences d'un marché en constante évolution. Car si le costume traditionnel demeure un pilier de l'identité culturelle du Royaume, reflet du riche patrimoine et de la grande diversité des expressions régionales, il est aujourd'hui nécessaire de le revitaliser.

L'enjeu consiste à concilier modernité et respect de l'authenticité pour inscrire ces savoir-faire dans une dynamique contemporaine. L'accompagnement des artisans de la couture apparaît ainsi comme une étape clé, à la fois pour préserver ce patrimoine vivant et pour lui ouvrir de nouvelles perspectives.

Pour ce faire, le programme de formation a été conçu autour d'ateliers pratiques animés par des experts formateurs reconnus dans les domaines du design et de l'artisanat traditionnel. Ils ont parcouru le territoire pour rencontrer les bénéficiaires et partager leurs expertises respectives.

Parmi les finalités pédagogiques figuraient la maîtrise de coupes complexes, l'apprentissage de finitions soignées, ainsi que l'application de techniques de valorisation et de présentation stylistique. Une attention particulière a également été portée à la capacité des artisanes et artisans à conceptualiser leurs créations par le biais d'un croquis et à rédiger une fiche technique complète, détaillant la construction du vêtement, les matériaux utilisés et les finitions envisagées, dans une logique d'optimisation de la production artisanale.

À l'issue de cette formation continue, une cérémonie de clôture à Essaouira a permis de présenter les fruits de cette impressionnante réussite collective, et d'ouvrir la voie à de nouvelles dynamiques de transmission et d'innovation. L'événement a également fait découvrir aux invités, à travers un défilé inspirant, cinquante-quatre créations d'exception.

En effet, six participants par région, retenus à l'issue d'une sélection rigoureuse et particulièrement exigeante, ont eu l'honneur de représenter la singularité et les savoir-faire de leur territoire. Ils étaient aussi les ambassadeurs de l'ensemble des artisanes et artisans qui, grâce à ce programme de formation, ont révélé une créativité insoupçonnée, bien au-delà de ce qu'ils expriment habituellement. Tous ont démontré leur capacité d'adaptation et les potentialités des héritages régionaux, en affirmant une vision résolument tournée vers l'avenir.

Plus concrètement, cette formation s'est déployée en trois sessions de deux jours, chacune centrée sur des objectifs pédagogiques clairement définis. Entre chaque session, les artisans ont eu l'opportunité de faire progresser individuellement leur création, en mettant en pratique les enseignements reçus. Malgré des délais assez serrés, tous ont relevé le défi avec succès en réalisant une pièce unique, conçue à partir des consignes et des orientations pertinentes partagées par les formateurs.

Un autre regard sur la localité

Bien que dépositaires de précieux savoir-faire, les artisanes et artisans sont confrontés à des défis majeurs : mutation rapide des goûts, mondialisation des références, nécessité de se réinventer sans se renier. C'est dans cet esprit que la

Mohamed Belkho est maître dans l'art ancien du feutrage, un savoir-faire transmis dans sa famille marrakchie depuis plusieurs générations. Cet artisanat traditionnel est aujourd'hui en voie de disparition. « J'utilise uniquement de la laine et du savon noir à base d'olives. C'est entièrement naturel. Cette technique sert à fabriquer des tapis placés sous les selles de cheval qui protègent l'animal. On l'emploie aussi pour les chaussures et les chapeaux. Le feutre isole aussi bien de la chaleur que du froid. »
Ensemble Artisanal, Marrakech.







Gros plan sur le travail minutieux de Souad Ahraich
 « Cette nappe peut me prendre quinze jours à réaliser, c'est un modèle plus simple. Le motif s'appelle Fès. Le bleu est une couleur typique d'Essaouira. Je brode depuis l'âge de douze ans, j'ai appris auprès de ma mère. Il faut se concentrer, ne pas se tromper dans les points, et savoir faire des mathématiques. »

Souad Ahraich travaille au *Complexe Intégré de l'Artisanat* d'Essaouira. Originaire d'Oynara, à 35 km de là, elle confectionne des robes, tricote des pulls et réalise des broderies. Elle porte du blanc en mémoire de son mari récemment décédé, qui vendait ses créations dans leur boutique commune. Aujourd'hui, elle poursuit seule.





première session de formation a été conçue : elle visait à éclairer les mécaniques de transformation des styles, à clarifier les notions de tendance et de collection dans l'univers de la mode actuelle, et à offrir aux participants des repères concrets pour nourrir leur créativité et renouveler leur répertoire tout en restant fidèle à leurs racines.

Le développement de l'artisanat en général, et de la couture traditionnelle en particulier, repose sur plusieurs facteurs clés, puisant leur originalité dans le patrimoine culturel spécifique, l'emplacement géographique et même le climat de chaque région. L'enjeu de la formation était d'accroître leur créativité en les incitant à tirer parti de la richesse qui les entoure afin de développer une tenue originale et attractive, mettant en lumière leur région et ses particularités.

La démarche visait à inciter les artisans à porter un nouveau regard sur leur environnement et à imaginer une tenue qui mette en valeur leur région, en s'imprégnant de son histoire, de ses paysages et des influences culturelles qui l'habitent.

Pour beaucoup, c'était la première fois qu'ils prenaient pleinement conscience de la richesse créative de leur environnement. Cet exercice a été l'occasion de révéler ce qui rend leur territoire unique, une beauté et une richesse singulière, reconnues aussi bien au Maroc qu'à l'international. Il a surtout transmis les clés pour transformer un élément patrimonial, naturel ou stylistique en point de départ d'un processus créatif.

En première ligne de cette exploration régionale, le patrimoine matériel et l'environnement naturel ont été mis en valeur : de la Koutoubia et des palmiers emblématiques de Marrakech, aux portes en bois sculpté des ksour d'Agadir, en passant par la célèbre Al Quaraouiyyine de Fès. Ces éléments stylisés, porteurs de sens, insufflent une touche d'attrait aux créations.

À partir des photos prises en extérieur, les artisanes et artisans ont réalisé des planches d'inspiration, qui leur ont servi pour explorer les harmonies de couleurs, imaginer des motifs et amorcer des pistes de création textile. Cet exercice a été complété par une initiation au dessin de mode à partir de silhouettes pré-dessinées, afin que les parti-

cipants puissent représenter leurs idées en y appliquant couleurs et motifs.

Tout comme bon nombre d'artisans expérimentés, Jamila Mouhriz a intégré pour la première fois un motif emblématique de sa ville, Marrakech. « Cette expérience nous a encouragés à puiser notre inspiration dans notre propre environnement, et plus uniquement dans ce que l'on voit sur les réseaux. Pour ma part, j'ai choisi d'intégrer le palmier que j'ai associé à une tenue en lin, idéale pour les étés chauds de la ville. J'ai pris soin, comme l'avaient souligné les formateurs, de créer une pièce avec une matière adaptée au contexte local, facile à porter au quotidien et à tout moment de la journée. »

Jamila a aussi accordé une attention particulière à deux autres points importants de la formation : la nécessité de trouver un équilibre entre le temps de réalisation, le coût de revient et le prix de vente ainsi que celle de créer des collections autour du motif choisi. « J'ai opté pour une coupe moderne et une broderie originale, réalisable à la machine en une seule après-midi. Le motif plaît, je ne compte pas m'arrêter à un seul modèle, j'ai commencé à intégrer le palmier sur des chemises, des djellabas, des trouses, etc. L'année prochaine, je réfléchirai à autre chose. »

Une force créative puisée dans l'expression artisanale

La richesse et la diversité des régions du Maroc ont également trouvé un écho à travers l'artisanat, devenu une source d'inspiration foisonnante pour les couturières et couturiers. Les participants, tout particulièrement d'Agadir, d'Al Hoceima et de Béni Mellal, ont réinterprété avec sensibilité poteries, bijoux, motifs de tapis ou de tatouages, témoignant de leur profond attachement aux expressions culturelles amazighes.

Naturellement, plusieurs ont puisé dans les traditions textiles de leur territoire, revisitant costumes ancestraux et techniques de tissage emblématiques pour donner naissance à des créations empreintes de l'identité culturelle de leur région. Qu'il soit *haïk* traditionnel d'Essaouira, brocart de Fès, *blouza oujdia*, *mendil* de Tétouan, *selham* de l'Oriental, ou encore *chqqa* de Béni Mellal, ces réinterprétations

La robe conçue pour un défilé de mode de l'UNESCO à Essaouira. par Naima Nasouh. « Ma tenue est inspirée des nuits d'Essaouira, ces longues nuits où l'on entend les vibrations de la musique gnaoua dans la médina. J'y ai intégré des coquillages et même les lourdes castagnettes en fer appelées *qraqeb* avec laquelle j'ai décoré la ceinture rouge. C'est une fusion entre tradition et modernité. » .



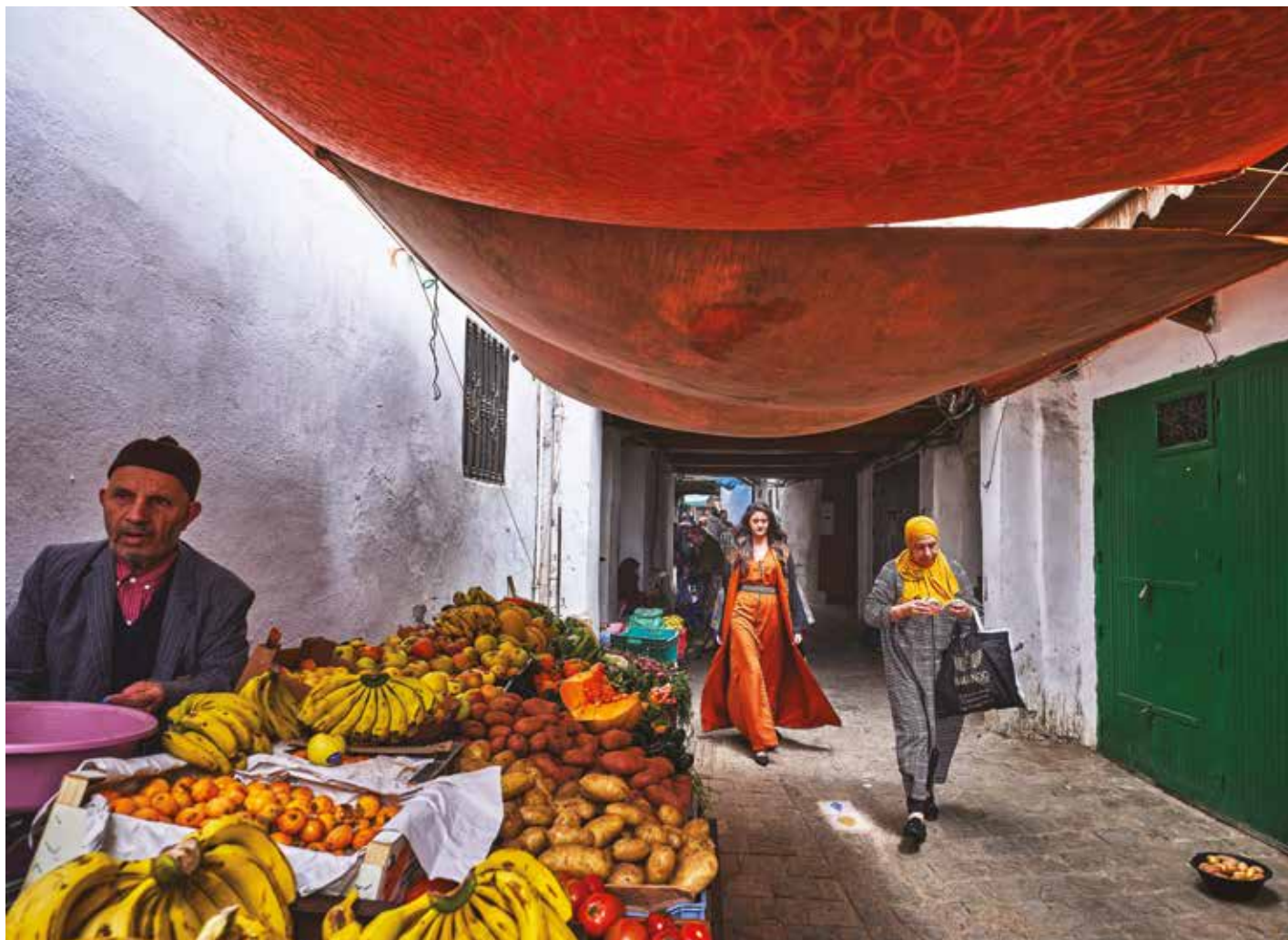


rendent hommage à la richesse de l'artisanat textile du Maroc, tout en affirmant une démarche de transmission et de réinvention.

Parmi eux, Amina Malih, artisane à Essaouira depuis plusieurs décennies, exprime son envie de transmettre à son tour son savoir-faire lié au *haïk* : « Avant la formation, je ne pensais pas vraiment travailler cet héritage d'Essaouira. Aujourd'hui, je souhaite pouvoir le partager avec des jeunes pour qu'il perdure dans le temps. Pour moderniser cette pièce de tissage typique, je l'ai présentée en deux pièces, une robe et une djellaba ouverte sur laquelle j'ai

intégré le motif brodé de la fibule, tout aussi emblématique. » Rappelons que le *haïk* est fait d'une étoffe, en général rectangulaire, enroulée et maintenue à la taille par une ceinture, puis ramenée sur les épaules pour y être fixée par des fibules, de sorte à recouvrir tout le corps.

Du côté de Béni Mellal, c'est la réinterprétation d'une tenue traditionnelle amazighe, la *chqqa* qui a occupé le couturier Mohamed Elanigry. « J'ai opté pour l'ajout d'un gilet rouge, porté en complément d'un caftan blanc. J'y ai brodé un ensemble de motifs symboliques et colorés,



« Les femmes juives marocaines de Tétouan portaient des caftans d'un orange profond. J'ai voulu leur rendre hommage, en particulier à Sara, maître brodeuse, qui m'a appris les secrets de l'artisanat lorsque j'avais 14 ans », déclare la créatrice Hind Afailal. Médina de Tétouan.

inspirés du répertoire local, en associant le rouge, le vert et le jaune, une palette directement empruntée aux tapis de la région. »

Dans un secteur dynamique, mais au marché restreint comme celui de Béni Mellal, Mohamed est convaincu que la clé pour se démarquer réside dans l'exploration des inspirations locales. Il s'est d'ailleurs dit étonné par l'étendue des propositions issues de la formation : « Chacun a su puiser dans son environnement, avec un regard personnel. Je pensais que nos créations allaient se ressembler, mais au contraire, chacun a proposé quelque chose de vraiment différent. C'est grâce à notre formatrice, madame Khadija, qui nous a vraiment appris à regarder autrement ce qui nous entoure. »

Dans le même esprit, Noura Zaim, l'une des artisanes de Fès a tenu à intégrer à sa création une pièce de brocart chargée d'histoire, soigneusement conservée depuis son mariage, plus de trente ans auparavant. « J'adore le motif *khrib* de ce brocart, un héritage ancien qui lutte aujourd'hui pour sa survie. Son nom fait référence au fait que son prix était si élevé qu'il pouvait littéralement « ruiner » une famille. Dans chaque mariage fassi, il était d'usage que la mariée porte une tenue confectionnée dans ce tissu d'exception. »

Selon l'artisane, préserver cette précieuse matière passe par la création de modèles qui conjuguent modernité et authenticité, afin de lui redonner une place dans le monde d'aujourd'hui. Une idée qu'elle a concrétisée dans sa propre création : le brocart y est intégré avec subtilité dans le dos, avec un rappel du motif brodé à l'avant. Fière de s'être démarquée en partageant un pan culturel de sa ville, Noura peut l'être tout autant de son parcours professionnel.

À la tête de la coopérative *Kenzi Caftan*, elle s'est à plusieurs reprises illustrée par son talent. Le dernier en date, le prix national des meilleurs artisans 2018 lui a permis de monter sa propre boutique. « Pendant 18 ans, j'étais installée dans le magasin de mon mari. Ce prix m'a vraiment aidée à devenir une femme indépendante puisque j'ai pu créer mon enseigne à moi. Ce métier me permet de bien vivre à tel point que, lorsque je discute avec mon fils, ingénieur, il en arrive presque à regretter de ne pas avoir suivi ma voie. »

Le patrimoine immatériel comme démonstration d'attachement régional

D'autres ont choisi d'exprimer l'identité culturelle propre à leur région en s'inspirant du patrimoine immatériel. Des pratiques culturelles profondément enracinées comme la *tbourida* ont notamment été mises à l'honneur à Béni Mellal, témoignant de l'attachement profond des créateurs à ces traditions riches en symboles et porteuses d'une identité vivante. Dans l'Oriental, d'autres ont mis en lumière l'environnement et le mode de vie des nomades de Beni Guil, en s'appuyant notamment sur leurs palettes de couleurs et leurs textiles bruts.

À Essaouira, c'est l'univers des Gnaoua que l'artisane Fatima El Wahidi a exploré en reprenant les codes de leurs costumes, leurs accessoires traditionnels ou encore les motifs rythmés qui rappellent leur musique spirituelle envoûtante. Ces emprunts culturels ne sont pas de simples références esthétiques, ils traduisent une volonté de transmettre un héritage vivant, tout en l'inscrivant dans une démarche contemporaine de création artisanale.

Pour Fatima, couturière et brodeuse chevronnée qui a débuté dès l'âge de 14 ans aux côtés de *maâlems souiris* reconnus, l'exploration d'Essaouira n'a rien d'un terrain inconnu. C'est par la persévérance qu'elle a affiné ses gestes et nourri ses inspirations, faisant évoluer son savoir-faire au fil des années. « Depuis 2020, en travaillant avec le secteur hôtelier et les visiteurs étrangers, j'ai été incitée à élargir mon catalogue de création et à intégrer des symboles emblématiques de la ville, comme l'ancre des bateaux. C'est typique et cela plaît beaucoup. »

Toujours animée par cette volonté d'apprendre et de progresser, elle a saisi chaque opportunité de formation qui s'est présentée et compte bien continuer. « Notre domaine est comme une vaste mer, on ne peut jamais se dire que nous sommes arrivés au bout de l'exploration. » Le dispositif de formation continue l'a encouragée à mener plus loin sa réflexion et à développer un modèle valorisant plus largement le caractère culturel de sa ville.



Caftan signé par la créatrice
Hind Afailal, originaire de
Tétouan qui apparaît en toile
de fond.



Enfin, dans le registre du folklore urbain marrakchi, la figure bien connue du *guerab*, le porteur d'eau, vêtu de son costume coloré et coiffé d'un large chapeau orné de pompons a été explorée avec modernité par l'artisane Fatiha Sourî. Tandis qu'une autre couturière et brodeuse aguerrie, Doha Safraoui, a souhaité faire revivre le *ba Marrakch*, qui selon elle devient de plus en plus rare. « Le *ba Marrakch*, c'est le vrai Marrakchi, cet homme fier de porter et d'assortir à sa tenue sa taguia traditionnelle. J'ai voulu lui redonner vie en proposant aux jeunes de la porter, sous une forme plus actuelle, en casquette. Et cela encourage les artisans à maintenir ce savoir-faire spécifique. »

Des créations empreintes de souvenirs et d'émotions

Au-delà de l'ancrage territorial ou de la célébration des traditions locales, certains artisans ont choisi d'insuffler à leurs créations une dimension plus personnelle, empreinte de mémoire et d'émotion. À Fès, Btissam Hanane, à la fois artisane et formatrice, a ainsi exploré ses souvenirs en proposant une interprétation des verreries *iraqui* aux motifs géométriques chatoyants. « C'était comme une évidence. J'avais envie de rendre hommage au riad de mes grands-parents où j'ai passé mon enfance à côté de ma grand-mère qui m'a d'ailleurs appris toutes les techniques traditionnelles de la couture et de la broderie. J'ai dessiné moi-même le motif et le croquis, avec une précision dont je ne me savais pas capable. »

C'est aussi en repensant à la maison de son enfance que l'artisane de Rabat, Hayat Klikel, a puisé son inspiration. Marquée par l'image de sa porte traditionnelle, elle a imaginé une création qu'elle a baptisée *Porte d'élégance* : un costume avec cape, ceinture et accessoires en métal, évoquant poignées, verrous et heurtoirs d'autrefois. Un hommage sensible à l'héritage architectural de la région.

Au-delà des techniques, c'est cette démarche artistique personnelle et cette sensibilité que cette ancienne professeure de mathématiques veut développer et transmettre à ses élèves. « J'essaie de les encourager à rechercher ce qui va les toucher et leur apporter de la joie dans leur travail de création. Je tente de tirer profit de mon expérience d'enseignante en créant un cadre bienveillant où ils peuvent se

Quatre soeurs - Ghizlane, Zahra, Halima et Touria Ait Lamime - travaillent à domicile pour la coopérative *Al Ghorza*. Elles pratiquent le crochet, la broderie et la couture. Toutes sourdes-muettes, elles font preuve d'une remarquable dextérité et contribuent ainsi aux revenus de leur famille, composée uniquement de femmes, depuis le décès de leur père. Elles ont notamment participé à la broderie du caftan de Laila Souadi, présenté lors d'un défilé de mode de l'UNESCO à Essaouira. « Ghizlane est incroyable. Au début, elle avait peur d'utiliser la machine à coudre, car elle ne l'entendait pas. Mais aujourd'hui, elle le fait sans hésiter. Quand elle travaille, c'est comme si elle était sur la lune, dans un autre monde », confie la présidente d'*Al Ghorza*, Atika El Moubarik, Marrakech.





sentir à l'aise d'apprendre, de s'exprimer, et surtout de puiser dans leurs souvenirs et leur environnement pour donner vie à des pièces personnelles. Cela fonctionne : ils trouvent de belles idées, ancrées dans leur vécu, dans leur histoire », explique-t-elle.

Cette sensibilité, Hayat l'a fait aussi transparaître dans le nom de sa coopérative, *Onirique*, à travers lequel elle raconte un rêve devenu réalité : « Petite, mon vœu le plus cher était de devenir styliste. Seulement voilà, dans mon environnement familial, la couture n'était pas considérée comme un métier d'avenir, au contraire des professions dites 'sérieuses', comme celle d'enseignante. Alors j'ai mis de côté cette passion, mais sans jamais l'oublier. Jusqu'au jour où, encouragée par mon mari, j'ai franchi le pas de me former au stylisme et au modélisme. »

À Tétouan, l'artisane Hind Afailal a vu dans ce programme encadré par l'UNESCO une opportunité de donner corps à une démarche patrimoniale intime, tout en mettant en lumière la singularité culturelle - souvent méconnue - de sa ville. « Le point de départ de ma réflexion », raconte-t-elle, « a été un livre datant du XIX^e siècle, aujourd'hui conservé à la Bibliothèque nationale de Rabat, écrit et illustré par mon grand-père, un artiste et homme de lettres et de sciences. » De cette première inspiration est née l'idée d'associer ce patrimoine familial à une réinterprétation du *mendil*, tissu traditionnel du Nord, qu'elle a intégré dans un caftan ouvert, inspiré d'un modèle juif du XIX^e siècle. « En visitant le musée Bab Oqla de Tétouan, j'ai été captivée par ce caftan. Je me suis alors demandé pourquoi ne pas croiser le motif du livre de mon grand-père avec cette coupe, en y intégrant le tissage du *mendil* que nous réalisons au sein de la coopérative. Pour cela, j'ai fait appel à une amie dont la grande-mère travaillait autrefois avec les Juifs de Fès pour confectionner des *akkads* (boutons traditionnels). »

Pour Hind, ce programme a été bien plus qu'un simple accompagnement : « Il m'a offert un cadre porteur de sens, en parfaite résonance avec mon envie de transmettre une mémoire et de faire dialoguer les influences qui ont façonné Tétouan. Les formateurs ont joué un rôle clé en m'aidant à faire émerger le meilleur de moi-même. Grâce à cette initiative, j'ai enfin pu concrétiser un projet qui me tenait profondément à cœur. »

L'artisane Laila Souadi
prend en photo sa création,
coopérative *Al Ghorza*,
Marrakech.





L'art de la *sfifa* en sabra, soie de cactus. Au lieu d'utiliser un fer à repasser, Latifa emploie un os de mouton soigneusement nettoyé pour aplatir la *sfifa* une fois terminée. Elle maîtrise différents motifs. Les *sfifas* réalisées à la main ont d'ailleurs inspiré Yves Saint Laurent. *Centre de la Femme Artisane*, coopérative Al Ghorza, Marrakech.





L'artisane Nadia Bououchma est originaire de la ville d'Oujda.

« Réaliser cette robe jusqu'à ses moindres détails m'a pris deux mois. Ses ornements s'inspirent des anciennes portes de la médina d'Oujda et du maître soufi Abdil Wahab. »
Essaouira.

Former pour relier : des cercles de savoir et de solidarité

L'artisanat textile peut représenter un véritable tremplin pour beaucoup de femmes, leur permettant de se réinventer et d'accéder à une vie professionnelle solide, porteuse d'avenir et d'épanouissement. Terrains d'échange et de transmission, les coopératives et les centres de formation sont aussi des espaces de rencontres solidaires. Pour nombre de jeunes femmes en quête d'insertion ou de mères en reconstruction, acquérir des compétences artisanales et accéder à un métier de couturière ou de brodeuse représente un levier d'autonomisation féminine et de dignité retrouvée.

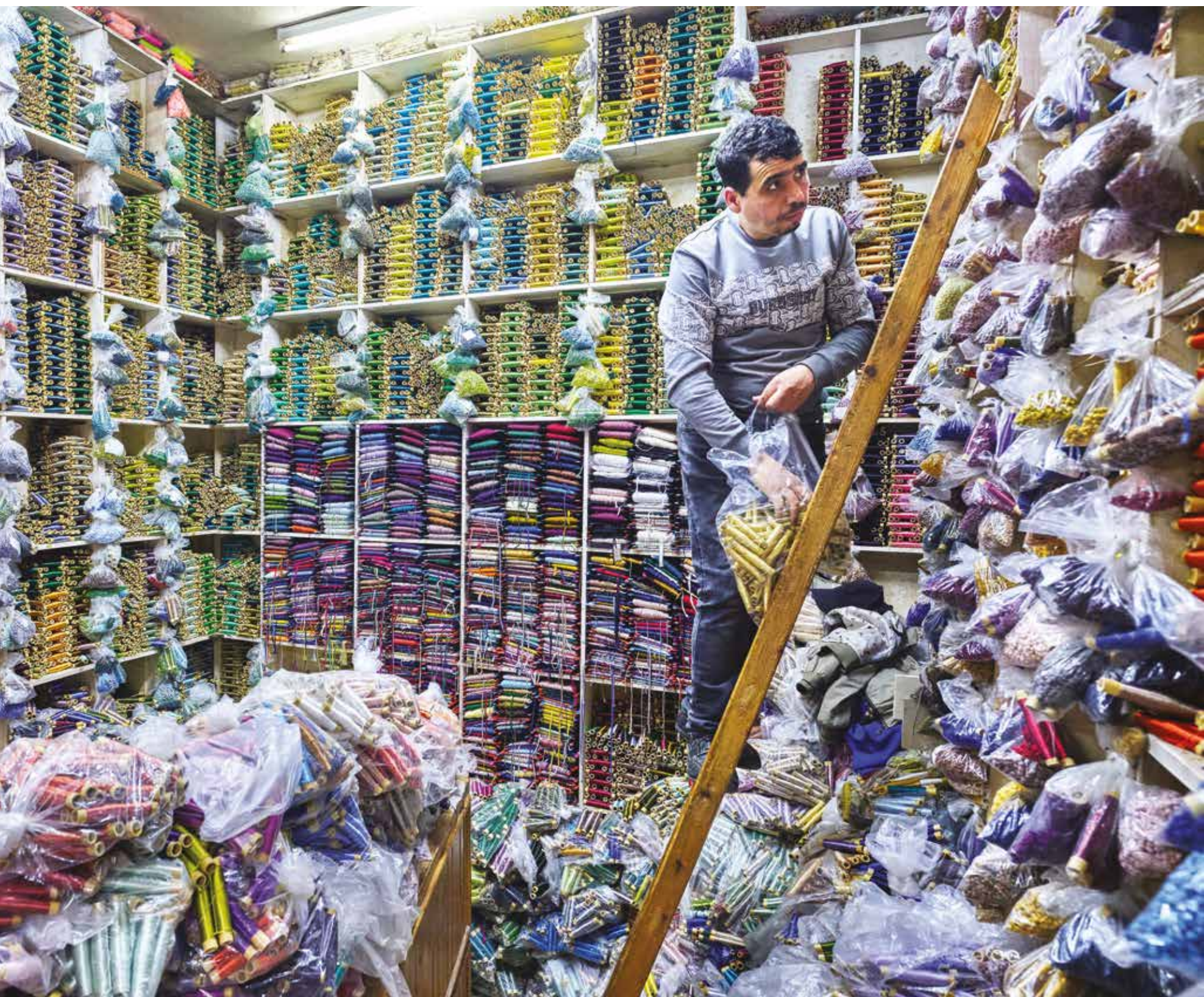
À Tassoultante, aux abords de Marrakech, le complexe rural intégré *Tougana*, dédié à la formation des métiers de l'artisanat textile, illustre parfaitement ces initiatives qui favorisent le tissage de liens sociaux, l'autonomisation des femmes rurales et la valorisation de leur contribution au développement socio-économique de leur village à travers l'artisanat. Porté par l'engagement de trois sœurs, Doha, Bouchra et Touria Safraoui, ce lieu transforme depuis 2023 le quotidien de dizaines de femmes. Il accueille aussi bien des jeunes filles que des femmes de plus de 30 ans, intégrées aux projets grâce à l'initiative, l'énergie et la détermination du trio.

Leur ambition ? Transmettre un savoir-faire en couture et broderie, mais surtout redonner confiance à ces femmes et leur offrir l'opportunité de s'insérer professionnellement dans la société. Car, comme le confie Doha : « Elles sont nombreuses à avoir quitté l'école très jeunes et à se sentir mises à l'écart. Pour beaucoup, cet accès à la formation s'est présenté presque comme une bouée de sauvetage. »

Parmi ces parcours bouleversants, Kaoutar Benhajja, une jeune femme mariée de 21 ans a su s'accrocher malgré une situation économique très précaire. Tout juste diplômée, elle continue à bénéficier du soutien de l'équipe pour pouvoir honorer ses premières commandes : « Elle devait subvenir aux besoins de sa famille, son mari ayant eu un grave accident. Le fait qu'elle puisse venir travailler au centre avec son bébé lui permet de poursuivre son

Mohamed Laugri vend du sabra destiné à la broderie. Il affirme posséder absolument toutes les couleurs pour satisfaire sa clientèle dans la médina de Tanger.





activité. On la conseille et on l'aide à corriger ses finitions le temps qu'elle s'affirme et qu'elle puisse développer sa clientèle », explique Bouchra.

Également à la tête de la coopérative *Art design*, les trois sœurs ont relevé le pari audacieux de poursuivre le développement de leurs activités tout en assurant la formation et l'administration de ce centre. L'aventure de *Art Design* a été initiée en 2015 par Doha qui, après une belle carrière dans l'artisanat et l'exportation, souhaitait se lancer dans un projet personnel lui permettant de faire ce qu'elle aime et de venir en aide aux autres. C'est ce qui la décida à faire appel à ses sœurs, diplômées à la fois en sciences naturelles et couture traditionnelle.

Ce lien si fort avec l'artisanat textile, elles le tiennent de leur mère, artisane expérimentée, notamment en broderie sur cuir. Avec cette coopérative, elles ont mutualisé leurs forces pour offrir un espace de travail adapté aux difficultés des femmes du quartier de Bab Doukkala, donnant même à certaines la possibilité de se former et d'exercer depuis chez elle afin de faire face à leurs engagements quotidiens.

Toutes trois participantes au programme UNESCO – Alwaleed Philanthropies, Bouchra, Touria et Doha ont rapidement souhaité mettre à profit les compétences acquises pour renforcer leur rôle de formatrices, tant auprès des bénéficiaires du complexe intégré *Tougana* qu'au sein de leur propre coopérative. Bouchra évoque d'ailleurs leur impact positif sur l'examen de fin d'année qu'ont réussi les jeunes filles du complexe : « Elles ont accompagné leurs pièces respectives d'un croquis, ce qui a apporté une valeur ajoutée à leur travail de coupe, couture et broderie. Ce n'était pas une exigence, mais cela leur a permis de se démarquer. »

Des relais de transmission et d'inclusion

Au cœur de la médina de Marrakech, cette dynamique vertueuse de transmission et de solidarité se retrouve aussi au centre de la femme artisane à l'école Sidi Abdelaziz au sein de la coopérative *Al Ghorza* qui regroupe des femmes aux parcours distincts, mais unies autour d'une même passion pour la couture et les savoir-faire traditionnels, notamment celui de la *sfifa beldia*.

Dans le cadre de l'initiative de formation dédiée au renforcement des compétences des maîtres artisans, sa présidente, Atika El Moubarik, a conçu une tenue inspirée des sept saints et des grandes portes de Marrakech. Elle y a intégré des heurtoirs stylisés et un délicat travail de broderie, en mettant particulièrement à l'honneur le travail de la *sfifa beldia*, travaillée manuellement au sein de la coopérative.

Et même si ce n'est pas sa propre création qui a été retenue pour le défilé d'Essaouira, sa fierté n'en est pas moins immense. Car c'est bien l'élan collectif de la coopérative qui a permis à l'une de ses membres, Laila Souadi, de se distinguer avec une tenue inspirée des motifs du zellige faisant écho à la célèbre *médersa* Ben Youssef, située non loin de leur atelier. Cette création originale marie subtilement des éléments traditionnels - la *sfifa* et les *akkads* - à une coupe contemporaine.

Laila a toujours nourri une passion profonde pour la couture traditionnelle, contrariée, dans un premier temps, par le souhait de son père. Licenciée en chimie, elle a ensuite suivi sa propre voie en intégrant le Collège LaSalle à Marrakech. Sortie première de sa promotion, elle a rejoint par la suite la coopérative *Al Ghorza*, un espace de transmission, de partage et de créativité. Encouragée par la bienveillance du groupe, elle a renforcé ses compétences techniques et trouvé l'audace de créer sa propre marque.

Encadrée par les formateurs, cette démarche créative a aussi été, pour Laila, comme pour de nombreux artisans et artisanes, l'occasion d'élargir sa vision artistique. Elle aspire désormais à développer des collections autour des motifs géométriques du zellige, qui ont fait la force de sa création.

Pour les réaliser au crochet, elle a fait appel aux talents et à la persévérance de quatre autres femmes de la coopérative : quatre sœurs, sourdes-muettes, intégrées dans un esprit familial et inclusif. Ces dernières ont ressenti une profonde satisfaction à l'annonce de la distinction de Laila. Une belle reconnaissance du travail accompli ensemble.



Wissam Ounaceur travaille sur son caftan. Il lui faudra un mois pour le terminer. Complexe rural intégré *Tougana*, Marrakech.

Naima Nasouh, dans la boutique de son mari, au cœur de la médina d'Essaouira.

« J'ai toujours rêvé de créer des vêtements, toute petite déjà, à l'âge où les filles habillent leurs poupées. Plus tard, mon mari m'a soutenue et a commencé à vendre mes créations dans sa boutique de la médina. Mais le jour où j'ai vu l'un de mes modèles défiler sur un podium, j'ai su que mon rêve devenait réalité. »





Au-delà de la création individuelle, la coopérative *Al Ghorza* fonctionne comme une chaîne de transmission. Chaque membre y apporte sa sensibilité, son histoire, et contribue à enrichir le collectif. « On travaille comme une seule main », résume Atika, dont l'engagement est profondément humain. Pour elle, l'essence de ce métier repose sur la patience, la générosité et le partage : « Il faut donner sans attendre. Je répète souvent ce proverbe : fais du bien et jette-le à la mer, si les poissons l'ignorent, Dieu le saura ! »

Portée tout particulièrement par Atika et Laila, cette dynamique collective permet de partager les compétences de la coopérative, dont les acquis de la formation, avec d'autres femmes artisanes à Marrakech, comme en zone rurale. À Ouidane, à vingt-huit kilomètres de la ville Ocre, des liens étroits sont tissés avec une communauté de femmes artisanes. Ce relais solidaire offre à des jeunes filles déscolarisées, parfois mariées très tôt, l'opportunité d'accéder à une formation artisanale valorisante et à de nouvelles perspectives professionnelles.

L'équipe d'*Al Ghorza* aspire aujourd'hui à affiner ses capacités en dessin et à développer des compétences nouvelles dans les domaines de la communication, des réseaux sociaux et de l'intelligence artificielle appliquée au textile. Car si la tradition reste au cœur du projet, ces artisanes ont résolument les yeux tournés vers l'avenir.

Fédérer pour avancer plus loin

Quand la formation et le partage d'expérience deviennent moteurs de transformation, cela donne naissance à des initiatives comme la coopérative *Femmes de Marrakech* et le *Réseau Femmes artisanes*, présidés par Saida Chaabouni. Active dans le métier depuis 1995, elle s'évertue à faire rayonner l'artisanat textile marakchi bien au-delà de la médina.

Plus qu'une artisane aguerrie, Saida est une passeuse de savoirs, une inspiratrice de dynamiques collectives et une véritable visionnaire. Sa force ? L'art de tisser des liens durables entre les femmes, les savoir-faire et les coopératives. Dans cette dynamique, elle a pris la présidence du *Réseau*



L'artisane Laila Souadi,
l'une des participantes à la
formation dispensée par
l'UNESCO, photographiée
dans l'atelier de la
coopérative *Al Ghorza* à
Marrakech.

L'artisane Fatima El Wahidi,
posant avec le Premier
Prix de l'UNESCO pour sa
création inspirée de l'art
gnaoua, dans la boutique
d'Ibtissam Eljauharari,
fondatrice de la marque
Obrodé Mogador à Essaouira.
(coopérative *Mogador Tex*)
« J'adore fusionner le travail
traditionnel avec un style
moderne. Je me suis inspirée
du gnaoua et de l'ambiance
si particulière d'Essaouira.
Personne dans ma famille
ne s'intéressait au textile,
mais dès l'âge de 12 ans, j'y ai
trouvé une passion. La ville
regorge de petits ateliers,
remplis de femmes aux mains
habiles. Travailler à la main,
c'est un pur plaisir : je me
sens profondément heureuse
chaque fois que je crée une
nouvelle pièce, un nouveau
design. »



Femmes Artisanas, le premier réseau destiné à créer des synergies entre artisanes de Marrakech et de sa région, qu'elles travaillent en coopérative ou à domicile, avec pour objectif de valoriser et de partager leur savoir-faire, mais aussi de développer leurs produits.

Au fil des années, Saida n'a pas hésité à multiplier les collaborations - avec des designers danois et des ONG comme *Artisans du Monde* - pour faire évoluer les pratiques et les produits. Broderies modernisées, motifs allégés, diversification textile... son regard est en constante évolution, toujours à l'écoute du marché. Quant à l'initiative de formation continue des maîtres artisans en créativité et design organisée par l'UNESCO, elle y a vu une opportunité supplémentaire pour affiner son approche des formes et des couleurs.

Saida s'est approprié ces nouveaux savoirs avec enthousiasme pour tenter de les transmettre aussitôt aux femmes de sa coopérative et plus encore. Sa création, une tenue en lin brodée avec cape assortie, intégrant des broderies en zellige, incarne, selon elle, cet équilibre entre authenticité et modernité recherchée par sa clientèle. Un exercice abouti, sur lequel elle capitalise déjà, convaincue du potentiel de cette ligne qu'elle souhaite développer.

Elle a cette certitude que ces dernières années, les multiples formations offertes par les autorités ou les ONG sont de véritables opportunités de créer des relais vertueux. En partageant leurs connaissances, chacune des bénéficiaires peut ouvrir la voie à des dizaines de jeunes filles et femmes, vers l'insertion professionnelle et l'autonomie.

Une nouvelle génération qui fait de l'expression créative son credo

Si de nombreux artisans expérimentés reconnaissent aujourd'hui que la créativité peut enrichir leur savoir-faire et améliorer leur production, pour la jeune génération, elle s'impose comme une nécessité, voire une évidence. Plus qu'un simple atout, la créativité devient pour les jeunes un levier essentiel pour innover, se démarquer et faire

évoluer des métiers parfois encore très codifiés. À Fès, Roqaya El Farhi en est une illustration marquante.

Lauréate de l'Académie des Arts Traditionnels dans le métier du cuir, la jeune femme y a acquis non seulement un savoir-faire d'excellence, mais aussi les compétences transversales - ou *soft skills* - nécessaires pour embrasser avec assurance la voie de l'entrepreneuriat. Aujourd'hui, en plus d'enseigner les arts traditionnels au sein de différents centres de formation, elle partage son amour du cuir et de l'artisanat lors d'événements et d'ateliers créatifs où elle insuffle un regard neuf, sensible aux tendances actuelles tout en restant enracinée dans l'héritage local.

À travers l'exemple de Roqaya, comme à travers d'autres jeunes talents, se dessine une nouvelle génération d'artisanes et d'artisans pour qui créer, c'est aussi partager, affirmer une identité et s'ouvrir à l'avenir.

Là où il y a de la demande,
il y a de l'offre.
Marché du cuir, médina de
Marrakech.







La tannerie Chouara, la plus célèbre et la plus ancienne de Fès. Elle fonctionne depuis des siècles et constitue une attraction majeure pour les visiteurs.

Monsieur Ali, dans son atelier de cuir à la tannerie Bab Debbagh, Marrakech. Il y fabrique des poufs selon un savoir-faire artisanal exigeant. Un travail difficile, exercé dans une atmosphère saturée par l'odeur intense de la tannerie.





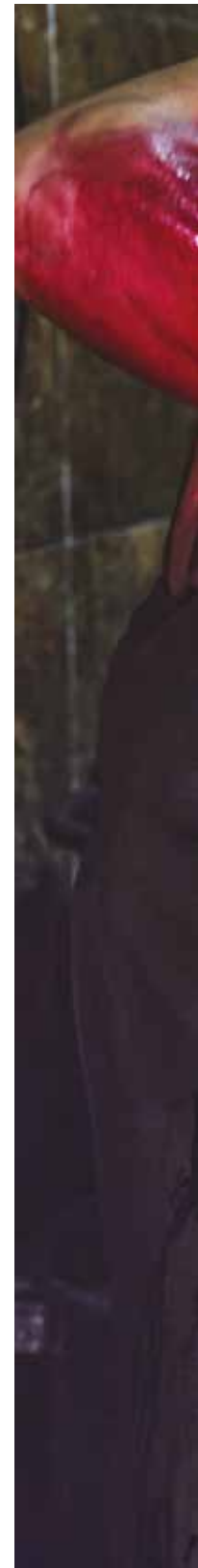


Tannerie, coopérative
Al Janoub Liddibagha,
Marrakech.



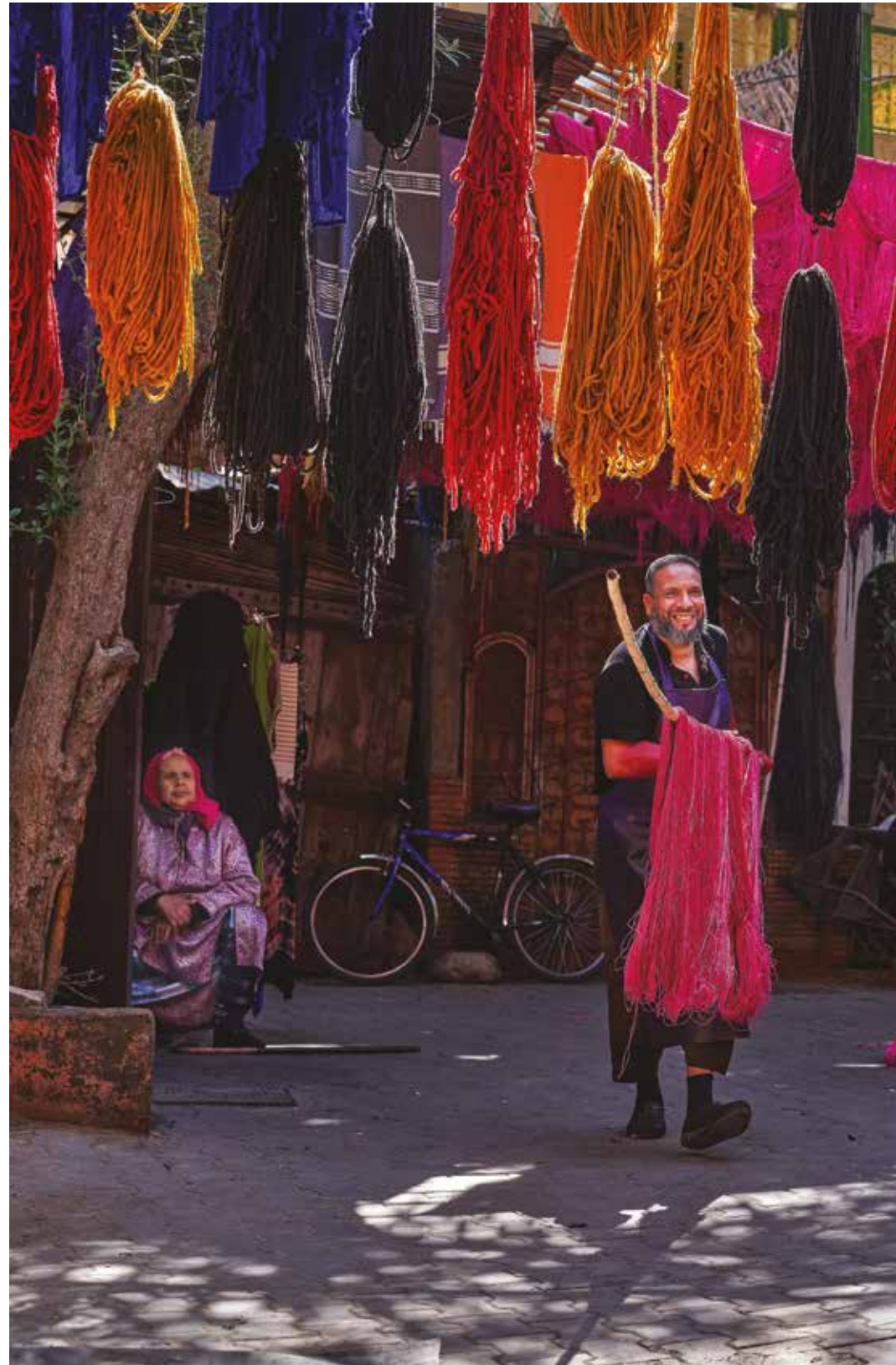


Souk Sebbaghine,
où les artisans teignent
la laine et les tissus,
médina de Marrakech.



Mohamed Loulou et Bjama
Bohaoui teignent de la soie
de sabra en rose fuchsia,
souk Sebbaghine, médina
de Marrakech.







Au centre de la photo, Mohamed Loulou, gérant de la coopérative de teinture bio. « Dans le souk, il y avait autrefois 84 endroits où l'on teignait la laine, la soie et les tissus. Aujourd'hui, nous sommes les derniers à Marrakech. » Il a appris ce métier de son père. Sa mère l'observe pendant qu'il teint de la soie de sabra en rose. Cette fibre sera utilisée pour broder des caftans. « Nous avons formé 50 femmes amazighes en leur enseignant comment teindre les tissus. Pour le rose, nous utilisons les pétales de rose fuchsia ; pour le vert, la menthe sauvage ; pour l'orange, le curcuma ; pour le violet, les coquillages ; pour le rouge, le coquelicot. » Aujourd'hui, on utilise à la fois des colorants naturels et chimiques. Bjama Bohaoui récupère un foulard sec teint à l'indigo. Souk Sebbaghine, médina de Marrakech.

Création d'Atika El Moubarik,
inspirée des portes de
Marrakech. Photographiée
dans la boutique de Charaf
Rhani (à gauche), au coeur
de la médina de Marrakech.









Monsieur Mohamed et monsieur Ahmed préparent le métier à tisser pour la confection de tapis. « C'est un savoir-faire que l'on transmet de père en fils », explique Ahmed. *Coopérative Artisanale Ennahda des Tisserands, Marrakech.*

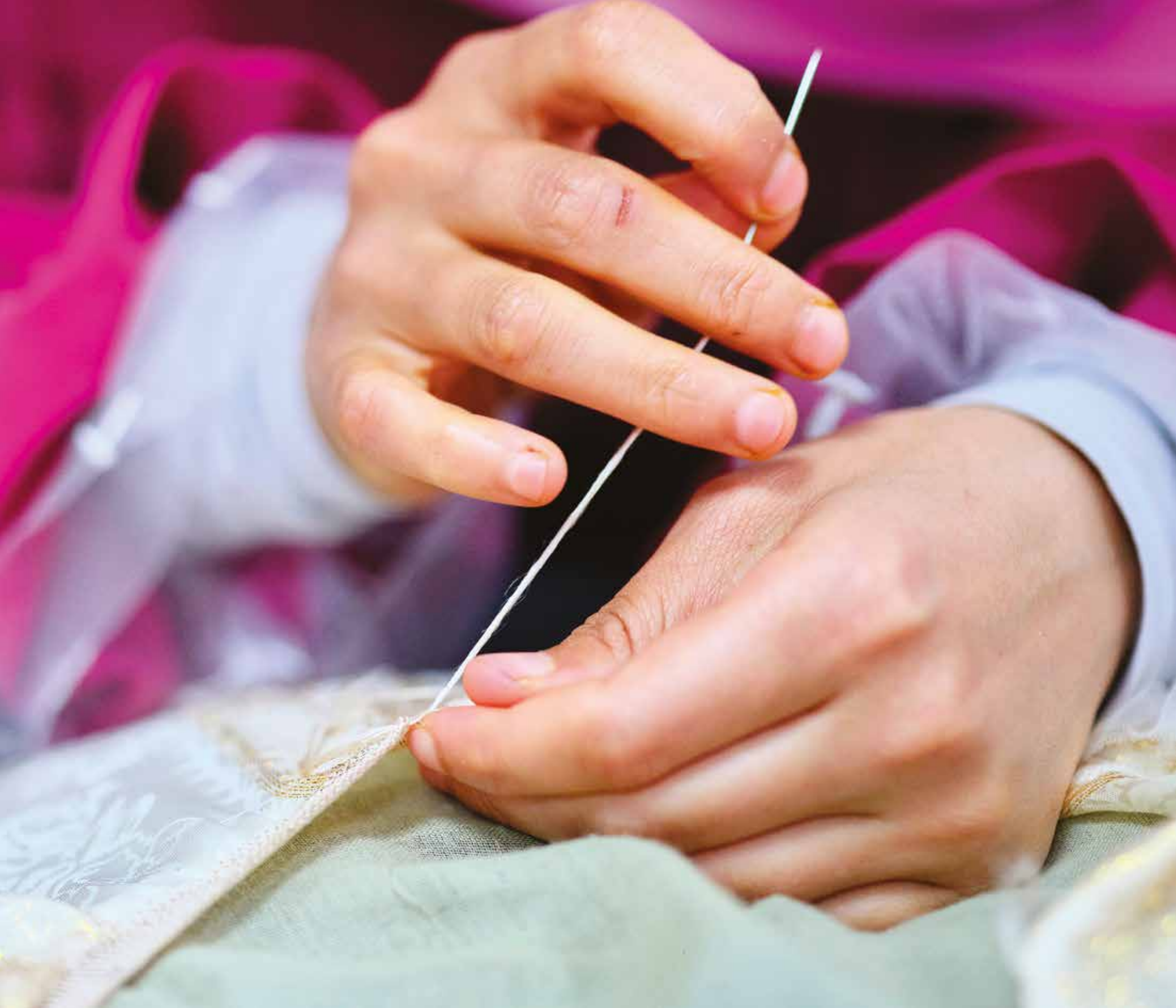


Fatima Akachmar de la coopérative *Adwal pour le tissage traditionnel en milieu rural*, Ribat El Kheir, déclare : « Il faut un mois pour fabriquer un tel tapis. »

Tenue signée par
Noura Zaim, présentée
initialement lors d'un défilé
de mode de l'UNESCO
à Essaouira et photographiée
ici à Fès.







Réinventer la formation, révéler les talents

Wissam Ounaceur travaille
sur son caftan. Il lui faudra
un mois pour le terminer.
Complexe rural intégré
Tougana, Marrakech.

L'OFPPT en première ligne

Entre les besoins croissants d'un secteur textile, habillement et cuir en quête de main-d'œuvre qualifiée et son attractivité encore limitée auprès des jeunes, l'Office de la Formation Professionnelle et de la Promotion du Travail (OFPPT) se trouve au cœur d'un défi. En tant que premier opérateur public de la formation professionnelle, l'OFPPT joue un rôle central dans l'adaptation de ses contenus et méthodes pédagogiques aux réalités industrielles, tout en œuvrant activement à promouvoir les métiers du textile auprès des jeunes générations.

Dans le cadre du programme UNESCO - Alwaleed Philanthropies, un premier parcours de formation a été entièrement restructuré, tandis que de nouvelles filières seront ouvertes à la rentrée 2025-2026. Derrière ces évolutions, ce sont des stagiaires motivés, souvent portés par un projet personnel, et des formateurs investis dans la transmission d'un savoir-faire, qui œuvrent chaque jour dans les différents centres de formation.

Les racines solides d'un Office en mutation

Lorsque l'on évoque l'OFPPT, ce sont souvent les chiffres - impressionnants - qui surgissent d'abord : au titre de l'année 2024-2025, l'Office dispose de plus de 490 établissements à travers le pays, incluant les Unités mobiles de formation et les centres pénitentiaires, offrant près de 415 800 places pédagogiques prévisionnelles, et plus de 450 filières couvrant l'ensemble des secteurs.

Ce n'est pas tout. L'OFPPT s'est aussi doté de douze établissements, les Cités des Métiers et des Compétences, dans le cadre de la nouvelle Feuille de route pour le développement de la formation professionnelle.

Ces établissements, conçus comme des plateformes multi-sectorielles, répondent aux besoins des entreprises locales et internationales, dans l'objectif de renforcer l'employabilité des jeunes et de contribuer à la compétitivité économique des régions. Mais au-delà des données, il y a une ambition simple et essentielle : donner à chaque jeune les moyens d'un avenir, à travers un métier, des compétences et une confiance retrouvée.

Depuis sa création, l'OFPPT a accompagné des centaines de milliers de jeunes : il les a formés, orientés et même réinsérés. Aujourd'hui encore, il est en mouvement s'interrogeant pour mieux se positionner et continuer d'évoluer. Portée par une Feuille de route ambitieuse présentée devant Sa Majesté le Roi Mohammed VI, que Dieu L'assiste, en avril 2019, cette institution prépare sa mutation afin de répondre à une économie en transformation et à une jeunesse aux aspirations nouvelles.

La formation professionnelle ne se contente plus, depuis longtemps, de transmettre des savoirs techniques. Elle prépare à la vie en entreprise, à la polyvalence, à l'évolution. C'est pourquoi l'OFPPT s'est inscrit dans une dynamique de transformation profonde à travers un nouveau modèle pédagogique, libérateur d'énergies, qui place l'apprenant au cœur de la démarche d'apprentissage, le développement des *soft skills* et la digitalisation des contenus tout en restant à l'écoute des industriels. Derrière cette modernisation, un mot-clé : l'adaptation. Adapter les formations aux besoins du terrain, aux attentes des entreprises, mais



Le formateur Rachid El Hamid dans la salle de classe, enseignant le modélisme à l'Institut Spécialisé de Formation de Textile Ben Msik, OFPPT, Casablanca.



aussi aux profils des stagiaires d'aujourd'hui.

Ce besoin de transformation est particulièrement visible dans le secteur textile, habillement et cuir. Historiquement, celui-ci est un pilier industriel du Maroc, premier pourvoyeur d'emplois et puissant exportateur. Cependant, il fait face à

un défi important : l'attractivité auprès des jeunes tend à diminuer.

Alors que près de 18 000 stagiaires étaient formés entre 2008 et 2010, ce nombre a aujourd'hui diminué de moitié, entraînant une adaptation du dispositif de formation, avec la fermeture ou la reconversion de certains centres. Malgré cela, plusieurs grandes villes, telles que Casablanca, Fès, Tanger, Marrakech et Meknès, disposent toujours d'instituts spécialisés en textile-habillement, auxquels s'ajoute récemment le centre de Guercif, qui accompagne le développement d'une nouvelle zone industrielle.

Pourtant, la demande, elle, ne faiblit pas. Les entreprises recrutent. Elles cherchent des opérateurs qualifiés et des techniciens spécialisés, des profils capables de s'adapter et de progresser. C'est là que l'OFPPT affirme pleinement son rôle. Il repense en profondeur le contenu de ses filières et diversifie les formats pour mieux s'adapter aux besoins du marché.

Aux côtés des formations diplômantes sur deux ans, il propose un large éventail de parcours plus courts, menant à une qualification ou une spécialisation, répondant à des compétences ciblées. Le tout proposé en résidentiel, de jour ou en cours du soir, au sein des établissements de l'OFPPT, en plus de stages en entreprise. Dès la rentrée 2025-2026, la filière Contrôle Qualité Textile sera également proposée en alternance, une innovation intégrée à la demande des industriels.

Depuis 2021, l'OFPPT a entrepris une démarche de restructuration de son offre de formation pour le secteur textile-habillement. Dans ce cadre, vingt filières ont été créées ou entièrement restructurées pour répondre à l'évolution des besoins en compétences des professionnels du textile-habillement, en plus de douze nouvelles filières pour accompagner la modernisation du secteur du cuir.

Ces différentes formations permettent de répondre à des parcours variés. Certaines débouchent sur un diplôme sur deux ans, d'autres permettent d'acquérir une compétence ciblée en quelques mois avec obtention d'un certificat de Formation Qualifiante. Ce sont autant de portes d'entrée vers le monde professionnel. Quand la motivation est





là, les passerelles permettent d'avancer pas à pas, d'une spécialisation à une qualification au niveau Technicien. Ainsi, grâce aux passerelles, les formations de Technicien Spécialisé sont également accessibles aux non-bacheliers, à condition de faire preuve de ténacité et d'engagement.

Paroles de stagiaires

Cependant, pour que tout cela fonctionne, il faut que les jeunes aient envie de franchir le pas. C'est là que réside l'un des défis majeurs auquel est confronté l'OFPPT : renouveler l'attractivité du secteur textile, en l'adaptant aux aspirations d'une jeunesse en quête de modernité, de mobilité et de reconnaissance. Il s'agit de mieux faire connaître les nombreuses opportunités offertes par ces métiers, afin que davantage de jeunes puissent s'y projeter avec confiance et ambition.

Renforcer l'attractivité du secteur textile passe notamment par une meilleure visibilité de ses évolutions : un secteur plus qualifié, plus innovant et pleinement connecté aux réalités économiques, avec des débouchés concrets. Cette image progresse grâce à une communication ciblée, comme la diffusion sur les réseaux sociaux de vidéos mettant en lumière les parcours inspirants de jeunes lauréats aujourd'hui en poste qui racontent leur réussite au sein de l'entreprise.

Certains centres de l'OFPPT mènent également un travail de terrain essentiel pour mieux faire connaître leurs formations au plus près des publics. C'est le cas de l'Institut des Techniques de l'Habillement de Ben M'Sick (Casablanca), où des campagnes de porte-à-porte ont été organisées avec la participation active des stagiaires eux-mêmes. Ayoub Salim, 23 ans, inscrit en deuxième année de la filière Modélisme Industriel, a pris part à cette initiative. Il s'est engagé avec conviction, lui qui a choisi cette voie en toute connaissance de cause. Son oncle dirige un atelier de fabrication industrielle, et le jeune homme est attiré depuis longtemps par cet univers.

Il explique : « Ce que je préfère, c'est le patronage et la conception assistée par ordinateur. J'apprends les deux méthodes, manuelle et numérique. J'ai déjà développé mes propres pièces : une veste, une chemise... et mes

amis ont été bluffés. »

Ayoub sait que son choix reste marginal. « De nombreux jeunes ne mesurent pas encore pleinement les opportunités que cette filière peut leur offrir. » Alors, pour sensibiliser d'autres filles et garçons de sa génération, il n'a pas hésité à partir à leur rencontre, avec des camarades et des formateurs. « Un jeune comprend toujours mieux quand c'est quelqu'un de son âge qui lui parle. » Les résultats de cette initiative seront visibles à la prochaine rentrée, mais pour lui, une chose est sûre : faire découvrir cette voie, c'est contribuer à lui donner la place qu'elle mérite.

Le secteur textile, habillement et cuir fait face à une concurrence directe de filières comme l'automobile, l'aéronautique ou le tertiaire, où opèrent des noms prestigieux de l'industrie internationale. Des noms qui parlent davantage aux jeunes, souvent perçus comme synonymes de meilleures conditions de travail que celles offertes par les enseignes marocaines, généralement moins visibles.

Pourtant la réalité est parfois différente. « Je connais des industriels de l'aéronautique ou de l'automobile qui rémunèrent moins que certaines entreprises textiles marocaines », souligne Mohamed Orchi, directeur du Centre de Développement des Compétences (CDC) dans le secteur textile, habillement et cuir. « Les jeunes n'ont pas toujours conscience que le secteur a profondément changé. Toutes les entreprises exportatrices doivent aujourd'hui être certifiées, ce qui garantit des conditions salariales conformes aux standards internationaux. »

Une fois engagés dans leur formation, les stagiaires s'investissent pleinement et développent une véritable motivation. C'est le cas de Yassine Ouchen, 23 ans, qui traverse chaque jour Casablanca en tramway pour assister aux cours. Passionné par les méthodes d'équilibrage – l'art de répartir les tâches entre opérateurs pour optimiser la fabrication d'un modèle – il y voit un défi de précision et d'organisation qu'il affectionne tout particulièrement. Son objectif est clair : gravir les échelons dans une entreprise de confection et, un jour, prendre la tête d'une chaîne de production.

C'est également à l'Institut des Techniques de l'Habillement de Ben M'Sick que la stagiaire Khadija Belrabara entame sa deuxième année de technicienne Habillement Industrialisation. Pour elle, cette formation est bien plus qu'un choix professionnel : c'est d'abord la concrétisation d'un rêve. « J'ai toujours voulu travailler dans ce domaine. Ce que j'aime, c'est qu'il combine la technique, la créativité et l'innovation. » Après un premier diplôme en Modélisme Industriel obtenu dans un autre établissement de formation de l'OFPPT, elle a pu poursuivre son parcours grâce au système de passerelle, une véritable opportunité pour approfondir ses compétences et aller plus loin.

Cette année, elle se passionne particulièrement pour le module Dossier Technique. Elle aime calculer le coût de revient, chronométrer les gestes, équilibrer les lignes de production. Maîtrisant aussi bien le patronage manuel que la conception assistée par ordinateur, elle sait déjà développer un modèle à partir d'une fiche technique ou d'un simple échantillon.

Elle aimerait débiter sa vie professionnelle en entreprise pour se confronter aux réalités du terrain, puis créer sa propre marque et concevoir des pièces à l'image de sa vision : une coupe moderne avec une touche marocaine. « C'est ce que les jeunes veulent porter aujourd'hui. »

Dans la même classe que Khadija, Chaimae Laasri a suivi un parcours identique. À 24 ans, elle a déjà fait un premier pas dans l'entrepreneuriat. En effet, elle a monté son propre atelier à domicile et commercialise ses créations via Instagram et TikTok. Ses modèles, principalement des vestes et des manteaux mêlant lignes modernes et détails traditionnels - cols officier, *sfiifa*, broderies - se vendent bien, tout particulièrement durant le Ramadan ou à l'approche des fêtes. Une activité qu'elle gère avec sérieux, entre photos, réseaux et commandes, tout en poursuivant ses études.

Chaimae est soutenue par son père, tailleur de métier, et ce qu'il lui transmet, elle le complète par une formation rigoureuse, pensée comme un socle solide. La poursuite de ses études relève d'un double choix stratégique. « D'une part, cette formation me permet de me familiariser avec

les méthodes industrielles, que je pourrai éventuellement adapter à une échelle artisanale. D'autre part, le diplôme valorise mon parcours. Il ouvre des perspectives et me facilitera l'accès aux soutiens financiers nécessaires lorsque je voudrai développer mon atelier. »

Mais la jeune femme ne brûle pas les étapes. Avant de se lancer, Chaïma veut passer par l'entreprise, assimiler les méthodes de gestion et de production. Elle sait où elle va. Son ambition est claire : bâtir, à terme, sa propre marque, son propre destin - avec cette signature qui lui est chère, entre tradition revisitée et modernité assumée.

Vers une offre de formation plus ciblée, plus moderne, plus connectée

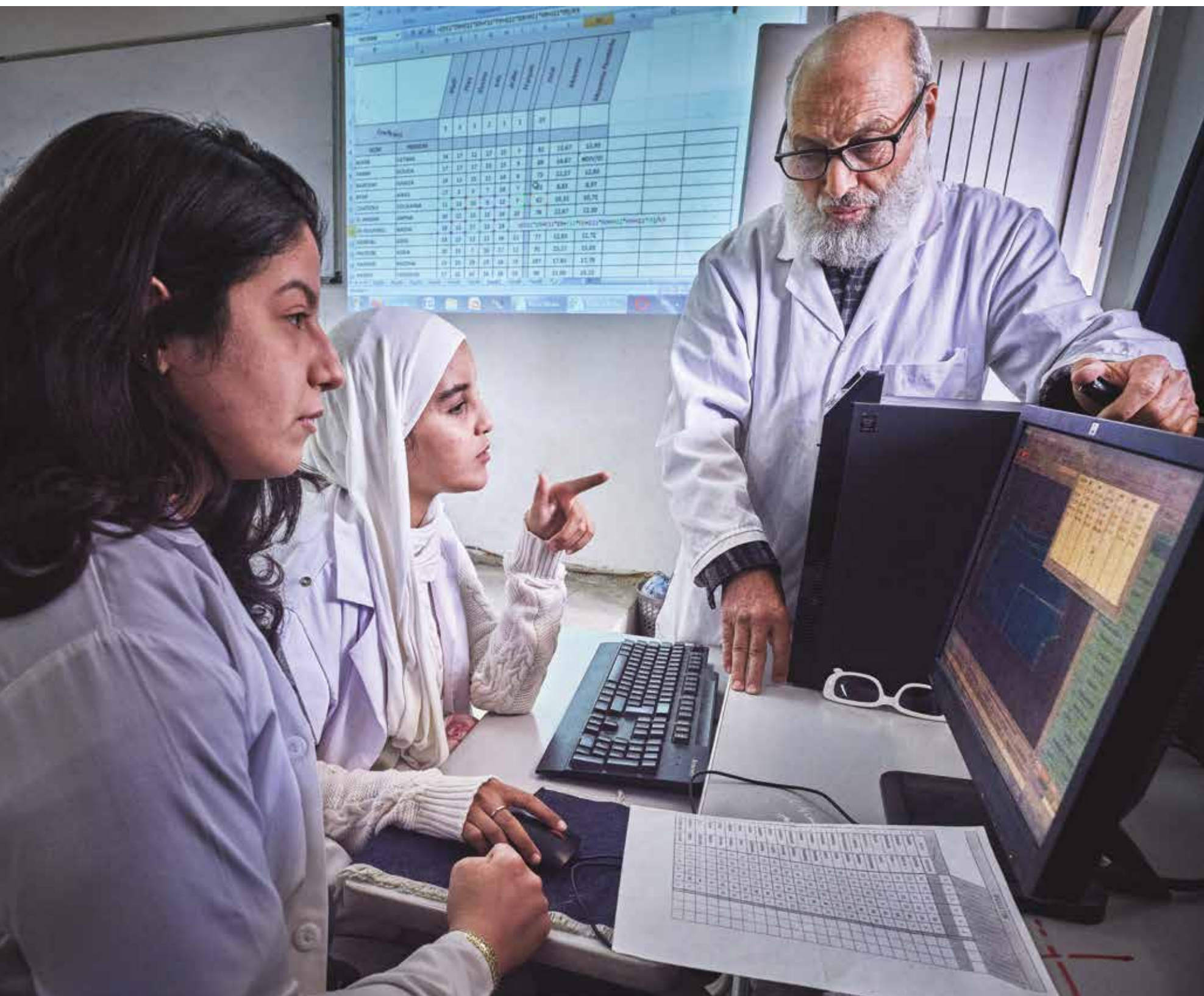
C'est justement pour ces jeunes motivés, curieux, et modelés par les nouvelles technologies, mais aussi pour répondre aux exigences concrètes des entreprises, que l'OFPPT a lancé une mise à niveau ambitieuse de ses programmes de formation pour anticiper les besoins en compétences des secteurs en mutation. Avant que l'UNESCO ne présente le programme « Formation de qualité pour l'emploi et l'entrepreneuriat dans le secteur textile, habillement et cuir », l'Office avait déjà identifié plusieurs priorités : restructurer les filières existantes, les actualiser pour qu'elles répondent aux standards du marché marocain actuel, et renforcer la formation des formateurs afin d'assurer le bon déploiement des enseignements.

Dans une dynamique d'amélioration continue, de nombreux programmes sont en cours d'évolution afin d'aligner l'ingénierie de formation ainsi que les contenus et les approches pédagogiques avec les standards les plus actuels. Cette démarche s'inscrit pleinement dans le cadre de la Feuille de route pour le développement de la formation professionnelle, adoptée en 2019. Dès les premiers échanges autour du programme UNESCO - Alwaleed Philanthropies, l'OFPPT a donc exprimé ses besoins avec clarté, à savoir la restructuration de plusieurs filières et la création ou la réouverture d'anciennes filières à nouveau demandées par le marché.

L'initiative enclenchée par l'UNESCO a permis de favoriser cette dynamique. Des experts ont été recrutés pour

Le formateur d'informatique
Ait El Cadi My Brahimi avec
ses élèves Zineb Bazzi et
Salma Madir à l'Institut
Spécialisé de Formation de
Textile de Ben Msik, OFPPT,
Casablanca.







piloter cette refonte. La filière Technicien Habillement Industriel a ainsi été entièrement réorganisée afin de mieux répondre aux besoins spécifiques des métiers. Elle se décline désormais en trois parcours distincts : une filière diplômante recentrée sur les méthodes - désormais plus approfondie et mieux ciblée - et deux formations qualifiantes distinctes, l'une dédiée à l'ordonnancement/

lancement/planning, l'autre au contrôle qualité. Ce nouveau dispositif entre en vigueur courant 2025-2026.

Cette transformation s'est construite en lien constant avec les professionnels du secteur. Leurs retours ont permis de repenser les contenus, de préciser les profils attendus, et d'identifier un point essentiel :

La formatrice Fatima Mourid explique à ses élèves les différences entre les fibres chimiques, végétales et animales à l'Institut Spécialisé de Formation de Textile Ben Msik, OFPPT, Casablanca.

l'importance cruciale d'intégrer les compétences transversales, notamment la communication, le travail en équipe ou encore la posture professionnelle, au cœur de l'approche pédagogique. L'OFPPT a fait des *soft skills* un pilier central de son nouveau modèle pédagogique.

Ces compétences transversales occupent désormais près de 30% du programme. Pour leur faire de la place, le contenu technique a été repensé et allégé sur certains volets et la formation a été recentrée sur l'essentiel du métier. Il s'agissait de libérer du temps pour transmettre efficacement les savoirs fondamentaux, indispensables à la fois pour l'insertion professionnelle et l'évolution en entreprise.

Du diagnostic à la construction du programme

La restructuration des cursus de formation s'inscrit dans une démarche rigoureuse, alignée sur les exigences du Département de la Formation Professionnelle. Chaque nouvelle filière suit une procédure standardisée, fondée sur l'approche par compétences. Il s'agit de construire des programmes ancrés dans la réalité du métier, à partir de diagnostics au plus près des réalités.

Dans le cadre de l'appui UNESCO – Alwaleed, des enquêtes de terrain ont été conduites dans plusieurs entreprises réparties sur différents bassins industriels – Casablanca, Fès, Tanger – accompagné par l'AMITH. Ces diagnostics ont permis d'identifier les tâches réelles exercées par les techniciens en méthodes, afin de concevoir un programme adapté aux besoins concrets de l'industrie.

Ce travail, lancé en juin 2024, avait pour objectif une mise en œuvre effective dès la rentrée 2025-2026, dans l'ensemble des centres proposant cette filière. En parallèle, une session de formation a été engagée au Centre de Développement des Compétences pour les formateurs venus de toutes les régions du Royaume, signe de l'importance stratégique de cette transition. Deux autres filières sont en cours de conception et suivront le même processus. À chaque fois, il s'agit

d'identifier les compétences clés, d'observer les gestes métier, d'interroger les entreprises, puis d'élaborer des contenus de formation sur-mesure, validés au niveau national. « Aucun programme n'est soumis sans être passé par ce cheminement qualité », souligne Mohamed Orchi.

Un modèle pédagogique innovant et libérateur d'énergies

Les formateurs le constatent chaque jour : les jeunes ne veulent plus apprendre comme autrefois. Avec l'omniprésence des nouvelles technologies, ils sont bien plus réceptifs à l'image, aux vidéos, à l'interaction. « Donnez-leur un livre, même s'il contient tout le savoir technique du monde, ils ne le liront pas », confie un formateur. Il faut donc s'adapter. C'est à l'enseignant de réinventer sa manière de transmettre.

De fait, depuis le lancement de sa nouvelle Feuille de route en 2019, l'OFPPT a engagé une transformation en profondeur de son modèle pédagogique. Dans la lignée du Discours Royal de 2019, cette évolution vise à répondre à la fois aux attentes du marché du travail et aux nouveaux profils des apprenants.

Outre la place attribuée aux compétences transverses, 30%, comme mentionné précédemment, une large place est faite au numérique. Une plateforme nationale d'apprentissage à distance héberge des contenus interactifs développés avec des partenaires spécialisés, y compris dans des secteurs comme l'artisanat. Grâce à des ressources accessibles en ligne et à un système de suivi intégré, les formateurs peuvent accompagner les stagiaires de manière personnalisée.

Mais cette transformation ne s'arrête pas aux outils. C'est une nouvelle façon d'enseigner qui s'impose : pédagogie active, apprentissage par projet, classe inversée, méthode d'apprentissage entre pairs. Les formateurs eux-mêmes sont familiarisés à ces nouvelles méthodes pour incarner ce virage. Le défi n'est plus de tout expliquer dans le détail, mais de créer les conditions pour que le stagiaire découvre, expérimente et retienne par lui-même.

L'OFPPPT, une ingénierie de formation insufflant une nouvelle dynamique au secteur de l'artisanat

Si l'ensemble du réseau de formation de l'OFPPPT s'est engagé dans une transition pédagogique d'ampleur, les Cités des Métiers et des Compétences, lancées à partir de 2020 (formation disponible en 2022-2023), changent la donne. Ces pôles multisectoriels qui incarnent la volonté de rapprocher la formation professionnelle du monde économique et des spécificités territoriales ont été pensés dès leur origine selon les standards du nouveau modèle pédagogique de l'OFPPPT. Elles intègrent donc des méthodes actives, des outils digitaux, une ingénierie par compétences et une offre de formation ajustée aux réalités régionales.

L'offre de formation des CMC a été co-construite dans le cadre d'une démarche d'intelligence collective en concertation avec l'écosystème régional. Les sept Cités des Métiers et des Compétences relevant des régions de Casablanca, Fès, Agadir, Marrakech, Laâyoune, Béni Mellal et Errachidia incluent un secteur « artisanat » à travers des filières diversifiées : haute couture, couture traditionnelle, tissage traditionnel et tapis.

L'Office a ouvert une nouvelle perspective à l'artisanat, intégré en 2020 seulement, dans le cadre de sa Feuille de route. Jusque-là, ce secteur dépendait exclusivement du Ministère en charge de l'Artisanat, qui dispose d'un vaste réseau d'établissements qui lui est propre. En tant qu'opérateur national doté d'une ingénierie pédagogique solide et d'un dispositif de déploiement agile, l'OFPPPT est venu compléter cette offre avec un modèle récent et structuré qui démarre avec plus de neuf cents places pédagogiques en 2022-2023, appelées à se développer dans les années à venir pour accompagner la montée en puissance de ce nouveau secteur.

Ce secteur, bien qu'encore jeune au sein de l'OFPPPT, s'appuie déjà sur un cadre de formation exemplaire. Les programmes ont été élaborés selon une démarche rigoureuse, alignée sur les standards du Département de la Formation Professionnelle. Les formateurs, issus de l'Académie des Arts Traditionnels, y transmettent un savoir d'excellence, soutenu par des équipements de dernière génération. Comme le souligne Aboubakr

Kharchafi, chef de projet au sein de la Direction de la Recherche et de l'Ingénierie de la Formation, les Cités des Métiers et des Compétences sont devenues de véritables établissements de référence, tant pour la qualité de leur pédagogie que pour leur capacité à innover.

Dans cette dynamique, le chef de projet a proposé d'enrichir le parcours Haute Couture par deux formations qualifiantes : le moulage et le plissage. Deux techniques exigeantes, précises et porteuses de créativité, qui incarnent pleinement l'ambition de l'OFPPPT : former autrement, au plus près des savoir-faire et des aspirations, pour révéler de nouveaux talents.

Ponts, savoirs et vocation pédagogique

Dans l'ensemble des établissements de formation professionnelle de l'OFPPPT, la qualité de la formation dispensée repose sur l'engagement d'un corps professoral expérimenté. Des formateurs seniors riches de nombreuses années d'expérience transmettent avec générosité leurs savoir-faire et leur vécu aux plus jeunes enseignants, favorisant ainsi une dynamique d'apprentissage intergénérationnelle.

Dans le prolongement de cette exigence de qualité, l'OFPPPT veille à faire évoluer son offre en fonction des besoins émergents du marché. Ainsi, pour répondre à une forte demande exprimée par les entreprises, l'Office s'apprête à relancer la filière Ennoblement textile, restée en veille durant cinq ans. Cette spécialité englobe l'ensemble des traitements qui confèrent aux textiles leurs propriétés finales : teinture, impression, sérigraphie, délavage. Autant de techniques à haute valeur ajoutée, sollicitées à la fois par les circuits industriels et par les créateurs de niche de la région de Casablanca.

Ainsi cette filière rouvrira à la rentrée 2025-2026 à l'Institut des Techniques de l'Habillement de Ben M'Sick grâce au recrutement de deux jeunes formateurs. L'un d'eux a suivi une spécialisation à l'ESITH pour affiner son expertise, une illustration concrète des ponts qui se tissent entre les établissements de formation. Quant à Fatima Mourid, actuellement en poste, elle a d'abord été stagiaire à l'OFPPPT avant d'y revenir en tant que

Abdelhak Benyassef, PDG de l'entreprise Betycor à Fès, raconte son histoire : « Quand j'avais 14 ans, je travaillais dans l'usine de mon frère pour gagner un peu d'argent de poche, et je suis rapidement tombé amoureux de ce métier. À 17 ans, je savais qu'il me fallait une base solide, alors j'ai décidé d'apprendre auprès des meilleurs. Je suis allé en France, et grâce à Dieu, j'ai trouvé une excellente entreprise. Pendant six mois, j'ai effectué divers stages. À 18 ans, j'ai signé mon contrat, et à 21 ans, je dirigeais une équipe de 10 personnes, leur enseignant les compétences nécessaires. Aujourd'hui, beaucoup d'entre eux travaillent pour des marques comme Hermès et Dior. À 25 ans, grâce à ma maîtrise de l'arabe, on m'a confié l'ouverture d'usines en Tunisie et au Maroc. À 34 ans, j'ai fondé ma première entreprise, Coraline. Il y a quatre ans, j'ai créé Betycor à Fès. Nous employons aujourd'hui 200 personnes et collaborons avec des marques telles que Chanel, A.P.C. et Jérôme Dreyfuss. »





formatrice, pour transmettre à son tour les compétences qu'elle a acquises.

Celle-ci ne manque pas d'insister sur l'importance de redonner à la filière Ennoblement la place qu'elle mérite. Elle compte s'impliquer activement dans la rénovation de l'atelier d'ennoblissement et le lancement de cette première promotion. En attendant que les locaux soient entièrement opérationnels, un premier stage en industrie a déjà été organisé.

C'est peu dire que cette mission lui tient à cœur. Lauréate de l'OFPPT en Qualité et Contrôle Textile, Fatima Mourid a poursuivi son parcours à l'Académie des Arts Traditionnels, avant d'y devenir formatrice. Elle revient aujourd'hui à l'OFPPT par conviction, heureuse de boucler la boucle là où tout a commencé pour elle.

Passée par plusieurs formations complémentaires à l'ESITH, enrichies d'expériences en entreprise, cette jeune femme talentueuse de 29 ans s'est également illustrée



Rachid Chkardad (à gauche) et Mustafa Nia (à droite) travaillent avec Fahd El Mansour depuis des décennies. « Nous travaillons actuellement sur une valise en cuir d'autruche, un matériau très coûteux. Elle est destinée à un client VIP du Maroc », expliquent-ils. Le cuir d'autruche est très prisé pour sa durabilité exceptionnelle et son grain distinctif, reconnaissable à ses petites bosses uniques. Les Artisans du Luxe à Casablanca.

par des recherches scientifiques de haut niveau. Elle a notamment travaillé sur deux sujets pointus : l'optimisation du traitement antifeutrage de la laine et l'amélioration de la teinture naturelle à base de *réséda luteola*, une plante méconnue au Maroc qui produit un jaune citron lumineux. L'occasion de rappeler ô combien la biodiversité marocaine regorge de richesses insoupçonnées. Ses résultats, particulièrement remarquables, ont été publiés dans deux revues scientifiques internationales, en Angleterre et aux États-Unis.

Son parcours, de l'apprentissage dans un centre de formation professionnelle à la recherche de haut niveau, est exemplaire. Il témoigne de la pertinence et de l'importance du système de passerelles que l'OFPTT propose à ses stagiaires. Fatima Mourid en est fière et souhaite transmettre à son tour. « J'adore enseigner. Et ici, à l'OFPTT, c'est encore plus fort. Il ne faut surtout pas dénigrer la formation professionnelle. Ce n'est pas un plan B, c'est une voie exigeante qui peut mener très loin. Avec de la volonté, tout est possible. Comme j'ai l'habitude de le dire à mes étudiants : si tu veux, tu peux ! »

Une offre de formation alignée sur les réalités et les défis du monde professionnel

Si certains suivent un parcours tout tracé, passant directement de la formation au poste auquel ils ont été préparés, d'autres prennent des chemins inattendus qui font émerger de nouveaux talents. C'est le cas de Salma Abouelhaich et Naïma Bensallah, formées à l'OFPTT d'Aïn Nokbi à Fès en Coupe et Couture Industrielle, qui ne se destinaient pas à la maroquinerie de luxe.

Et pourtant, après avoir intégré l'entreprise Betycor au hasard d'un stage, elles se sont rapidement prises de passion pour le travail du cuir. Leur formation de base en textile leur a donné les fondations nécessaires, mais c'est sur le terrain, à force d'observation et de rigueur, qu'elles ont acquis la précision et l'exigence attendues par de grandes maisons internationales.

Salma, d'abord affectée à la confection de sacs et portefeuilles, est aujourd'hui opératrice hautement qualifiée sur une ligne dédiée aux produits d'une grande maison de luxe française. Naïma, de son côté, a gravi les

échelons en occupant plusieurs postes, jusqu'à s'imposer elle aussi comme une figure incontournable de l'atelier.

« Il faut toujours apprendre si l'on veut faire de la qualité », affirment les deux jeunes femmes, qui estiment avoir mis près de deux ans pour atteindre pleinement le niveau d'exigence attendu. Leur parcours illustre parfaitement qu'une formation professionnelle peut ouvrir de réelles perspectives, à condition de s'y investir pleinement. Très attachées à « leur entreprise », elles décrivent un environnement de travail respectueux et valorisant, et parlent avec fierté de ce qu'elles réalisent au quotidien. Surtout, elles ressentent une satisfaction profonde : celle de reconnaître, sur un sac de luxe, la signature invisible de leur propre savoir-faire.

Un autre parcours vient illustrer avec force ce que la passion, la curiosité et la persévérance peuvent accomplir : celui de Mohamed Habachi. Contrairement aux deux jeunes ouvrières, il est entré dans le métier sans aucune formation préalable. Il a commencé comme ouvrier et a appris sur le tas, en observant tout autour de lui. Fasciné par les gestes de précision de son patron, Abdelhak Benyasseyf, il s'est mis à les étudier avec attention. Le soir, il regardait des tutoriels sur YouTube, lisait des livres et, le dimanche, seul dans l'atelier, testait de nouvelles idées. Petit à petit, il a gagné la confiance de son employeur qui lui a ouvert les portes du bureau d'études.

Aujourd'hui, il prépare les prototypes sur base des fiches techniques envoyées par les grandes marques de maroquinerie internationales qui font confiance à l'entreprise. Mohamed le reconnaît lui-même : jamais il n'aurait imaginé, à ses débuts, évoluer dans un environnement aussi stimulant. « Ce que j'ai appris, je veux l'enseigner à d'autres jeunes », confie-t-il. « Il y a la technique à maîtriser, mais la réussite dans ce métier repose sur la concentration, la rigueur, la constance et la persévérance. Il ne faut pas changer de voie à chaque difficulté. Il faut aller au bout. C'est ce que la vie m'a appris. »

Désormais en charge du studio de création, il est devenu une figure de référence dans son entreprise, un repère

pour les nouvelles recrues, et surtout, un exemple vivant que dans le cuir comme ailleurs, on peut commencer de zéro et viser très haut. Il fait la fierté d'Abdelhak Benyasseyf qui se retrouve dans ce jeune homme calme, aussi curieux que déterminé. Pour répondre au développement de l'entreprise, Mohamed est désormais à l'affût de celle ou celui qui pourrait renforcer l'équipe.

À 56 ans, Abdelhak Benyasseyf, fondateur des sociétés Coraline et Betycor, incarne à merveille la montée en gamme d'un Maroc industriel tourné vers l'excellence. Très jeune, il s'est passionné pour le cuir, le métier exercé par son frère. À 17 ans, il a fait un choix déterminant : entrer dans le métier, mais pas pour le vivre comme un simple gagne-pain. Il s'est construit une feuille de route claire, avec une ambition forte : apprendre, progresser, et créer un jour sa propre entreprise.

Parti en France pour se former, il y a appris la rigueur, le respect des cahiers des charges et la maîtrise des standards internationaux. Il a gravi patiemment les échelons, accumulant les responsabilités, avant de revenir au Maroc, fort d'un savoir-faire qu'il a immédiatement mis en pratique. À Fès, il a lancé à l'époque une petite structure de cinq ouvriers, qu'il a formés lui-même pour répondre aux exigences de grandes maisons françaises, espagnoles et anglaises.

Aujourd'hui, il dirige deux entreprises florissantes et emploie cent soixante-dix personnes dans une usine lumineuse, propre, soignée, pensée pour allier rigueur et bien-être. Il est d'autant plus fier qu'il a aussi accompagné ses deux frères dans la montée en qualité de leurs sociétés respectives, elles aussi spécialisées dans le cuir haut de gamme à Fès.

Pour Abdelhak Benyasseyf, la réussite repose sur des principes simples mais solides : la transparence avec les clients, une gestion administrative irréprochable, des conditions de travail exemplaires, et surtout, une quête continue d'amélioration. Convaincu que la formation est la clé, il estime qu'il faut deux années pleines pour former un ouvrier apte à rejoindre une chaîne d'excellence. Il prévoit d'ailleurs de structurer cette montée en compétence à travers une cellule de formation interne.

La croissance de son entreprise ouvre à Abdelhak Benyasseyf de nouveaux horizons, notamment le marché des États-Unis. En parallèle, il a décidé de relever un autre défi : lancer sa propre marque. « J'ai toujours voulu créer une marque 100% marocaine, qui raconte mon histoire. Celle d'un jeune de 17 ans parti en France avec un rêve, et revenu pour le réaliser ici. » Il nourrit également un autre projet ambitieux : s'investir dans une tannerie pour améliorer la qualité du cuir et répondre aux normes les plus exigeantes. « Je veux un cuir marocain pour mes créations. »

Fier de voir la production de Betycor exposée dans les plus belles boutiques du monde, il se réjouit aussi de l'implication de sa fille aînée, formée en finance, qui prévoit de rejoindre l'entreprise. Une nouvelle génération prête à porter l'héritage, et à le faire rayonner encore plus loin.

Former pour fabriquer aux plus hauts standards mondiaux du luxe

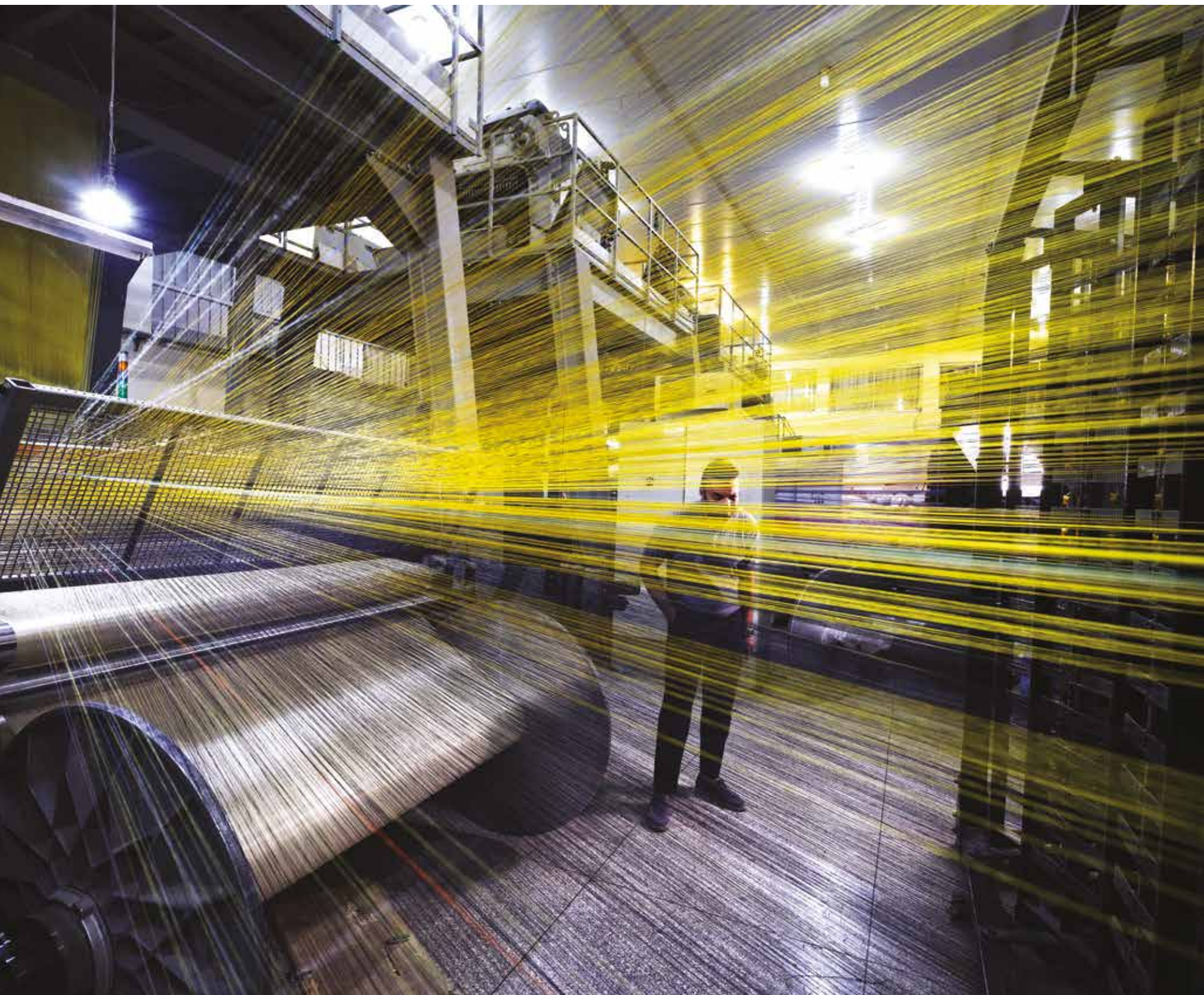
En 1989, un autre homme a décidé lui aussi de se lancer dans le luxe : Fadh El Mansour. À Casablanca, le nom de son entreprise est longtemps resté un secret bien gardé : Les Artisans du luxe. Un nom évocateur, porté par un savoir-faire d'exception, capable de répondre aux exigences millimétrées des plus grandes maisons suisses d'horlogerie, mais toujours dans la discrétion la plus totale. Certaines de ses créations se retrouvent entre les mains de personnalités internationales les plus renommées.

L'aventure a commencé presque par hasard. Après des études à Lyon puis à Genève, Fadh El Mansour s'est installé en Suisse et s'est intéressé de près à la fabrication de produits promotionnels haut de gamme. À la fin des années 1980, il est confronté aux idées reçues sur le *Made in Morocco*. Il aurait pu se résigner, mais il a choisi de relever le défi. En 1989, il a ouvert un petit atelier à Casablanca, a investi dans des machines de très haute précision, et est parti à la recherche d'artisans locaux reconnus pour leur savoir-faire.

Depuis, il ne s'est pas contenté de les employer : il a décidé d'investir en eux. Il a fait venir des formateurs suisses et d'autres experts internationaux pour transmettre

Une usine textile renommée, appartenant à la célèbre famille Bencherif de Fès, produit désormais principalement des tissus pour le mobilier et la décoration intérieure. Bencherif Home, Fès.





des gestes, des normes et une exigence jusque-là peu répandus dans les ateliers marocains. Une première commande, signée par l'un des plus prestigieux horlogers suisses, est livrée dans les règles de l'art. Elle marque le début d'une ascension rapide, portée par la qualité, la constance et une volonté farouche de faire du Maroc un acteur crédible du luxe mondial.

Cinq métiers cohabitent aujourd'hui au sein de l'entreprise, et se croisent chaque jour dans une logique de complémentarité parfaite : la maroquinerie, l'ébénisterie-menuiserie, le gainage, le cartonnage et le vernis. Ces savoir-faire donnent naissance à des sacs, des écrins de montres, des coffrets à cigares, des présentoirs, des meubles précieux réalisés, pour certains sur-mesure, dans le respect des standards les plus exigeants du secteur.

Les matières premières sont importées, les normes internationales rigoureusement respectées. Mais ce qui fait la vraie valeur de l'entreprise, c'est son intelligence collective. Fadh El Mansour aime le répéter : « Ce n'est pas moi l'entreprise. Ce sont mes collaborateurs. » Il est vrai que l'une des grandes réussites de cette maison, est d'avoir su fidéliser ses talents.

Certains y évoluent depuis plus de trente-cinq ans. C'est le cas d'Aziz Bouchaib, responsable de la fabrication et du montage. Mourad Rhouifa, maroquinier-gainier, cumule vingt-huit années de maison. Saïd Kamil, en charge de l'approvisionnement en cuir et de la découpe, partage plus de trente ans d'une aventure humaine avec le fondateur de l'entreprise. Même longévité pour Saïd Hak, chef menuisier, ou encore Mustapha Nia, figure incontournable de l'atelier, passé maître dans le travail du bois comme du cuir.

Ici, les parcours sont hybrides : un maroquinier est devenu gainier, un opérateur de coupe est aujourd'hui chef d'atelier Vernis. Tous ont appris à évoluer, à se perfectionner, à repousser leurs propres limites, grâce aux formations continues assurées par des experts internationaux. Parmi eux, Sergio Colombo, spécialiste du vernis, partage depuis plus de deux ans et demi son expertise technique et met au point des procédés sur mesure pour obtenir les effets les plus complexes, exigés





Fahd El Mansour, fondateur de l'atelier Les Artisans du Luxe, supervise personnellement chaque étape de la production. Installé dans un espace raffiné, il collabore avec certaines des maisons de luxe les plus prestigieuses au monde. Son équipe confectionne à la main des housses en cuir, sacs, valises et même du mobilier sur mesure pour des showrooms de boutiques de luxe.

« J'ai des clients au Maroc, au Japon, en Suisse et en Allemagne. Ils tiennent à la discrétion, leurs noms resteront donc confidentiels ».

Et son secret ? Il le livre avec un sourire : « Quand j'entends des phrases comme "Inch'Allah", "Ne t'inquiète pas" ou "Pas de problème", je sais qu'il est temps de commencer à m'inquiéter. Mon entreprise fonctionne uniquement grâce au bouche-à-oreille. Je n'ai pas besoin d'Instagram. »

À droite de la photo, Majida El Wardi, responsable du développement produit et des prototypes.



Tom Broderie, du groupe Bencherif, l'une des plus grandes entreprises familiales de Fès.



Mohamed Oudrhiri Bencherif tient entre ses mains une précieuse pièce de brocart en soie sabra, entièrement réalisée à la main par son grand-père, Abdulkhader Bencherif.

« La famille Bencherif, originaire de Fès, est une grande lignée d'artisans du textile. Elle était célèbre dans tout le Royaume pour ses tissus de luxe, destinés à la famille royale et aux sultans. Certaines pièces sont aujourd'hui exposées au Louvre, à Paris. Il n'y a pas une maison au Maroc, dit-on, qui n'ait possédé un textile Bencherif. Dans les contrats de mariage, il était même stipulé que le nouveau foyer devait être décoré avec nos tissus. » Parmi les motifs les plus emblématiques : le *khrib* et le *bahja*. Dans les années 1970, Mohamed Bencherif, formé par son grand-père, a fait le pari de passer de l'artisanat à la production industrielle, grâce à des machines importées d'Italie. Il s'est spécialisé dans le velours, utilisé pour le mobilier et la décoration intérieure. « Pour décorer une maison, il faut environ 40 mètres de tissu. À la main, cela prenait 40 jours. La demande était immense. Nous sommes passés d'un mètre par jour à une cadence industrielle, en intégrant des matières modernes comme la rayonne ou le polyester. »

par des clients prestigieux. Pour lui, ce qui unit l'équipe, c'est un sens commun de l'amour du travail bien fait. « Nous faisons de la précision horlogère avec du cuir », résume-t-il.

Chaque création est en effet le fruit d'une chaîne parfaitement coordonnée. Il faut l'œil aiguisé de Mourad Rhouifa, la rigueur de Majida El Wardi qui contrôle scrupuleusement le respect du cahier des charges, la coupe méticuleuse assurée par Saïd Kamil, l'assemblage patient confié à Aziz Bouchaib. Le tout est supervisé par Wiham El Khoupa, responsable du contrôle qualité. « Les femmes tiennent un rôle fondamental chez nous. Elles sont d'une précision remarquable », insiste Fadh El Mansour.

L'entreprise poursuit sa croissance. Une nouvelle entité est en cours d'aménagement pour accueillir une activité complémentaire : l'agencement intérieur de luxe. Ce nouveau pôle, dédié aux projets hôteliers et résidentiels haut de gamme, est porté par Hamza Barik, récemment recruté. « Il est arrivé il y a huit mois, il a signé pour vingt ans », plaisante le fondateur, heureux d'avoir trouvé un profil rare, alliant maîtrise du détail, sens de l'espace et exigence des finitions.

Certifiée ISO 9001 et 26000, l'entreprise place l'humain au cœur de sa démarche qualité. Et pourtant, recruter reste un défi. « Il faut aimer la matière, aimer l'excellence. » Mais ceux qui ont cette fibre ne partent plus. La plupart des collaborateurs sont là depuis des années. Si certains ont été formés à l'OFPPPT ou à l'ESITH, la transmission s'effectue essentiellement en interne, au sein même de l'atelier.

Il faut dire qu'actuellement des métiers comme le gainage de précision, le vernis hautement contrôlé ou certaines techniques de cartonnage de luxe ne sont pas couverts par l'offre de formation de l'OFPPPT. En revanche, d'autres le sont déjà. Ainsi, l'OFPPPT poursuit ses efforts pour l'intégration d'équipements de dernière génération, afin de mieux répondre aux attentes des jeunes stagiaires et aux exigences du marché. « Ce que nous faisons ici demande des machines très spécifiques, mais aussi un encadrement technique pointu. Sans cela, impossible d'atteindre le niveau attendu par les grandes maisons. »





Omar et Mohamed Oudrhiri Bencherif continuent de fabriquer le célèbre motif *khrib*. L'usine produit du velours et du velours brodé. « Nous vendons 14 000 mètres par mois, dont 80 % au Maroc et une partie en Italie. ». Fès.

Une dynamique renouvelée, en phase avec les aspirations des jeunes et les enjeux stratégiques des industriels

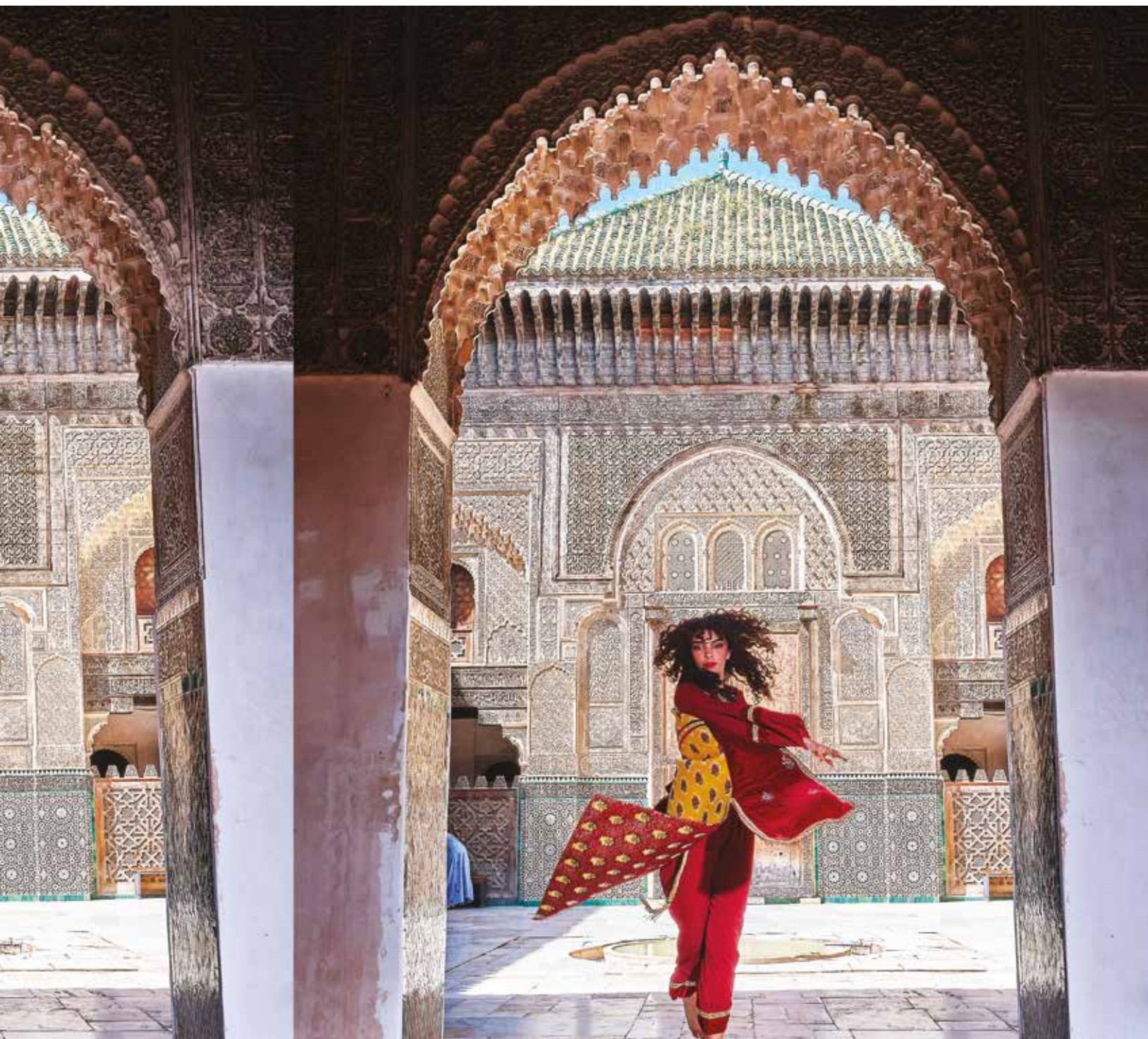
La transformation de l'OFPPT est en marche. Plus qu'une modernisation technique, il s'agit d'une réinvention en profondeur de la formation professionnelle, pensée pour mieux répondre aux attentes d'une jeunesse en quête de sens, de liberté et de perspectives, tout en restant à l'écoute des besoins réels du tissu économique. Dans le secteur du textile, habillement et cuir, cette mutation est particulièrement visible, et plus que jamais nécessaire au regard des attentes des entreprises.

Chaque année, l'OFPPT forme des milliers de jeunes et leur propose des passerelles concrètes pour évoluer, se spécialiser, changer de voie et progresser. Cette souplesse est une force : elle permet à chacun de progresser à son rythme, de faire émerger ses talents, et d'aller aussi loin que le portent sa motivation et sa passion. C'est cette flexibilité qui ouvre des trajectoires professionnelles sur mesure - vers l'entreprise, l'artisanat ou l'entrepreneuriat.

Dans ce contexte de renouveau, une autre dimension devient centrale : la communication. Car former ne suffit plus. Il faut aussi valoriser, faire connaître, donner à voir. L'OFPPT, en phase avec les attentes du secteur, s'emploie activement à redonner au textile une image dynamique et porteuse aux yeux des jeunes. Un secteur qui bouge, qui innove, qui recrute, et surtout, un secteur qui permet de s'exprimer. Car comme en témoignent de nombreux stagiaires rencontrés, le textile et le cuir sont aussi des terrains d'épanouissement personnel et de créativité, où l'on peut à la fois apprendre un métier et inventer son propre avenir.

Certes les défis sont nombreux : assurer la relève, accompagner les transitions, répondre à la demande croissante en compétences, intégrer les nouveaux outils. Mais ils s'accompagnent d'opportunités inédites pour renforcer les filières, repenser les modèles de formation, et bâtir des ponts solides entre apprentissage et emploi. Le textile, habillement et cuir est un secteur en pleine mutation et cet élan, porté par l'engagement de l'OFPPT et la volonté des jeunes générations, ne demande qu'à être amplifié.





Pour sa tenue, l'artisane Noura Zaim a souhaité valoriser le brocart, et plus particulièrement le motif *khrif*.
Médresa Bou Inania, Fès.



Former pour répondre aux défis industriels

Faizal Chadouni manipule
la machine à coupe de tissu
dans l'usine Sabae
à Tanger.

Dans un environnement industriel en perpétuelle évolution, la performance des entreprises du textile-habillement repose sur la maîtrise de compétences pointues : gestion de production, ingénierie textile, management de l'innovation, logistique ou encore qualité. Pour relever ces défis et rester compétitifs à l'échelle internationale, les industriels ont besoin de profils opérationnels, polyvalents, capables de s'adapter aux mutations technologiques, d'optimiser les processus et de piloter le changement.

C'est pour répondre à cette exigence croissante que l'École Supérieure des Industries du Textile et de l'Habillement a ouvert ses portes en 1996. L'ESITH forme chaque année des ingénieurs, masters, licenciés et techniciens appelés à renforcer tous les maillons de la chaîne de valeur du textile et de l'habillement marocain.

Quelles sont les compétences qui comptent aujourd'hui ? Quels défis ces jeunes et leurs enseignants affrontent-ils au quotidien ? Comment voient-ils l'avenir du secteur textile marocain ? Autant de questions essentielles pour mieux comprendre les mutations en cours.

Un modèle qui casse les codes pour mieux accompagner les entreprises

À sa création, l'ESITH bouscule les modèles classiques. Imaginée comme une école au plus proche des réalités des entreprises du textile-habillement, elle naît d'un partenariat public-privé inédit. Pour lui donner toute l'agilité nécessaire, ses fondateurs choisissent un statut alors peu commun dans le domaine de la formation : celui de société anonyme. Ce choix ouvre de nombreuses possibilités, à commencer par celle de recruter directement des professionnels du secteur, forts d'une solide expérience sur le terrain, et de les former à l'enseignement. Résultat : des cours ancrés dans le concret, en prise directe avec les enjeux des industriels.

L'ESITH est aussi la première école d'ingénieur payante au Maroc. Mais pas question d'élitisme : les frais restent maîtrisés pour permettre à un large public d'y accéder. Il s'agit de responsabiliser les étudiants tout en maintenant une politique d'ouverture sociale. L'ESITH délivre des diplômes d'État et participe elle-même à l'équilibre financier du projet en proposant aux entreprises des services et des missions d'accompagnement qui complètent les subventions publiques (limitées à 30 % du budget).

Derrière ce modèle atypique, une conviction profonde : transformer un secteur ne se fait pas uniquement avec de bons programmes de formation. Il faut aussi un établissement capable d'accompagner les entreprises au quotidien, en leur proposant du conseil technique, des expertises ciblées et des solutions concrètes, prodiguées par les enseignants qui, en intervenant aussi sur le terrain, sont au plus près des réalités industrielles.

L'école abrite également un centre de recherche et développement, pensé comme un véritable catalyseur d'innovation. Son ambition : encourager le réflexe

Le professeur Amine El Khaldi entouré de ses étudiants à l'ESITH.
« J'ai conçu, par exemple, les uniformes de Royal Air Maroc et de Maroc Telecom... L'enseignement est ma vocation. Actuellement, nous travaillons sur une usine intelligente, qui nous permettra de connaître avec précision le temps nécessaire à la fabrication d'un vêtement, et ainsi de mieux prévoir la capacité de production. »
ESITH, Casablanca.





d'expérimentation, stimuler l'esprit de recherche appliquée, accompagner les travaux doctoraux des étudiants, et répondre aux problématiques techniques soulevées directement par les entreprises.

Des parcours qui s'élargissent au rythme des opportunités

L'école est donc née pour répondre spécifiquement aux besoins en gestionnaires de l'industrie textile-habillement, l'habillement étant de loin le plus demandeur. « Mais, je ne vous cache pas que tant que nous avons des formations exclusivement textiles, nous avons du mal à recruter des

candidats, le secteur n'attire pas les jeunes », souligne Meryem Essaket, responsable qualité de l'ESITH.

Face à ce constat, l'école a alors choisi de diversifier son offre. De nouveaux parcours ont été développés autour de compétences recherchées dans l'industrie : logistique, gestion de produit, management des systèmes d'information (IMS), etc. Cette évolution a immédiatement porté ses fruits : les inscriptions ont augmenté, attirant des étudiants conscients que ces diplômes ouvrent des perspectives bien au-delà du textile, notamment dans l'automobile, l'aéronautique ou l'agroalimentaire. Parallèlement, l'image du textile elle-même a évolué.



Les étudiants Youness Id Oumnad et Yahya El Kohli de l'ESITH à Casablanca apprennent à recycler les textiles. Derrière les étudiants se trouvent Alaâ Nfissi (debout à l'arrière) et Aicha Selmani. « C'est un domaine intéressant, car nous ne serons pas remplacés par l'IA », déclare Alaâ Nfissi. « Le textile est l'avenir », ajoute Aicha Selmani. ESITH, Casablanca.

Le textile à usage technique - le TUT - commence à susciter un réel engouement. Il ouvre des perspectives passionnantes dans des domaines comme la médecine, le bâtiment ou la sécurité. Les contenus pédagogiques, eux aussi, évoluent en permanence pour suivre les mutations du secteur : l'intelligence artificielle, la responsabilité des entreprises, l'industrie 4.0, l'autonomisation, autant d'enjeux transverses.

Ingénieure textile formée à l'école de Mulhouse, spécialiste en colorimétrie, docteure en textile, enseignante depuis 26 ans, consultante et responsable qualité à l'ESITH, Meryem Essaket incarne parfaitement l'expertise et la polyvalence à laquelle l'école est attachée. Et si elle se réjouit de l'intérêt croissant pour le textile-habillement, elle aime à rappeler régulièrement à ses étudiants que le diplôme n'est qu'un début.

Une formation entre savoir, savoir-faire et savoir-être

Un message que partage aussi son collègue Amine El Khaldi, autre figure emblématique de l'école, enseignant à l'ESITH depuis son ouverture. Ses cours de Technique Habillement sont suivis avec assiduité. À chaque intervention, il parvient à captiver ses étudiants, à éveiller leur curiosité et à nourrir leur passion pour un métier exigeant, qui requiert autant de rigueur que de précision.

Ce professeur a un atout imparable pour motiver ses étudiants : les faire travailler sur des cas réels. Membre actif du Laboratoire d'Expertise et de Contrôle (LEC), un service autonome de l'ESITH, il est appelé régulièrement à concevoir des vêtements de travail, appelés dans le jargon professionnel des « vêtements image ». Ce terme englobe les tenues professionnelles, les uniformes, mais aussi les sacs ou les cartables. Autrement dit, un terrain d'expérimentation riche, à la croisée du textile, du textile à usage technique (TUT) et du cuir.

Chaque projet est un concentré de contraintes et d'exigences concrètes : usage intérieur ou extérieur, besoin de protection contre la chaleur, les flammes ou les variations de température, liberté de mouvement, visibilité, durabilité... Il faut analyser l'usage, sélectionner les bons matériaux, définir les coupes et les volumes. Mais l'exercice

va plus loin : les étudiants apprennent à rédiger une fiche technique, répondre à un appel d'offres, préparer un audit qualité. Une immersion dans la réalité du métier qui donne tout son sens à la formation.

Le programme qu'Amine El Khaldi dispense, élaboré avec des experts canadiens et français, suit une progression cohérente sur trois ans. « En première année, on pose les fondations. Les modules (modélisme, coupe, matière, entre autres) sont enseignés de manière indépendante mais approfondie pour permettre aux étudiants d'acquérir une maîtrise claire et solide de chaque domaine », explique-t-il.

En deuxième année, tout commence à s'assembler. « On tisse les liens entre les différents services de l'entreprise : la coupe et le montage, le montage et la logistique, la logistique et les achats, etc. C'est là que les étudiants développent une vision transversale du processus de production, nourrie par des visites et stages en entreprise dans plusieurs villes du Maroc. »

La troisième année, c'est la finition - dans tous les sens du terme. « On met l'accent sur le savoir-être : savoir se présenter, défendre un projet de fin d'études, convaincre en entretien ou encore dialoguer avec un fournisseur. Bref, apprendre à se positionner en tant que professionnel, prêt à intégrer le monde du travail. Et cela passe d'abord par réussir la présentation de son Travail de Fin d'Études (TFE) - et ensuite convaincre le jury. »

« Ce que nous visons avant tout, c'est de former un individu complet. Trop souvent, on se concentre uniquement sur le savoir et le savoir-faire. Mais il ne faut pas oublier deux autres dimensions essentielles : le savoir-devenir et le savoir-agir. Ce sont ces capacités à se projeter, à se fixer une vision. 'D'ici 2035, je veux créer ma propre boîte' ou 'Je veux devenir directeur industriel', par exemple. Nous les poussons à nourrir cette ambition, à avoir cette audace, et surtout à tracer leur feuille de route. Une fois qu'ils ont cette vision en tête, ils comprennent naturellement quel bagage ils doivent construire pour y parvenir. »

Pour l'enseignant, c'est justement cette combinaison entre savoir-faire technique et savoir-être qui fait la différence : « Nos lauréats trouvent très rapidement un emploi, et on

les retrouve souvent à des postes à responsabilités. Dans presque toutes les grandes entreprises marocaines, et pas seulement dans la confection, vous croiserez au moins deux ou trois anciens de l'ESITH. »

Ce rayonnement dépasse largement les frontières du Royaume : de nombreux diplômés se distinguent aujourd'hui à l'international - en Europe, au Canada, en Chine, en Thaïlande ou encore dans plusieurs pays africains. « Et cette dynamique ne peut que s'amplifier avec les nouveaux partenariats signés entre l'ESITH et des écoles étrangères de renom. »

Former des talents, révéler des entrepreneurs

Comme beaucoup de jeunes d'aujourd'hui, les « Ésitheens » aspirent à plus d'autonomie et de liberté. Amine El Khaldi en témoigne, il note un vrai changement de mentalité chez ses étudiants. La nouvelle génération ne se contente plus de viser un poste de technicien ou un salaire stable. Elle pense plus loin : projet de vie, création de marques, lancement d'entreprise. Une quête de sens et d'indépendance qui redéfinit les aspirations professionnelles.

Une projection teintée d'ambition que l'ESITH a pris au sérieux en déployant des dispositifs concrets pour transformer les idées des étudiants en projets viables. C'est dans cette optique d'accompagnement ciblé que le centre entrepreneurial ESITH Factory a été créé en 2022.

Sa responsable, Kawtar Iraqi, est en charge de la promotion de l'employabilité et de l'entrepreneuriat des étudiants. Elle souligne que l'ESITH Factory a été pensé comme un centre entièrement dédié à la promotion de l'esprit entrepreneurial auprès des étudiants. L'idée est simple : encourager, former et accompagner ceux qui souhaitent imaginer leur propre voie, au-delà du salariat classique.

Kawtar Iraqi a sollicité le programme UNESCO - Alwaleed Philanthropies afin de bénéficier d'une expertise chargée de réaliser un diagnostic de l'ESITH Factory « Avoir un regard extérieur, à même de prendre de la hauteur pour croiser nos réalisations avec l'évolution de l'écosystème marocain, nous permettra d'avoir une vision stratégique et de tracer une feuille de route claire pour développer cette entité. »

En attendant, les initiatives se succèdent avec, toujours, le même succès. Les étudiants sont friands des mises en situation stimulantes et immersives tels que les hackathons et les compétitions autour de problématiques concrètes présentées par les entreprises, des défis bien réels que les jeunes compétiteurs sont invités à résoudre. Pendant quarante-huit heures, en équipes, ils avancent étape par étape à travers des ateliers de conception collaborative, la modélisation de l'entreprise, la préparation de l'argumentaire, etc. Puis vient le moment de présenter leur projet devant un jury composé de professionnels et d'enseignants.

Avec Décathlon, les étudiants ont planché sur la valorisation de chutes de polyester. Avec le Cluster Denim, ils ont conçu une application pour la vente de vêtements vintage issus du recyclage. Et pour Centrale Danone, ils ont réfléchi à un vêtement de travail plus confortable et plus adapté au travail des livreurs. Ces expériences ont permis de confronter leurs idées à des contraintes industrielles, tout en développant une posture entrepreneuriale.

En parallèle, l'ESITH Factory propose aussi des ateliers thématiques, animés par des experts et des coaches extérieurs. Organisés sous forme de sessions courtes, d'une à deux heures, ils abordent des sujets aussi variés que le prototypage, la stratégie commerciale, la communication, le financement ou encore le marketing digital. Ces formats légers, accessibles à tous les étudiants curieux, viennent nourrir leur culture de l'innovation et de l'initiative.

Pour Kawtar Iraqi, « c'est avec les porteurs de projets que l'aventure devient vraiment passionnante et prend tout son sens. » Un accompagnement sur mesure peut être mis en place dès qu'un·e étudiant·e le souhaite.

C'est exactement ce qui s'est passé pour la lauréate Oumnia El Haid, diplômée de la promotion 2023. Lors d'une visite d'entreprise organisée par l'école, elle découvre qu'il existe des machines pour trier le carton et le plastique, mais rien pour valoriser les chutes textiles. Une révélation. Elle décide alors de consacrer son projet de fin d'études à la conception d'un système capable de trier et recycler ces déchets.

Cheaibi Taoufik et Berouin Taoufik cousent des vestes en velours côtelé à l'usine Sabae à Tanger. Tous les produits sont destinés à l'exportation vers l'Europe.



Son prototype permet d'identifier la matière et la couleur des articles, avant de les orienter vers la filière de recyclage adéquate. Une innovation à la fois bénéfique pour l'environnement et stratégique pour les entreprises : non seulement elle valorise des déchets jusqu'ici non exploités, mais elle renforce aussi leur démarche RSE, un levier désormais déterminant pour l'obtention de certaines certifications, notamment à l'export.

Ce travail vaut à Oumnia d'être major de promotion, mais sa plus grande fierté reste d'avoir breveté son invention, la reconnaissance officielle qu'il s'agit d'une innovation mondiale. « C'est un sentiment incroyable de porter le drapeau de mon pays et de positionner le Maroc comme un acteur de l'industrie 4.0 », confie-t-elle.

Aujourd'hui, son prototype est en phase de test : elle évalue le MVP (Minimum Viable Product) et affine les derniers détails techniques. Mais Oumnia n'a pas voulu attendre. À seulement 25 ans, elle a déjà lancé sa propre entreprise de vente et distribution de machines pour l'industrie textile, avec des ambitions internationales. Si son activité débute au Maroc, elle voit déjà plus loin en entamant des négociations en Égypte.

La jeune femme garde en tête les mots du Ministre de l'Industrie et du Commerce, Ryad Mezzour, qui l'avait encouragée : « *The sky is the limit*. Il faut rêver pour y arriver un jour, Inch'Allah. »

Oumnia reconnaît qu'elle ne s'imaginait pas, au départ, s'engager dans ce secteur. « C'est le textile qui avait l'œil sur moi », dit-elle avec humour, comme un clin

d'œil au destin. Aujourd'hui, elle ne regrette rien, bien au contraire. Elle recommande même cette voie sans hésiter : « C'est une filière pleine d'opportunités, surtout en matière de recherche et d'innovation. Et puis, la formation que j'ai suivie est vraiment solide et est très demandée. Elle offre également une grande liberté d'orientation et ouvre de nombreuses perspectives. »

Une formation vers un secteur en demande

Kawtar Iraqi, également responsable de l'ESITH Career Center, ne dit pas le contraire. Chargée d'accompagner les étudiants jusqu'à leur insertion professionnelle, elle connaît parfaitement les taux d'embauche : « En général, six mois après l'obtention du diplôme, on atteint déjà 91 à 92 %, et on termine l'année autour de 95 à 98 %. »

Ce sont d'ailleurs les excellents taux d'insertion professionnelle qui ont incité l'étudiante Alaâ Nfissi, 18 ans, à rejoindre la filière Textile Habillement à l'ESITH. Elle a aussi suivi l'exemple de sa cousine, ancienne étudiante de l'école, aujourd'hui en poste dans le secteur automobile. Ce qu'elle aime dans cette formation, ce sont les stages en entreprise, qui permettent de découvrir le monde professionnel. Alaâ envisage de poursuivre ses études vers un master en Textile, un domaine qu'elle trouve passionnant. Pour elle, le textile ne peut pas disparaître. Même l'intelligence artificielle, dit-elle, ne pourra jamais « concevoir et réaliser un vêtement créatif qu'on aura vraiment envie de porter. »

La décision de cette jeune étudiante console un peu Kawtar Iraqi qui, en « textileuse » convaincue, se désole de voir que le textile-habillement reste encore trop souvent mal perçu par une partie des jeunes. « Le secteur figure toujours en tête du top 5 des recrutements, mais il ne représente que 24 % des embauches. Cela pourrait être beaucoup plus, je n'arrête pas de recevoir des demandes de CV ! »

Depuis la crise du COVID-19, le secteur a été profondément redynamisé. De nouvelles entreprises solidement structurées ont émergé, offrant de réelles perspectives d'évolution et des environnements de travail stimulants. « On sent un véritable intérêt pour le capital humain », souligne-t-elle.

Mohamed Touati travaille chez Sabae depuis 20 ans. Il forme aujourd'hui les nouveaux arrivants, avec patience et exigence. « Les plus habiles peuvent maîtriser le métier en une semaine. D'autres mettent un mois, s'ils apprennent plus lentement. » « Nous travaillons en collaboration avec le gouvernement pour former deux groupes de vingt personnes chaque année. Ces stagiaires sont rémunérés pendant la formation, et dès qu'ils deviennent autonomes, leur salaire augmente. » Biyad entame sa première semaine dans l'atelier. « Avant, je travaillais comme assistant en magasin. Mais mon frère est tailleur alors j'ai eu envie d'essayer à mon tour. » Usine Sabae, Tanger.









Sara Cherrou
confectionne des vêtements
destinés à l'export vers
l'Europe. Usine Sabae,
Tanger.

Et la dynamique ne fait que commencer : avec les investissements déjà engagés, la demande devrait continuer à croître dans les années à venir.

Pour rapprocher les jeunes de cette réalité, l'école multiplie les initiatives : *job days*, rencontres avec les recruteurs, événements de réseautage, etc. Les chefs d'entreprise viennent à la rencontre des étudiants en quête de stages de fin d'études ou de premiers postes. Les anciens de l'ESITH ne sont pas en reste : ils partagent régulièrement leurs parcours, leurs évolutions de carrière, et prouvent, par l'exemple, que le textile peut mener très loin.

Se préparer à l'avenir avec de nouvelles compétences

De nos jours, les chefs d'entreprise attendent plus que des compétences techniques : ils recherchent des profils capables d'apporter des idées nouvelles, une vision, des connaissances à jour. C'est dans cet esprit que l'ESITH a pris part au programme UNESCO - Alwaleed Philanthropies, une initiative qui a permis d'échanger avec l'ensemble des parties prenantes autour des besoins et des perspectives d'avenir du secteur.

Même si les acteurs se connaissent et collaborent régulièrement, cette rencontre a été une vraie bouffée d'air. « C'était une belle occasion de se retrouver, de partager nos innovations respectives, d'identifier nos complémentarités », explique l'équipe de l'ESITH. Une opportunité également de renforcer les liens avec l'OFPPPT, notamment autour de la réouverture de la filière Teinture et Ennoblement.

Dans la deuxième phase du programme, une experte de l'Institut Français de la Mode a été mandatée pour réaliser un diagnostic complet de l'école. Le constat était éloquent : un niveau d'excellence reconnu, comparable à celui des meilleures écoles d'ingénieur à l'international.

À la suite de ce diagnostic, l'ESITH a affiné ses besoins. Deux axes prioritaires ont été identifiés par Meryem Essaket : la montée en compétences de l'ensemble de l'équipe pédagogique sur l'intelligence artificielle, et le

renforcement de la culture RSE. « Il est essentiel pour nous tous de comprendre ce qu'est réellement l'intelligence artificielle, comment elle fonctionne, et surtout comment apprendre à l'utiliser de manière pertinente », note-t-elle.

Sur ce plan, l'ESITH dispose déjà de bases solides : une équipe dédiée au sein de son laboratoire spécialisé en intelligence artificielle appliquée au textile, ainsi qu'une filière IMS (Systèmes de Management Informatique), portée par des enseignants expérimentés.

Comme le souligne Meryem Essaket, il était toutefois important que cette thématique ô combien actuelle soit maîtrisée par tous. « Je tenais à proposer une formation sur l'IA générative à l'ensemble de notre corps enseignant. Près de quarante personnes ont ainsi été formées, avec une ambition affirmée : intégrer l'intelligence artificielle dans tous les programmes de l'ESITH, sans exception. »

Quant au deuxième axe priorisé, la responsabilité sociale et environnementale, là encore, l'ESITH ne partait pas de zéro. Bien au contraire : l'école disposait déjà d'un socle solide, avec des engagements concrets et une première reconnaissance officielle. « Nous sommes la première école à avoir obtenu le label RSE de la Confédération Générale des Entreprises du Maroc (CGEM), c'est une vraie reconnaissance de notre engagement dans ce domaine », insiste Meryem Essaket.

Pour renforcer cette dynamique, une formation certifiante sur la norme ISO 26000 et le label RSE a été organisée à destination des cadres de l'école. Onze d'entre eux y ont participé afin de leur permettre, ensuite, d'accompagner les entreprises dans leurs propres démarches de développement durable. Car demain, ces exigences ne seront plus des options : elles seront incontournables, notamment pour les structures qui visent l'export. Travail des enfants, traitement des eaux, traçabilité des matières premières, les audits sont de plus en plus fréquents et rigoureux.

Consciente de cette réalité, l'ESITH a aussi intégré des modules RSE à tous les niveaux de sa formation. Une façon d'outiller les étudiants au plus tôt pour qu'ils deviennent des acteurs du changement. « Aujourd'hui, les lauréats

de l'école doivent être capables d'accompagner la transformation du secteur et préserver sa compétitivité. Pour cela, ils doivent maîtriser les cahiers des charges liés aux différentes certifications. Mais au-delà des labels, il s'agit de les préparer aux responsabilités qu'ils endosseront en entreprise. Cela passe, notamment, par identifier les produits toxiques ou polluants et trouver des solutions durables », poursuit avec conviction Meryem Essaket.

« Au départ, le lien entre leur spécialité et la RSE ne leur semblait pas toujours évident. Mais en creusant, on réalise que toute activité, directe ou indirecte, est concernée. Ce que l'on appelait auparavant « optimisation » des coûts, des matières, des méthodes s'inscrit désormais dans une logique plus large de responsabilité. Si cela ne tenait qu'à moi, j'intégrerais le développement durable à la maternelle », ajoute Meryem Essaket, « En formant des professionnels conscients et engagés, nous contribuons à faire évoluer les pratiques, pour un secteur plus responsable. »

Accompagner la nouvelle montée en puissance de la filière textile-habillement

La conformité des matières premières, pilier de la démarche RSE, est aujourd'hui au cœur de certaines filières clés comme les textiles techniques, les teintures ou les procédés d'ennoblissement. Un enjeu majeur, renforcé par les projets d'investissement en cours au Maroc, notamment dans la filature. Ce dynamisme a d'ailleurs incité l'OFPPT à relancer la formation Ennoblissement, une décision saluée par l'ensemble des professionnels, car elle contribue directement à revaloriser toute la chaîne textile-habillement.

Cette redynamisation ne concerne pas uniquement le textile. Portés par la montée en puissance de la *fast fashion*, les industriels de la confection intensifient leurs investissements pour adapter leurs outils de production à ce modèle ultra-réactif. Car la *fast fashion* impose un rythme soutenu et une agilité permanente. Là où l'on produisait deux à quatre modèles par semaine, il faut désormais en confectionner une vingtaine dans le même délai. Une mutation profonde qui transforme à la fois les cadences et les méthodes de travail, et qui exige la mise

en place de systèmes de planification rigoureux, soutenus par des technologies de pilotage en temps réel.

Rhimou Zarrouqy en est un témoin direct et une figure clé à Tanger. À la tête, avec ses filles, d'un groupe de cinq usines qui emploie plus de quatre mille collaborateurs, elle a accompagné de près la transformation du secteur de l'habillement.

Pourtant, rien ne prédestinait Rhimou Zarrouqy à cette réussite remarquable. Mariée à 14 ans, elle a découvert la couture dans le petit atelier de sa belle-famille où le métier s'était transmis sur trois générations. Dix ans plus tard, elle a commencé à organiser des défilés de caftans à Tanger avant de se lancer dans la confection moderne, à une époque où le secteur était encore largement dominé par des opérateurs étrangers, principalement allemands.

Le jour où une opportunité inattendue s'est présentée, Rhimou Zarrouqy n'a pas hésité longtemps et a réussi à convaincre son mari d'investir. Sans véritable plan, ni client, ni même personnel d'encadrement, ils ont acheté une usine. Un pari risqué : les trois premiers mois se sont écoulés sans la moindre commande. Pire, lorsqu'une entreprise allemande a accepté enfin de leur faire confiance, la production n'a pas répondu aux normes exigées.

Mais Rhimou Zarrouqy ne s'est pas découragée. Elle a recruté une technicienne qualité production et a appris à son contact, sans relâche, de jour comme de nuit. Peu à peu, les efforts ont payé : les commandes sont arrivées, l'activité s'est stabilisée. Des années plus tard, elle se dit fière du chemin parcouru, fruit d'un travail acharné, d'un duo soudé, faisant preuve de ténacité et de complémentarité. Une autre grande satisfaction : voir ses filles rejoindre l'aventure familiale et, à leur tour, impulser une nouvelle dynamique en développant d'autres unités.

Toutes se sont investies dans l'industrie sauf une, Houda Larini, qui a choisi de faire vivre autrement l'héritage maternel. Elle s'est tournée vers la haute couture et est devenue une figure reconnue de la mode marocaine. Sa collection présentée lors de la Caftan Week 2025 en est une éclatante démonstration.

Mohammed Ouladhmidou ajuste les couches de tissus pour la découpe. Usine Sabae, Tanger.





Aujourd'hui, Rhimou Zarrouqy relève un nouveau défi : un investissement d'envergure dans une unité de production de dernière génération, toujours à Tanger. « C'est l'avenir », affirme celle qui, fidèle à elle-même, reste la première à arriver et la dernière à quitter Lari Conf, son entreprise. Un engagement qui inspire aussi ses filles, à qui elle a transmis son énergie, sa vision et son esprit entrepreneurial.

Boutaina Larini, à la tête de l'entreprise Sabae, partage la conviction que l'innovation est la clé de la compétitivité. Pour elle, intégrer la robotique et l'intelligence artificielle n'est plus une option, mais une nécessité pour gagner en vitesse, en flexibilité et maintenir les avantages comparatifs de l'industrie marocaine face à une concurrence mondialisée.

Le textile, c'est aussi l'univers de sa sœur Meriem Larini, qui dirige Platform & Design. « J'ai fait des études en commerce international, mais ma véritable école, c'est ma mère, c'est l'usine », confie-t-elle. Si elle maîtrise la confection, Meriem a aussi choisi d'explorer une voie d'avenir : le recyclage textile. Une réponse aux nouvelles exigences RSE et à l'agrément *O Waste*, mais aussi une opportunité d'impact. « L'économie circulaire me parle. Les quantités de déchets textiles sont colossales. La *fast fashion*, en limitant les volumes de stock, change déjà la donne. Mais le recyclage va plus loin, en permettant d'agir concrètement sur la gestion et la valorisation des déchets. »

Meriem Larini intervient en amont de la chaîne : tri des matières selon leur composition, préparation à l'effilochage, avant exportation vers des filateurs qui transformeront ces fibres en nouveaux tissus. Une manière de prolonger le cycle, de réinventer la matière et d'écrire une nouvelle page du textile marocain.

Anticiper, former et transformer aujourd'hui pour demain

Face à un secteur en profonde mutation, la formation s'est adaptée, élargie et transformée pour répondre aux nouveaux besoins des entreprises. L'ESITH illustre cette dynamique : née d'un partenariat audacieux, elle

anticipe les tendances, intègre les enjeux technologiques, environnementaux et managériaux, et forme des profils à la fois opérationnels, agiles et visionnaires.

Qu'il s'agisse de production 4.0, de logistique, de RSE ou d'intelligence artificielle, les compétences recherchées aujourd'hui dépassent le simple savoir-faire technique. Elles appellent à un véritable savoir-agir, à une capacité à innover et à piloter le changement.

Le programme UNESCO - Alwaleed Philanthropies a agi comme un accélérateur de cette ambition. Il a offert à l'école un regard extérieur précieux, une expertise stratégique et un appui concret pour renforcer deux piliers de son avenir : la maîtrise de l'intelligence artificielle et l'ancrage de la responsabilité sociale dans tous ses cursus.

En misant sur l'ouverture, l'accompagnement personnalisé et la connexion permanente avec les réalités du terrain, l'ESITH forme non seulement des professionnels mais aussi des acteurs du futur de l'industrie textile marocaine.

Rhimou Zarrouqy,
PDG de l'usine Lari Conf
(au centre), avec ses filles :
Boutaina Larini, PDG de
l'usine Sabae (à droite), et
Kholoud Larini, responsable
de la *smart factory* chez Lari
Conf. Ensemble, elles dirigent
l'un des plus grands groupes
familiaux d'entreprises
textiles de Tanger,
employant plus de
4 000 personnes.



Boutaina Larini, femme entrepreneure, PDG de Sabae à Tanger.
 « Je travaille dans ce domaine depuis 2001. Je suis une femme musulmane, je parle arabe, français, espagnol et anglais, et je dirige une usine. Mes parents ont lancé l'entreprise familiale dans les années 1970, avec une petite boutique artisanale au cœur de la médina de Tanger. En 1990, ils sont passés à la production industrielle de textiles. À cette époque, des clients allemands sont venus à Tanger chercher une production de vêtements moins chère qu'en Europe. L'entreprise a alors commencé à croître. Mes parents sont passés d'une machine, à deux, puis à une production plus importante. Par la suite, l'entreprise a attiré des clients espagnols. Notre groupe familial emploie environ 4 000 personnes. »





« Depuis mon enfance, j'ai grandi au sein de l'entreprise, à compter les boutons... Nous sommes sept enfants, et six d'entre nous travaillent dans le textile. Le succès de notre famille repose sur notre passion pour ce que nous faisons. Nous sommes proches de nos employés : c'est un partenariat à long terme. Beaucoup travaillent avec nous depuis plus de vingt-cinq ans. Ma mère veille à chaque détail et prend soin de nos équipes. Aujourd'hui, nous produisons pour des marques telles qu'Inditex (Zara, Massimo Dutti...), Promod, etc. 100 % de notre production est exportée en Europe. Nous ne pouvons même pas satisfaire toute la demande. J'ai aussi créé ma propre marque, Balquces, en me concentrant sur la femme et la jeune fille marocaines. »

Dans la boutique de Houda Larini à Tanger, chaque caftan est une œuvre d'art. Confectionné à la main dans les moindres détails - des boutons à la broderie, en passant par le perlage -, chaque modèle témoigne d'un savoir-faire raffiné. Wafaa Jeberi et Zakia Hamda y travaillent avec patience et précision, perpétuant la tradition artisanale au cœur de la médina. Houda Larini, fille de Rhimou Zarrouqy, fondatrice de Lari Conf, a choisi une autre voie : Là où sa mère a bâti un empire industriel, Houda se consacre à l'art du caftan de luxe - un artisanat d'exception, empreint de culture, de beauté et de transmission.







Une nouvelle génération de créatrices et créateurs marocains

Sara Halaoui, élève
à l'Academy de Mode
Casablanca confie :
« L'académie n'est pas
aussi traditionnelle
que les autres écoles.
J'ai toujours été attirée
par la mode. Ma grande
sœur me soutient dans
mes études. » L'Academy
de Mode Casablanca.

La mosquée Hassan II à
Casablanca.
Les designers s'inspirent
parfois des motifs
architecturaux et
géométriques de ses décors
pour créer des broderies,
des textiles ou des coupes
contemporaines.





« Le principal atout du secteur textile, habillement et cuir au Maroc, ce sont ses ressources humaines », souligne Omar Sajid, président du Conseil d'administration de l'Academy de Mode Casablanca et vice-président de l'AMITH. Ce vivier de talents, fort d'un savoir-faire reconnu à l'échelle internationale et capable de s'adapter aux nouvelles exigences de la *fast fashion*, constitue un levier essentiel de croissance de l'industrie marocaine et lui permet de répondre efficacement à la tendance forte qui s'est affirmée depuis une dizaine d'années.

Les grands donneurs d'ordre sont de plus en plus demandeurs de produits finis, ce qui s'avère une opportunité, mais aussi un défi, de par la montée en complexité que cela implique : création de nouvelles collections à un rythme soutenu, commercialisation efficace et production dans des délais toujours plus courts. Autant de challenges auxquels l'industrie marocaine a appris à répondre grâce, notamment, à une nouvelle génération de stylistes et modélistes industriels marocains, nombreux à sortir de l'Academy de Mode Casablanca.

Accompagner et anticiper les besoins des professionnels

Créée dans le cadre du Pacte national pour l'émergence industrielle et inaugurée le 13 février 2009, l'Academy de Mode Casablanca a été conçue pour répondre aux besoins en compétences technico-créatives du secteur textile. Depuis, l'école s'est imposée comme une référence dans les métiers de la mode, en formant des stylistes et des modélistes capables d'accompagner les mutations de l'industrie.

La majorité des enseignants de l'académie sont des professionnels en activité dans le secteur de la mode. Stylisme, modélisme, ou encore conception et dessin assistés par ordinateur, chacun enseigne son cœur de métier tout en continuant à exercer au sein d'entreprises ou d'ateliers. Ce choix assumé permet à l'école de rester connectée aux réalités du terrain et aux attentes concrètes des industriels. « Dans un domaine en perpétuelle évolution, seule l'expérience nourrit une pédagogie vivante et pertinente », souligne Wafaâ Khamlichi, la directrice de l'établissement.

L'Academy de Mode Casablanca s'ouvre en permanence à des programmes internationaux innovants, comme en témoigne le projet pilote mené avec l'ONUDI sur la conception circulaire et le recyclage textile. Animé par des experts, ce programme a permis aux étudiants et enseignants de se former aux enjeux de l'éco-responsabilité. Une approche visionnaire qui renforce l'employabilité des diplômés et répond aux attentes des entreprises soucieuses d'intégrer des profils capables d'accompagner leur transition environnementale. Certains travaux réalisés dans ce cadre ont même été présentés à la Fashion Week de Milan.



L'enseignante Fatimzahra Meziani explique à Douae Akrim et à d'autres étudiantes comment réaliser la taille correcte des vêtements en fonction des morphologies. L'Academy de Mode Casablanca.

Dans cette même logique d'anticipation et d'adaptation aux enjeux de demain, l'établissement a prévu, dès la rentrée 2025-2026 l'intégration de nouveaux modules autour des teintures végétales et de la création durable. Ces contenus seront proposés aux stylistes en formation qualifiante ou certifiante, afin de les préparer aux futures réglementations du secteur. L'Academy de Mode Casablanca finalise également l'intégration d'un logiciel d'intelligence artificielle dédié à la mode durable.

Conçu pour les stylistes - et accessible aux modélistes - cet outil permet de visualiser instantanément le rendu d'un vêtement sur mannequin virtuel à partir d'une simple fiche technique. Un atout qui réduit l'usage de papier, les allers-retours entre services et les déchets liés aux prototypes. La formation des formateurs est prévue dans l'année pour permettre aux étudiants d'en bénéficier dès la rentrée. « Nous veillons à intégrer rapidement les innovations technologiques afin d'être en phase avec les évolutions du secteur », souligne Wafaâ Khamlichi.

Du diagnostic à l'action : cap sur la haute précision

Après avoir pris part aux ateliers de réflexion du programme UNESCO - Alwaleed Philanthropies, Wafaâ Khamlichi a accueilli, à l'Academy de Mode Casablanca, des experts internationaux pour un diagnostic approfondi des formations existantes. Ces derniers ont salué la qualité des enseignements, comparable au niveau des licences délivrées par les meilleurs établissements internationaux. Il a alors été proposé à la directrice d'établir une liste de formations de perfectionnement sur des thématiques avancées.

Quatre modules jugés prioritaires ont été retenus et programmés pour la fin de l'année 2025 : le tailleur et *Outwear* Homme ; le tailleur et *Outwear* Femme ; le *fitting* (bien-être du vêtement) ; et la mise en scène du produit qui aborde la réalisation de portfolios et de shootings photos professionnels ainsi que l'aménagement de showrooms et de boutiques. Ces formations seront assurées par des experts de renom.

« J'ai particulièrement apprécié que mes besoins soient compris et traduits en termes de référence précis pour obtenir des formations de formateurs qui nous inscrivent dans une réelle montée en compétence pérenne », indique Wafaâ Khamlichi, directrice de l'Academy de Mode Casablanca.

Une formation professionnelle pour déployer les ailes de la créativité

L'Academy de Mode Casablanca s'est naturellement installée à Sidi Maarouf, au cœur de ce dynamique quartier qui concentre la plupart des entreprises opérant dans les domaines de la Tech. Dès l'entrée, une large baie vitrée permet de découvrir les créations des anciens élèves - un hommage vibrant aux talents formés entre ces murs. Plus loin, des salles de classe lumineuses accueillent des étudiants en pleine discussion avec leurs professeurs, tandis que d'autres, concentrés, travaillent sur leurs ordinateurs.

Au rez-de-chaussée, l'atmosphère est studieuse : on y apprend la coupe des patrons avec précision et application.



« J'adore la mode. Dans ma famille, c'était ma mère qui cousait. Mais je vais peut-être dans une direction différente. Nous sommes seulement trois garçons dans la classe, mais ça va », confie Mohamed Aziz. L'Academy de Mode Casablanca.

« Ici, créativité rime avec discipline », annonce avec un sourire bienveillant Wafaâ Khamlichi. « C'est un établissement qui prépare à la vie professionnelle, et cela exige de la rigueur. »

Malgré un rythme soutenu - quarante heures de cours hebdomadaires et un investissement important pour la réalisation de la collection de fin de parcours - les abandons sont rares. « Ils tiennent bon, car ils sont passionnés. Certains sont arrivés ici après avoir suivi des études plus classiques pour répondre aux attentes de leur famille. Puis ils se lancent, osent suivre leur passion. Quand je rencontre les parents, j'essaie de les rassurer en leur montrant les taux d'insertion de nos lauréats. Puis, lorsqu'ils voient leurs enfants épanouis, ils comprennent et, souvent, deviennent pleinement engagés à leur tour. Ce sont des moments formidables à vivre. »

Transmettre la passion de la mode

Derrière cette persévérance, il y a aussi des enseignants qui savent éveiller et entretenir la flamme. Depuis huit ans, Yamina Moubaraki fait partie des piliers de l'Academy de Mode Casablanca. Enseignante permanente en modélisme, elle accompagne les étudiants avec une énergie intacte, nourrie par plus de vingt ans d'expérience dans l'enseignement de la mode. Pour elle, transmettre ne se résume pas à dérouler un programme : « Ce qui me motive, c'est de partager une passion, pas seulement un savoir-faire. Quand un élève réalise son premier vêtement et que je vois briller la fierté dans ses yeux, je sais que j'ai accompli ma mission. »

Consciente des exigences de la formation, dense et technique, Yamina Moubaraki sait que c'est dans l'effort et la réalisation concrète que naît l'envie d'aller plus loin. « Au départ, beaucoup de jeunes sont déstabilisés. Ils arrivent avec des rêves plein la tête, mais sans mesurer la charge de travail. Les premiers mois sont souvent difficiles, car ils doivent assimiler un lourd bagage technique. » Avec rigueur et bienveillance, l'enseignante les accompagne, transformant chaque erreur en leçon. Et très vite, la passion grandit.

Le déclic survient souvent lors de la réalisation de leur première pièce, une jupe dans le programme de l'école.

« Dès qu'elle prend forme, leur regard change. Ils commencent à observer les vêtements sous un autre angle, à repérer les détails, la finesse de la coupe, la qualité des finitions qu'ils ne percevaient pas auparavant. Certains viennent me dire : 'Madame, j'ai vu une chemise à 500 dirhams sans aucune coupe originale ni détail de couture !' Là, je sais qu'ils ont franchi un cap. » En deuxième année, la difficulté monte : vestes, manteaux, ensembles plus complexes. La progression est palpable. Les étudiants sont de plus en plus impliqués. C'est en réalisant les patrons et en les montant qu'ils comprennent véritablement les enjeux du métier.

« Un modéliste qui ne réalise pas ce qu'il conçoit ne pourra jamais s'améliorer. La prise de conscience naît dans la pratique. » Cette pédagogie par l'expérience est au cœur de l'enseignement de l'académie, où l'exigence et la transmission se conjuguent pour rendre chaque apprentissage vivant et formateur.

Une formation pour ouvrir les champs des possibles

Pendant les deux à deux ans et demi de formation, les étudiants de l'Academy de Mode Casablanca acquièrent donc une maîtrise solide des savoir-faire en stylisme et modélisme tout en s'initiant aux innovations technologiques les plus récentes et en développant pleinement leur potentiel créatif. Chaque promotion se conclut en apothéose par un défilé de fin d'année, où les vingt lauréats dévoilent leur collection devant un public de professionnels. Une consécration qui marque le passage vers une nouvelle étape : l'entrée dans la vie active.

Beaucoup intègrent des entreprises, une expérience précieuse avant de penser à lancer leur propre marque, comme certains l'ambitionnent. « Je leur déconseille de s'y aventurer trop tôt », confie la directrice. « La mode demande beaucoup d'expérience et d'investissement. »

Une conviction partagée par de nombreux étudiants, à l'image de Saida Essafi, 22 ans, en deuxième année, qui se projette volontiers dans une carrière de styliste de mode contemporaine associant ses racines marocaines et amazighes aux coupes modernes. Consciente que la

création d'une marque passe d'abord par un parcours bien construit, elle envisage de jalonner le sien d'étapes solides, nourrissant à la fois ses compétences et ses inspirations.

« Après l'Academy de Mode Casablanca, je souhaite vraiment intégrer une ou plusieurs entreprises pour y évoluer pendant au moins deux ou trois ans et acquérir de l'expérience. Pour moi, c'est essentiel avant d'envisager un projet entrepreneurial. Cela me permettrait, d'une part, de mieux orienter ma démarche tout en limitant les risques ; d'autre part, de poser les bases d'une marque forte, réellement différenciante. »

Passionnée, elle réagit à l'évocation du programme intense de l'Academy de Mode Casablanca, soulignant qu'en deux ans et demi, le temps est à la fois compté et précieux pour acquérir toutes les compétences nécessaires au métier. « Il y a tellement de disciplines à aborder : le dessin, le moulage, le patronage, sans oublier les nombreuses techniques de couture. C'est vrai que le programme est exigeant et qu'il y a du stress, mais grâce à notre volonté et à l'encadrement des professeurs, qui sont vraiment là pour nous soutenir, tout se passe bien. »

Elle ajoute que les stages représentent une véritable immersion dans la vie professionnelle. Les deux premiers, réalisés dans le cadre de son cursus, lui ont permis de découvrir concrètement le métier de styliste — entre développement de collections et organisation de shootings. Soucieuse d'acquérir une vision plus large du secteur, elle prévoit de diversifier ses expériences en effectuant un stage d'été axé sur le denim.

La jeune femme affirme que, au-delà de la formation, ce qui distingue un styliste, c'est sa capacité à rester en veille permanente : « Nous évoluons dans un univers où les nouveautés émergent chaque jour. Il faut suivre les tendances, affiner sans cesse sa réflexion sur les couleurs, les matières, les types de sérigraphies, etc. Que l'on soit encore étudiant ou déjà en poste, il est essentiel de nourrir sa créativité par la lecture, l'observation et la recherche, notamment via les réseaux sociaux. »

L'Academy de Mode Casablanca ouvre à une large palette de métiers et de typologies de carrière. Un modéliste peut

exercer en entreprise ou en freelance ; un styliste peut se spécialiser dans la photo ou le spectacle, d'autres deviennent directeurs artistiques, à l'image d'Anas Yassine, aujourd'hui styliste de célébrités et directeur artistique du magazine *Femmes du Maroc*, également en charge du célèbre défilé Caftan Week.

Pour les profils plus orientés vers le marketing et la vente, une nouvelle formation certifiante est en cours d'élaboration, dans le cadre d'un partenariat avec le Centre Technique du Textile et de l'Habillement. L'idée : proposer une spécialisation en merchandising ou en gestion de produit, des compétences stratégiques, de plus en plus valorisées par les entreprises du secteur.

La plupart des lauréats poursuivent cependant un même rêve : concevoir des collections et voir leurs créations prendre vie, du croquis à la pièce portée. Un objectif ambitieux qui mêle passion, persévérance et volonté de marquer leur empreinte dans l'univers de la mode.

Styliste en entreprise : un rôle clé, une image en jeu

Poursuivre sa carrière comme styliste relevait de l'évidence pour Ayoub Chigr, ce passionné de mode « depuis ses premiers souvenirs d'enfant ». C'est exactement ce qui lui est arrivé. Quelques mois seulement après avoir obtenu son diplôme de l'Academy de Mode Casablanca, ce major de promotion 2022 intègre la société Active Line, spécialisée dans le denim, en tant que styliste junior. Trois ans plus tard, à l'âge de 27 ans seulement, il est promu styliste senior.

Si Ayoub se dit pleinement épanoui, il reconnaît ne pas avoir mesuré, au début de sa formation, l'ampleur des responsabilités qu'implique ce métier. « Quand j'étais à l'Academy de Mode Casablanca, je me disais : 'On est au Maroc, espérons qu'on me laisse faire un peu de création.' Aujourd'hui, je gère une collection complète tout en répondant aux demandes urgentes des clients. Je travaille sur deux saisons en parallèle ! Il faut être créatif, innovant, mais aussi savoir rendre ses idées commercialisables. La collection, c'est l'image de l'entreprise. »

Le styliste souligne aussi l'importance de sentir les tendances : savoir repérer, parmi l'avalanche

d'innovations sur les réseaux sociaux, celles qui vont s'imposer. « Certains clients avec lesquels je travaille depuis plusieurs saisons me demandent même conseil. Cette confiance me rend fier, c'est aussi une lourde responsabilité. Mais comme la mode est ce qui me fait respirer et me lever le matin, je ne changerais de métier pour rien au monde. »

Quand on l'interroge sur l'avenir, la réponse du styliste est immédiate : il aspire à devenir directeur artistique et souhaite transmettre, un jour, son savoir. « Ce métier est magnifique. J'espère qu'il sera de plus en plus accessible à la nouvelle génération, car il y a encore trop peu d'entreprises marocaines qui embauchent

des stylistes locaux. Il faut que cela change pour eux, comme pour l'industrie, car ils apportent de la vraie valeur ajoutée. »

Mode et entrepreneuriat pour faire de sa passion un projet porteur de sens

Youssef Drissi, un autre lauréat de l'Academy de Mode Casablanca, a préféré tracer sa propre voie en alliant création et engagement entrepreneurial. Cet artiste dans l'âme s'est très tôt passionné pour les formes de narration visuelle et les langages créatifs. Sa formation au sein de l'académie a marqué un tournant décisif : « Elle m'a permis de structurer ma pensée, d'explorer



Siham Esakhri.
« Je suis entrée ici il y a 14 ans et je peux faire différents types de travaux. Mais ce qui me rend le plus heureuse, c'est d'être ici, à coudre à côté de mon amie. J'aime voir les gens porter les vêtements faits de nos mains. » Crossing Apparel Manufacturing, Casablanca.

des approches techniques et conceptuelles du vêtement, et surtout de comprendre la mode comme un médium d'expression culturelle et identitaire. »

Après quelques expériences en entreprise et en freelance, il se consacre aujourd'hui pleinement à sa marque, Late For Work, tout en enseignant à l'Academy de Mode Casablanca. Selon ses propres termes, les débuts de son aventure entrepreneuriale ont été rythmés par l'expérimentation : réalisation des premiers prototypes, élaboration d'une identité visuelle, affirmation du projet. Le plus grand défi ? Trouver l'équilibre entre ambition créative et réalité financière.

Youssef Drissi encourage les jeunes créateurs à lancer leurs propres projets : « Oser, c'est déjà créer une brèche. » Il souligne aussi les atouts du contexte marocain : la possibilité de produire localement, avec des matières de qualité, à des coûts plus accessibles qu'ailleurs. Un avantage qui permet d'allier réactivité, ancrage local et valorisation des savoir-faire artisanaux. « Collaborer avec des artisans compétents, c'est aussi construire des relations durables et enrichissantes. »

S'il aspire à développer davantage la visibilité de Late For Work, Youssef Drissi nourrit un autre rêve : créer un atelier-plateforme, à la fois lieu de création, de transmission et de collaboration autour du vêtement.

Entre rigueur industrielle et liberté entrepreneuriale

Plus ancré dans la réalité industrielle, le parcours de Kenza Benmoussa illustre la complémentarité entre rigueur et passion. Fille d'un industriel de la bonneterie, la jeune femme a commencé par des études classiques en économie et finance, avant de suivre sa véritable vocation : la mode. Elle intègre l'Academy de Mode Casablanca avec une idée un peu vague de ce qui l'attend. « Je pensais que ce serait *chill*. Cela a été trois ans d'acharnement et de nuits blanches, mais j'étais passionnée, alors j'ai tenu bon ! » Elle décide ensuite d'intégrer l'entreprise familiale, Modatric, l'une des plus anciennes usines de maille du pays, qui emploie aujourd'hui près de deux cents personnes. C'est avec un sourire qu'elle se remémore les réactions

des amis de son père chaque fois qu'elle partageait son objectif de carrière : un regard étonné suivi d'un « bon courage ». Elle les comprend. « Ce métier est dur et stressant. Sur une chaîne de production, le moindre défaut peut tout compromettre. Il faut être sur tous les fronts. » Mais la jeune styliste a attrapé le virus et la fierté qu'elle lit dans les yeux de son père est une puissante source de motivation.

En parallèle de la collection qu'elle développe pour l'usine, Kenza Benmoussa a lancé Knitted, une ligne 100 % féminine en grosse maille, avec des pulls d'hiver et du beachwear estival, qu'elle commence à présenter sur Instagram et à commercialiser en ligne. Son ambition : faire grandir Knitted à l'international et développer une collection homme, enfant et même *homewear*.

En prolongement de l'académie, un cluster

Si Kenza Benmoussa encourage vivement les jeunes à se lancer dans ce métier passionnant et à créer leur propre marque, elle pointe aussi un manque d'accompagnement structuré : « Une association qui nous aide à gérer tout ce qui gravite autour de la création pure - le marketing, le pricing ou encore la communication de marque - cela me manque, et je suis certaine de ne pas être la seule. »

Une réflexion qui fait écho à celle de Youssef Drissi et à son idée d'atelier-plateforme, mais aussi au projet d'incubateur porté par l'AMITH. Cette initiative ambitieuse vise à combler un vide structurel dans l'écosystème de la création textile au Maroc. « Aujourd'hui, il reste extrêmement difficile pour les jeunes stylistes de produire en petites séries et de structurer leurs collections de manière professionnelle », explique Omar Sajid, président du Conseil d'administration de l'Academy de Mode Casablanca et vice-président de l'AMITH.

L'incubateur offrirait un accompagnement complet, de la conception à la préproduction, dans un espace équipé pour la coupe, la confection, l'impression, la broderie et d'autres techniques de valorisation textile, avec un encadrement adapté. L'étude de faisabilité a été confiée à un cabinet suisse, et des réunions sont en cours pour identifier les partenaires financiers.

L'enseignante Yamina Moubaraki et l'excellente élève Saida Essafi. Elles ont toutes deux d'abord étudié les sciences, avant de choisir la mode. « En fait, pour la couture, il faut des mathématiques, de la logique et de l'imagination en 3D », explique l'enseignante. L'Academy de Mode Casablanca









Une classe à l'œuvre autour de l'enseignante Yamina Moubaraki, passionnée de mode et de transmission depuis près de 30 ans.

Pensé comme un véritable tremplin pour les jeunes marques, cet incubateur a vocation à soutenir l'émergence d'un nouveau vivier créatif et à inscrire durablement le secteur dans une dynamique de montée en valeur.

Faire dialoguer artisanat et industrie pour une mode enracinée et innovante

L'innovation et la créativité sont des leviers essentiels pour faire avancer le secteur textile, habillement et cuir marocain. Mais au-delà de la technique, c'est aussi, pour Omar Sajid, dans le patrimoine culturel que réside une ressource précieuse, une richesse vivante, préservée par l'artisanat.

« L'artisanat peut inspirer l'industrie autant que l'industrie peut structurer et faire grandir l'artisanat. Si les artisans sont formés et accompagnés par des modélistes, des spécialistes des traitements textiles et tous les acteurs de la chaîne, on peut assister à la naissance de marques enracinées dans nos traditions, revisitées avec modernité. C'est ainsi que le secteur pourra monter en gamme et générer cette valeur ajoutée que nous recherchons tous », explique le président du Conseil d'administration de l'Academy de Mode Casablanca, ajoutant qu'il est nécessaire de construire des passerelles.

« Nous avons une école d'excellence, et notre ambition est de l'ouvrir à tous ». Omar Sajid évoque notamment une initiative de l'Academy de Mode Casablanca visant à accompagner un centre d'artisanat dans la refonte de ses programmes. Si cette tentative n'a pas abouti, il garde espoir de voir d'autres collaborations de ce type réussir à l'avenir.

Rachid Khayat, président du GIAC, Groupement Interprofessionnel d'Aide au Conseil, partage cette conviction. Pour lui aussi, il est urgent de décroisonner ces deux univers, ces deux modes de production. De leur rencontre peut émerger un véritable haut de gamme marocain : des produits d'exception, qui allient racines et technologie. « Nous avons une richesse incroyable au Maroc, mais elle reste souvent sous-exploitée. Trop de projets ont manqué d'ambition, maintenant l'artisanat à distance au lieu d'en faire un puissant moteur de développement. »

Pour lui, le constat est clair : lorsqu'un produit devient exceptionnel, sa valeur peut être multipliée par dix, par cent, voire par mille. Pourtant, cette richesse ne bénéficie actuellement ni aux artisans, ni à l'industrie nationale, ni à l'économie du pays. Elle est captée par des marques de luxe implantées ailleurs. Et c'est là tout l'enjeu : « faire en sorte que la valeur créée atteigne ceux qui la produisent. Créer de l'emploi, c'est bien - et le textile reste l'un des rares secteurs à le faire aujourd'hui - mais créer des emplois sans valeur ajoutée durable n'a pas de sens. »

La transmission, la structuration d'un artisanat industriel, et l'investissement dans des produits porteurs d'identité peuvent devenir des vecteurs puissants de développement socio-économique. Rachid Khayat en profite pour rappeler que des produits souverains, tels que le drapeau marocain ou les maillots de l'équipe nationale sont importés et distribués sur le marché informel, sans créer de l'emploi ou profiter d'une manière ou d'une autre à l'État. « En valorisant le patrimoine immatériel à travers une industrie moderne et créative, c'est tout un modèle que nous avons la possibilité de réinventer - au bénéfice du pays, de ses talents et de ses territoires. »

Accueillir les jeunes talents, pour des entreprises en mouvement

Directeur marketing et vente de Crossing Apparel Manufacturing, Rachid Khayat observe avec lucidité la difficulté à recruter des jeunes : l'industrie de l'habillement a changé de visage, mais peine à le faire savoir. Il reconnaît aussi que cette nouvelle génération bouscule autant les dirigeants que les services RH.

« Dans un monde professionnel en constante évolution, comprendre les attentes des jeunes est devenu indispensable. Nous avons longtemps eu du mal à les intégrer durablement - et c'est encore un défi aujourd'hui. Mais nous avons surtout appris à nous remettre en question. » En adoptant une posture d'écoute et d'adaptation, l'entreprise a fait évoluer son approche RH.

Et les résultats sont là : les jeunes collaborateurs apportent chaque jour leur valeur - rapidité, maîtrise des outils digitaux, regard neuf sur les tendances.

« Pour les fidéliser, il faut aller au-delà du salaire ou de la formation. Il faut inspirer, accompagner par le mentoring et instaurer un vrai contrat de confiance. »

Styliste senior de 27 ans, Ayoub Chigr en témoigne : « Tout va tellement vite ! Moi aussi, je dois faire un effort constant pour rester connecté à ce que suit la génération montante : les nouveaux artistes, les micro-tendances lancées par une célébrité apparue sur Instagram ou TikTok. C'est là que les plus jeunes jouent un rôle essentiel. »

Une stagiaire récemment arrivée l'a bluffé avec un outil d'IA qu'elle maîtrise parfaitement, alors qu'elle ne l'a même pas appris à l'école. Elle l'a utilisé pour

repenser la conception d'une pièce. Ce genre de profils ne se contente pas d'exécuter, il renouvelle les modes opératoires. Ayoub avoue que l'énergie, la curiosité et la spontanéité des jeunes stagiaires le stimulent.

« On a besoin d'eux pour rester totalement en phase. Mais cet élan ne serait rien sans une expertise solide sur laquelle s'appuyer. À mes côtés, je peux compter sur un directeur artistique et un responsable de laboratoire qui possèdent des années d'expérience et une maîtrise fine des techniques. C'est en croisant ces deux forces - l'audace de la jeunesse et la rigueur de l'expérience - qu'on avance durablement et sûrement », ajoute-t-il. « L'enjeu aujourd'hui, c'est d'encourager les jeunes à se



Crossing Apparel
Manufacturing emploie plus de 500 personnes. L'entreprise confectionne des vêtements en denim, principalement destinés à l'exportation. Ses clients incluent Promod, Zara, Bershka, Massimo Dutti, Mango... soit environ 25 marques. Elle est capable de produire entre 2 000 et 6 000 pièces par jour. Casablanca.



Kaoutar Harchaoui coud des pièces en denim destinées à l'exportation vers l'Europe. Crossing Apparel Manufacturing, Casablanca.

projeter dans le textile, d'avoir envie de nous rejoindre, et cela passe par un effort de communication sur l'attractivité du secteur », conclut Omar Sajid, « Lorsqu'un jeune doit choisir entre une marque internationale bien établie et une entreprise marocaine qu'il ne connaît pas, son choix est vite fait. D'où l'urgence de mettre en lumière nos réussites et d'accompagner l'émergence de champions nationaux pour développer la légitimité et la visibilité du *Made in Morocco*. »

C'est un véritable changement de regard qu'il faut opérer. La créativité de la jeunesse marocaine, alliée à la richesse du patrimoine artisanal, constitue une formidable opportunité de différenciation pour l'industrie. En construisant des marques ancrées dans une identité forte et capable de parler au monde, le Maroc peut créer une nouvelle économie de la valeur : une

valeur qui inspire, une valeur qui rassemble, une valeur qui ruisselle vers celles et ceux qui en sont à l'origine. C'est là que réside le véritable potentiel d'un modèle industriel marocain réinventé - créatif, responsable, et profondément enraciné.

Former les talents qui feront rayonner le *Made in Morocco*

En formant des stylistes et modélistes de haut niveau, l'Academy de Mode Casablanca est venue combler un vide structurel dans le paysage de la formation professionnelle marocaine. Longtemps absente de l'offre éducative nationale, l'expertise en design, patronage et stylisme industriels est aujourd'hui plus que jamais recherchée par les entreprises qui souhaitent intégrer un bureau de style en interne. À la clé : une montée en gamme progressive de la production, une meilleure réactivité aux tendances et surtout, la capacité à créer des pièces à plus forte valeur ajoutée, ancrées dans une esthétique proprement marocaine.

Mais l'Academy de Mode Casablanca ne se limite pas à répondre aux besoins du tissu industriel. Elle trace aussi des voies nouvelles vers l'autonomie et l'entrepreneuriat. Nombreux sont les diplômés qui font le choix de lancer leur propre marque, de créer un atelier ou de s'installer en freelance. Ils deviennent ainsi des acteurs à part entière de l'économie créative, tout en exprimant leur singularité, leur culture et leur vision du monde. Cette double ambition — excellence professionnelle et liberté d'invention — est le cœur battant du projet pédagogique porté par l'académie.

Désormais, une nouvelle génération d'esprits audacieux et talentueux se lève, prête à faire rayonner le *Made in Morocco* sur les podiums comme dans les boutiques, dans les usines comme sur les réseaux. Une jeunesse qui crée, innove, ose et incarne avec force un Maroc qui se projette dans l'avenir sans renier ses racines.

L'Academy de Mode Casablanca s'avère un levier stratégique, un catalyseur d'émancipation, et un tremplin vers un modèle industriel marocain plus créatif et plus durable.

Youssef Drissi est un créateur de mode dont la clientèle dépasse les frontières du Maroc - ses créations sont particulièrement appréciées à Paris et à Tokyo.

Son atelier, Late For Work, est installé dans un bâtiment Art déco du quartier Gauthier à Casablanca, où il prépare actuellement une nouvelle collection pour un pop-up de trois semaines aux Galeries Lafayette, à Paris.

« Je prépare un mélange de nos pièces iconiques. Je décrirais mon style comme déconstruit, décalé et indiscipliné. »

Formé à l'Academy de Mode Casablanca, Youssef Drissi y enseigne aujourd'hui en parallèle de son travail de création.





La créatrice Kenza Benmoussa a étudié le stylisme à l'Academy de Mode Casablanca et travaille aujourd'hui dans l'usine de son père. Les pullovers produits sont principalement destinés à l'exportation (Next, Defacto, Bonprix). Elle lance désormais sa propre marque : Knitted.

« Depuis mon enfance, je passe du temps dans l'atelier de mon père. Aujourd'hui, mon cœur s'emballe quand je vois des gens travailler sur mes propres créations. »

Modatric, Casablanca.







Sur le podium d'un défilé de mode de l'UNESCO à Essaouira, la tenue de Chaimae El Keryny, originaire de Béni Mellal, rendant hommage à la tradition du tatouage amazigh.

Une énergie collective au service d'un avenir textile durable

Le programme UNESCO - Alwaleed Philanthropies « Formation de qualité pour l'emploi et l'entrepreneuriat dans le secteur textile, habillement et cuir au Maroc » a impulsé une dynamique collective en rassemblant les diverses parties prenantes du secteur du textile, habillement et cuir, en croisant les regards entre professionnels et formateurs, en reliant le terrain à la stratégie, le geste à l'innovation.

Il a permis de penser collectivement l'avenir, de revisiter les besoins en formation, d'imaginer de nouvelles passerelles entre les acteurs, de concevoir des parcours plus adaptés et des ingénieries pédagogiques renouvelées.

Le programme, dans sa dernière année, a été pensé comme un point de départ. Les réactions qu'il a suscitées, l'enthousiasme des acteurs mobilisés, la richesse des échanges et des initiatives laissent espérer qu'il aura semé les graines d'une transformation durable. Une dynamique appelée à se poursuivre, à s'amplifier, portée par l'engagement de celles et ceux qui croient en la force du collectif pour bâtir l'avenir du secteur.

Cet ouvrage est aussi un voyage, à la rencontre de quelques-unes et quelques-uns de celles et ceux qui composent le paysage du textile, habillement et cuir au Maroc. Il révèle un pays riche de sa diversité, solidement ancré dans ses savoir-faire et résolument tourné vers l'avenir. Des artisanes aux doigts d'or, des industriels visionnaires, des étudiants audacieux, des entrepreneures engagées. Tous, à leur échelle, contribuent à faire rayonner un secteur en pleine transformation.

Partout où nous sommes passés, nous avons rencontré des femmes et des hommes fiers de leurs métiers, de la qualité de leur production comme de leur capacité à se réinventer. Nous avons vu une jeunesse talentueuse, inventive, avide de créer, d'oser, de s'épanouir - en entreprise ou dans l'entrepreneuriat. Le secteur textile, habillement et cuir s'affirme aujourd'hui comme un formidable levier d'autonomisation, de développement régional, et d'attractivité territoriale.

Il y a aussi, de manière palpable, une montée en conscience. Celle d'un secteur qui veut faire plus et mieux : respecter les normes internationales, certes, mais aussi aller au-delà. Produire de façon plus responsable, réduire les déchets, recycler les matières, valoriser l'existant. Autant d'aspirations qui font écho aux attentes de la nouvelle génération : des vêtements durables, des emplois porteurs de sens, un secteur qui respecte les femmes, les hommes et la planète.

Le secteur textile marocain est prêt. Prête à répondre aux défis de la *fast fashion* sans renier ses valeurs. Prête à faire dialoguer l'artisanat et la technologie, l'héritage et la modernité. Prête à offrir à chaque jeune une voie d'épanouissement où créativité, compétence et engagement trouvent leur juste place.

Ce livre en est la preuve : le Maroc a tous les atouts pour devenir une référence internationale d'un textile durable, compétitif et humain. Il lui faut maintenant continuer à tisser des liens - entre régions, entre institutions, entre générations - pour faire grandir ensemble ce bel écosystème. Un écosystème où chaque fibre compte, et où chaque talent peut aller au bout de son destin.



Lâm Duc Hiên

D'origine vietnamienne, Lâm Duc Hiên est un photographe internationalement reconnu et membre de l'agence VU à Paris.

Né en 1966, il a connu l'exil très jeune et a passé deux années dans un camp de réfugiés en Thaïlande avant de rejoindre la France, où il a obtenu un diplôme en Expression plastique aux Beaux-Arts.

Cette trajectoire d'exil et d'adaptation nourrit une œuvre photographique profondément humaniste. Hiên s'est fait connaître par ses reportages dans des zones marquées par les conflits, notamment en Bosnie, en Tchétchénie, au Rwanda, au Soudan ou encore en Irak.

Dans le cadre du programme de l'UNESCO dédié au savoir-faire du textile, habillement et cuir, Hiên porte aujourd'hui son attention sur le Maroc. À travers son objectif, il explore les gestes, les matières et les visages qui perpétuent ces traditions vivantes, entre patrimoine et innovation. Son approche documentaire met en lumière les liens profonds entre culture, identité et transmission.

Lauréat du Prix Leica, du Grand Prix européen de la Ville de Vevey, de la Bourse Villa Médicis hors les murs et de la Bourse de la Fondation Jean-Luc Lagardère, Lâm Duc Hiên a également remporté le premier prix du World Press Photo pour sa série « Gens d'Irak ».

Pour lui, photographier est une nécessité : celle de témoigner, de transmettre, et de révéler ce qui lie les êtres à leurs histoires et à leurs territoires.



REMERCIEMENTS

Ce livre est le fruit d'efforts portés par le Bureau régional de l'UNESCO pour le Maghreb. Il a bénéficié du leadership et de l'expertise d'Eric Falt, Directeur régional, et a été réalisé sous la direction d'Hélène Guiol, Cheffe du Programme Education, le pilotage de Mourad Bentahar, Chef de projet et grâce à la coordination de Pauline Dumont Desruelle, consultante.

Nos remerciements vont aux partenaires associés au projet : le Ministère de l'Inclusion Économique, de la Petite entreprise, de l'Emploi et des Compétences, le Secrétariat d'État chargé de l'Artisanat et de l'Économie sociale et solidaire, l'OPFPT, l'Academy de Mode Casablanca, l'ESITH, l'AMITH et la Fédération des entreprises artisanales, ainsi qu'aux membres du comité éditorial, sans les contributions desquels le livre n'aurait pas été si riche.

Un grand merci également à tous les bénéficiaires et acteurs de terrain qui ont accepté de partager leurs expériences avec générosité.

Enfin, ce livre n'aurait pu voir le jour sans l'engagement de toutes celles et ceux qui y ont contribué, Mariana Alcalay, Khadija Del-Iero, Houda Bellamine et Naji Boumzough (Bureau régional de l'UNESCO pour le Maghreb), Michèle Desmottes et Mélanie Wilms (Maha Editions), Reem Malawi et Lubna Azzouqa (Alwaleed Philanthropies), dont l'appui a été très précieux à chaque étape.

Les légendes accompagnant les photographies prises par Hiên Lam Duc ont été rédigées avec soin par Magdalena Sodomková, contribuant ainsi à mettre en valeur les parcours qui donnent vie à cet ouvrage.



Disponible en accès libre. L'usage, la redistribution, les traductions et les adaptations de cette publication sont autorisés à condition que la source originale (UNESCO) soit correctement citée et que le contenu ne soit pas modifié. La présente licence s'applique exclusivement au contenu textuel de la publication. Pour tout autre usage, contactez publications@unesco.org.

Les idées et opinions exprimées dans cette publication n'engagent que leurs auteurs et ne représentent pas nécessairement les vues de l'UNESCO.



Autrices

Michèle Desmottes et Mélanie Wilms

Directrice éditoriale

Mia Guessous

Direction artistique

Tristan Lastennet

Infographiste

Nasser Amine

Publié par

Maha Editions

12, Rue Bouarfa

Casablanca, Maroc

www.maha-editions.com

Réalisé pour l'UNESCO

Bureau régional de l'UNESCO pour le Maghreb

Avenue Aïn Khalwiya km 5.3

BP : 1777RP. Rabat, Maroc

T. : +212 (0) 6 70 07 77 46

E. : rabat@unesco.org

W. <https://fr.unesco.org/fieldoffice/rabat>

Imprimeur : WePrint

www.weprint.ma

Dépôt Légal : 2025MO2884

ISBN : 978-9920-8972-2-8

Achevé d'imprimer

Juin 2025

Photo de couverture :
Coulisses d'un défilé
de mode de l'UNESCO
à Essaouira. Tenue inspirée
de l'art du tissage, conçue
par Rhouzala Karboun
d'Agadir.

Photo de la 4^e de couverture :
Fatima Zohra Amrani
travaille au contrôle de
la qualité. Elle vient tout juste
d'assister à un mariage,
c'est pourquoi ses mains
sont décorées au henné.
Usine Sabae, Tanger.

MATIÈRES À RÊVER

LE SECTEUR
TEXTILE,
HABILLEMENT
ET CUIR
AU MAROC



Héritier d'un savoir-faire ancestral et pilier industriel du Maroc, le secteur du textile, habillement et cuir reste l'un des plus dynamiques du pays. À l'heure des mutations rapides - digitalisation, *fast fashion*, exigences sociales et écologiques - artisans et industriels réinventent leurs pratiques avec agilité, innovation et engagement.

Pour que cette transformation soit durable et inclusive, un levier s'impose : la formation. Au croisement du Nouveau Modèle de Développement du Maroc et de la stratégie pour l'enseignement et la formation techniques et professionnels de l'UNESCO, le programme « Formation de qualité pour l'emploi et l'entrepreneuriat dans le secteur textile, habillement et cuir » s'est donné pour mission de repenser l'attractivité du secteur par les compétences.

Ce livre retrace les étapes clés de cette initiative, portée par l'UNESCO et Alwaleed Philanthropies, avec ses partenaires publics et privés. Il met aussi en lumière celles et ceux qui incarnent le renouveau du secteur, et invite à découvrir un univers riche de parcours, d'histoires et de perspectives. Il démontre surtout, texte et photographies à l'appui, que ce secteur est devenu un formidable terrain d'expression pour la jeunesse, un espace fertile où s'épanouir, révéler son potentiel, construire un avenir professionnel et contribuer activement à un futur plus inclusif.



Dans le cadre du programme « Formation de qualité pour l'emploi et l'entrepreneuriat du secteur textile, habillement et cuir au Maroc »

